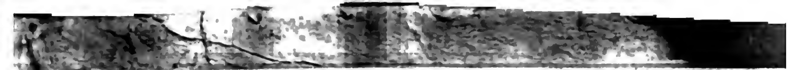
SECRETS CONCERNANS LES ARTS ET METIERS. TOME 1. [-4.]:...





SECRETS
CONCERNANS
LES ARTS
ET
METIERS.

Nouvelle Edition revûë, corrigée, & considerablement augmentée.

TOME III.





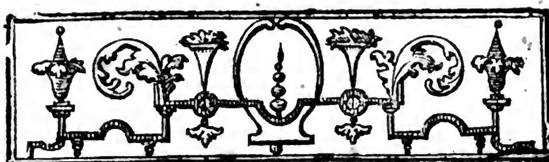
A Rouen.

A PARIS, ruë saint Jacques;

Chez CLAUDE JOMBERT, au coin de la ruë des Mathurins, à l'Image Nôtre-Dame.

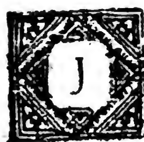
M. DCC. XXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





PREFACE.



JAMAIS les Arts ne se perfectionnent mieux que par les recherches exactes qu'on fait de tout ce qui peut y contribuer ; personne jusques ici ne s'est avisé d'écrire sur la Teinture : on s'est contenté de voir qu'il y avoit d'habiles Ouvriers en cet Art, la pratique a tenu lieu d'instruction : il est vrai que c'est la meilleure école ; mais il faut aussi convenir que lorsque la théorie y est jointe, la Teinture n'en devient que plus parfaite.

On ne doute pas que bien des Maîtres Teinturiers ne trouvent

mauvais qu'on ait écrit ſur cette matiere, mais pourquoi auſſi ſeroit elle la ſeule dont on auroit rien dit: il y a tems pour tout, & n'en déplaiſe aux gens de la Profeſſion qui n'aprouveront pas cet Ouvrage; peut être auſſi que toute eſtimation d'eux mêmes à part, s'ils le liſoient y trouveroient-ils ce qu'ils ne s'imaginent pas y être: on a beau être habile, on puiſe toûjours dans les bonnes Lettres dequoy le devenir davantage.

Cet Ouvrage n'eſt qu'une compilation de pluſieurs ſecrets ſur la Teinture: ſecrets qu'on doit d'autant plus rechercher, qu'ils viennent de bonne ſource. Nous les tenons de feu M[r] Gobelin, Neveu du Grand Gobelin qui a donné ſon nom à cette celebre Manufacture où ſe font encore aujourd'huy les belles Ecarlattes; on peut dire que ce ſont des découvertes fort

curieuſes, qu'il ne nous avoit laiſſées à la verité que comme des materiaux entaſſés confuſément l'un ſur l'autre, & qu'on s'eſt étudié de ranger dans le meilleur ordre qu'il a été poſſible : en voici la diſtribution.

Ce Traité eſt diviſé en deux Tomes, on donne dans le premier l'idée generale de l'Art de teindre, & une deſcription des qualités que doit avoir un Teinturier pour être parfait. La perfection d'un Art ne dépendant pas moins des dons de la nature que de la pratique qu'on peut en avoir.

On vient après aux couleurs qui ſont les objects de la Teinture; on y parle des cinq premieres qu'on apelle *Couleurs matrices*, parce que c'eſt d'elles que dérivent toutes les autres. On y voit la maniere de préparer les Etofes, pour recevoir comme il

faut la couleur de l'ingredient colorant ; on dit auſſi comment on doit employer les drogues néceſſaires pour rendre ces couleurs parfaites.

Et comme les cinq premieres couleurs ne compoſent pas tout l'Art de teindre, & qu'il y a des *Nuances* qui en dérivent, on a enſeigné comment on pouvoit les en tirer avec une heureuſe réüſſite.

Les *Couleurs compoſées* viennent enſuite, on explique ce qu'elles ſont, & par quel ſecours elles deviennent telles : c'eſt d'où dépend la varieté qui regne dans la Teinture, & ce qui en fait la beauté. La pratique, comme on a déja dit, eſt beauconp dans un Art, elle fait le bon Ouvrier, mais ce ne ſont que des talens enfoüis s'ils ne ſont point connus, & pour les acquerir il eſt important de s'inſtruire à fond de tout ce qui regarde cet Art : c'eſt qu'on aprend

dans ce Chapitre à l'égard de la Teinture, pour tâcher de perfectionner ceux principalement qui commencent à embrasser la profession de Teinturier.

Dans le sixiéme Chapitre on fait un détail des drogues qui s'employent pour faire les couleurs, on y aprend à en faire un bon choix : c'est sur quoy roule en partie la science d'un Teinturier, pour ne point tomber en défaut en travaillant.

Des drogues on passe à des remarques qui sont fort utiles pour bien teindre; c'est un chemin qu'on aplanit, pour surmonter bien des difficultés qui peuvent naître dans la pratique.

Mais tout ce qu'on a déja dit sur la profession du Teinturier est encore peu de chose par raport à ce qu'on traite dans le septiéme Chapitre. On n'y voit qu'instructions sur instructions sur les dro-

gues qui entrent dans le bon noir, avec la maniere de le faire avec les pieds de Guesde & de Garance qu'il lui conviennent; il renferme aussi des remarques fort curieuses sur les Etofes qu'on teint. Le noir en fait de Teinture est la couleur la plus importante & où il se commet plus d'abus.

Le huitiéme Chapitre est une continuation de principes sur le noir au sujet des Etofes qu'on veut changer de couleurs, soit parce que celles qu'on leur a données d'abord ne sont plus à la mode, ou qu'elles sont passées; ce n'est pas une petite affaire que d'y bien reüssir, on en fournit ici tous les moyens possibles.

Pour ne rien omettre d'essentiel à la Teinture, & pour lui donner la perfection qu'elle demande, on parle encore de plusieurs observations qui la concernent, & des poids que les couleurs don-

nent à la Soye : c'eſt un diſcours qui s'étend ſur tous les ingrediens colorans, après les avoir diſſoût dans les plus foibles *Menſtruës*. On y explique ce que c'eſt la matiere du neuviéme Chapitre.

On parle du *Déboüilli* dans le dixiéme Chapitre, on marque en fait de Teinture ſon utilité, & comment le faire differemment pour toutes ſortes de couleurs ; c'eſt un point important de ſçavoir y réüſſir, il faut pour cela être inſtruit à fond des poids & des drogues néceſſaires qui doivent y entrer pour rendre les couleurs parfaites. Cette matiere y eſt traitée dans toute ſon étenduë, & ne peut que faire plaiſir aux Aprentifs Teinturiers.

Après avoir parlé fort amplement de la Teinture des Laines, on paſſe à celle du fil & des toiles de chanvre, de lin & de coton, avec tout ce qui regarde la Soye

pour la bien teindre ; ces instructions ne sont pas moins de consequence que les precedentes, aussi n'y a t'on rien omis de ce qui les regarde.

On traite dans le treiziéme Chapitre de la Teinture des chapeaux ; c'est une instruction pour les Chapeliers qui ignorant la façon du beau & bon noir qu'il convient y donner ; il est constant que les Chapeliers de bonne foy tâcheront d'en profiter s'ils ne le sçavent pas.

Et comme il est très impossible de faire de bonnes couleurs, si on n'a de bonnes drogues & bien choisies : on a fait un Chapitre particulier de celles qu'on employera en Teinture, avec le choix qu'on en doit faire : on en a donné les descriptions & la culture de quelques unes qui croissent en France. L'utilité de cette matiere ne se borne pas seulement à la

Teinture, elle regarde encore le profit qu'on peut tirer des plantes qu'on cultive, ce qui n'eſt pas un petit objet.

Non content de raporter toutes les plantes & drogues que la France nous fournit, on a rempli le quatorziéme Chapitre de toutes celles qui viennent des Païs étrangers; & comme il y a du choix, on inſtruit des moyens dont on peut ſe ſervir pour démêler les bonnes d'avec les mauvaiſes : c'eſt pourquoi un Teinturier qui s'étudira à connoître ces drogues, s'y rendra habile par la lecture & la pratique qu'il en fera. Tout y eſt aiſé à comprendre & détaillé ſuccintement.

Enfin on trouve dans le quinziéme un Dictionnaire des termes de la Teinture, afin de parler en Teinturier quand il en eſt beſoin.

Enſuite on continue par l'Ate-

lier du parfait Teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est nécessaire pour bien teindre, c'est-à-dire tous les vaisseaux & instrumens qui lui servent dans son travail.

Après avoir parlé de tout ce que doit sçavoir d'abord un Teinturier pour teindre parfaitement toutes sortes d'Etofes, on vient à la maniere de teindre en *Ecarlatte*, suivant qu'on la pratique à Paris; c'est le meilleur modele qu'on a cru devoir proposer.

Ensuite on trouve une instruction très utile pour bien employer le *Pastel*; ce qui n'est pas l'Ouvrage d'un Teinturier Aprentif, mais d'un homme consommé dans cette profession.

La maniere de teindre en *Cramoisi* n'y est point oubliée, on y dit tout ce qu'il y faut observer; on tombe dans le détail des doses des ingrediens qui composent cette couleur, & l'on traite de

la maniere de réüssir en ce travail.

Le *Pourpre Oriental* vient après. On commence par instruire à en faire le boüillon ; puis le cochenillage. Ce boüillon & ce cochenillage se font diversement, ce qu'on peut voir dans le vingt & uniéme Chapitre.

L'Auteur dont nous tenons ces secrets voulant qu'après lui ils ne fussent point ensevelis dans l'oubli, nous a donné outre les instructions sur la Teinture dont on a fait mention, une maniere particuliere de tirer les esprits de vitriol & de salpêtre avec la construction d'un fourneau qui y est propre, cela ne peut qu'être utile à ceux qui voudront s'en servir.

Le Chapitre vingt troisiéme instruit comment il faut teindre les Draps en noir, on ne doute pas qu'il n'ait aussi son utilité ; on y lit aussi une remarque qu'un Tein-

turier très-habile a faite ſur cet article, & qu'on peut ſuivre avec d'autant plus de raiſon qu'elle vient de bon lieu.

On aprend dans le premier Chapitre du quatriéme Tome la Teinture des Soyes en pluſieurs couleurs, dont la connoiſſance n'eſt pas moins néceſſaire aux Teinturiers, que celle des autres Teintures qui ſont compriſes en cet Ouvrage; ajoûtés que les Soyes étant differentes des Laines dans la matiere qui les compoſent, il faut des ſucs qui ayent des raports de convenance avec la tiſſure de leurs parties; c'eſt ce que l'experience a découvert, & ce qu'on peut ici aprendre fort facilement.

Le Chapitre deuxiéme eſt une continuation de la Teinture des Soyes, avec quelques remarques ſur quelques couleurs en particulier: le détail qu'on en fait d'ail-

leurs eſt fort clair, chaque article conçû dans un diſcours fort court; ce qui le fait tomber d'abord ſous l'intelligence du Lecteur.

On ne doute pas qu'il n'y ait quelques diſpoſitions qui manquent à la Soye pour recevoir comme il faut les couleurs, c'eſt pourquoi on parle de pluſieurs apprêts qui lui conviennent pour la teindre très belle.

Après s'être expliqué là-deſſus fort clairement, on raporte pluſieurs recettes très curieuſes ſur la Teinture, & recuëillies des mémoires des plus habiles Teinturiers qui ont bien voulu les laiſſer au Public. Ces ſecrets ſont intereſſans, & doivent faire plaiſir aux perſonnes de l'Art qui teignent en Laine.

Les habiles Teinturiers auſquels nous en ſommes redevables, n'ont pas moins fait d'attention pour

ce qui regarde la Teinture des Soyes, ils nous ont donné là dessus des découvertes très particulieres & très utiles.

Le sixiéme Chapitre n'est encore rempli que d'experiences très-curieuses sur les Teintures tant en Laine qu'en Soye; ainsi on peut dire que cet Ouvrage est singulier en son espéce, puisqu'on n'a pas connoissance qu'il en ait jamais paru sur cette matiere.

On n'y a point oublié la maniere de teindre le fil en plusieurs couleurs, & après y en avoir dit tout ce qui est nécessaire, on continuë de parler sur les Teintures pour Laines & pour Soyes en plusieurs manieres, avec une instruction très courte pour les Teinturiers. Le moyen qu'on ne soit habile en Teinture après tant de préceptes si clairement expliqués.

Voici un autre Traité qui eſt aſſés particulier, on y parle de la Teinture des Bas en pluſieurs couleurs.

Après avoir dit tout ce qu'on peut s'imaginer de curieux & d'utile ſur la Teinture des Laines, Soyes, fils & cotons, on vient à celle de l'yvoire, cornes, bois & autres matieres de pareille nature; & comme ces corps ci ſont plus durs & plus compactes que les premiers, & qu'à cauſe de cela, la liqueur colorante y penetre plus difficilement, on a donné des moyens pour les rendre ſuſceptibles. Le Traité eſt curieux & mérite d'être lû.

Enfin pour concluſion de tout l'Ouvrage, on a donné des ſecrets pour contrefaire pluſieurs pierres précieuſes avec le verre, & leur faire acquerir les couleurs convenables; il eſt vrai que le ſujet en eſt plus curieux qu'utile,

aussi ne l'a-t'on mis que pour diversifier l'Ouvrage, & le rendre plus agréable au Public curieux.



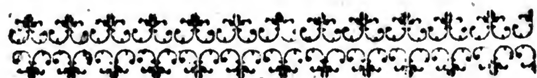


TABLE DES CHAPITRES

Contenus en ce Livre.

Fin de la Table des Chapitres.

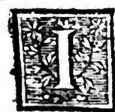
SECRETS



SECRETS CONCERNANTS LES ARTS ET METIERS.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on donne une idée générale de l'Art de Teindre, & une description du Caractére d'un véritable Teinturier.



IL n'y a point d'Art qui n'ait son mérite particulier, c'est ce qui en fait la beauté, & par où on le doit re-

garder pour lui donner toute l'estime qui lui est dûë. La Teinture est un de ceux où l'industrie de l'homme s'est beaucoup attachée ; c'est-à elle que nous sommes redevables de cette grande variété de Couleurs dont les Etofes sont susceptibles, & qui nous les font aimer ; c'est par ce bel Art aussi qu'on trouve le secret d'imiter ce qu'il y a de plus beau dans la nature, & l'on peut dire en quelque façon qu'il est l'ame qui fait revivre tout ce qu'il a pour objet.

Il est constant que la Laine & la Soye dans leur couleur naturelle, n'ont pas cet éclat que leur donne la Teinture ; c'est ce qui facilite le Commerce des Etofes, & qui les font rechercher, même par les Nations les plus barbares. Il ne suffit pas néanmoins pour cela que les Couleurs soyent belles pour donner le cours au débit qu'on fait de ces Etofes ; il faut

encore qu'elles ſoyent bonnes, afin qu'elles durent autant que les Marchandiſes où elles ſont empreintes, autrement ce ſont des couleurs foibles qui paſſent vîte, & dont l'éclat n'eſt pas plutôt éteint, que le corps ſur lequel elles ſont apliquées, en devient tout deſagréable à la vûë.

La France féconde en mille choſes dont l'homme a beſoin pour ſa vie & ſon entretien, nous fournit chez elle abondamment de quoi donner un grand relief à la Teinture; nous avons le Paſtel, la Voüéde, la Garance, le Vermillon, ou graine d'écarlate, & la Gaude, outre pluſieurs autres Drogues dont on parlera dans la ſuite de cet Ouvrage. Il ne nous manque que la Cochenille pour être fourni des ſix meilleures Drogues Colorantes de la Teinture.

On peut dire que ce qu'on écrit ici de la Teinture, découvre bien des Secrets ſur cet Art, qui juſ-

ques ici avoient été ensévelis ; ce seroit autant de leçons dont la plûpart des Teinturiers, principalement dans les Provinces, pourront profiter ; les Etrangers mêmes y trouveront leur compte ; mais qu'importe après-tout, du moment qu'empêchant un mal, on procure un bien, en ce que, si par le moyen de ces instructions la Teinture rendant leur Commerce abondant, nous procure le débit de nos ingrédiens colorans, qu'on cultive en nos climats, le profit desquels compensera toûjours les Secrets de la Teinture qu'on aura divulguez.

Et si d'ailleurs on a entrepris cet Ouvrage, c'est en vûë d'avoir de bonnes Teintures. Il est vray que c'est enchérir le prix des Etofes, & par conséquent (semble-t'il) en empêcher le débit ; point du tout, puisqu'on sçait qu'un Drap de quinze ou vingt Livres l'aulne, lorsqu'il est garan-

cé, n'augmente de prix que de quinze ou ſeize ſols par aulne, & qu'un même Drap bien geuſdé, n'enchérit pas davantage ſur un autre qui ne l'a point été.

Les Etofes teintes en Pourpre, en Colombin, c'eſt-à-dire en couleur de Violet lavé, ou de Gris de Lin, entre le Rouge & le Violet, ou en couleur de penſée, avec le Bois d'Inde ou le Bréſil, ne ſe portent point longtems ſans être tachées, au lieu que ces mêmes Etofes étant cramoiſies, reçoivent une couleur qui ſubſiſte dans ſa beauté tant que dure l'Etofe, ajoûtez à cette bonne qualité qu'il eſt aiſé de les laver, lorſque par accident elles ont été éclabouſſées, ſans que cela terniſſe en rien leur couleur, & on en ôte même aiſément les taches de graiſſes.

Le Breſil donne une couleur rouge qui eſt fauſſe, & qui change en peu de tems; au lieu que

la Garance ne manque jamais, & qu'elle eſt preſque a auſſi bon marché ; celle-cy ſe reciieillant en France, & l'autre venant des Pays étrangers. L'Indigo n'eſt quelquefois guéres moins cher que le Paſtel ; le premier lors qu'il eſt employé ſeul fait une couleur fauſſe, au lieu que celle du ſecond eſt très-bonne. On a beau vouloir uſer de ménage dans la Teinture des Etofes, tous ceux qui ſont verſez en cet Art, conviendront toûjours qu'il y a peu de différence du prix d'une bonne couleur, à une couleur fauſſe ſur une Etofe étroite ; que le bon noir d'une Serge de Rome ou de Châlons, ne peut augmenter de prix que de quatre ſols par aulne plus que le mauvais, & les Ras de Chartres, & Etamines d'Amiens que deux ſols.

Il eſt donc facile de conclure par ce qu'on vient de dire, que de quelque maniére qu'on puiſ-

ſe conſidérer la Teinture dans le Commerce, il eſt toûjours plus avantageux d'uſer de bonnes Drogues que de mauvaiſes ; car ſi la différence du prix d'une bonne Teinture à une qui ne la vaut pas, eſt de peu de conſéquence, elle l'eſt encore moins ſur les Laines qui ſervent au mélange, par ce que n'ayant pas beſoin que leurs couleurs ayent de l'éclat, on n'y employe point de Drogues ſi chéres ni en ſi grande quantité, outre que dans les nuances des Laines qui ſont teintes, il en entre d'autres qui ne le ſont pas, & que ſi les premiéres qui ſont apreſtées avec des couleurs qui ſont chéres, parce qu'elles ſont très-bonnes, il y en a d'autres auſſi dont le prix n'augmente point en recevant une bonne couleur.

On a encore remarqué que dans trois livres de Laine que péſe un Drap de douze ou quin-

ze livres l'aulne, il n'y peut entrer que le tiers ou le quart de Laine teinte en Violet Cramoisi, pour la plus forte couleur du mélange des Draps, & que cette couleur soit la plus chére de toutes, quand elle est préparée avec un petit pied de Garance, ou avec la Cochenille silvestre; ces Drogues ne peuvent enchérir le Drap sur un autre Violet, qui sera de fausse couleur, que de cinq ou six sols par aulne, quoique ce qui en fait le bon mélange en augmente la valeur de plus d'un tiers. S'il y a quelqu'autres couleurs qui enchérissent le prix des Draps de mélange, également comme le Cramoisi; on en employe d'autres aussi qui ne peuvent en retrancher le prix de deux sols par aulne; outre que pour une couleur de mélange où il entrera un tiers de cramoisi, ou d'autres couleurs que la bonne Teinture rend plus chére, il y en

aura trente où il n'en faudra pas un huitiéme, ou la vingtiéme partie, & quelque fois même point du tout.

Les Teinturiers avoüent de bonne foy, que dans une Etamine de Rheims ou de Châlons, qui a pour l'ordinaine onze aulnes de longueur, & qui doit peſer trois livres, on n'y peut employer que le tiers ou la moitié pour le plus de Laine noire dans ſon mélange, qui lorſqu'il eſt Gueſde comme un Céleſte, ne peut ſe vendre que quatre ou cinq ſols davantage qu'une autre Laine qui n'aura pas été Gueſdée; ce qui ne revient qu'à cinq deniers par aulne, ſans parler de celle où il n'entre pas un ſixiéme ou un huitiéme de Laine noire, qui diminuë d'autant, quoique l'Etamine augmente de plus d'un ſixiéme au profit de celui qui en a fait l'uſage; ajoûtez à tout ce qu'on vient de dire, qu'un noir

qui a été guesdé, couvre plus, & abonde davantage que celui qui ne l'a pas été.

C'est un abus que de croire que le Guesde qu'on donne aux Laines les rudisse, les coupe & les empêche de peigner, puisqu'il est constant que cela n'arrive que par le defaut du noir, qui a été donné fort mal à propos avec les drogues nécessaires. Si les Laines ont été guesdées, on employe moins de Couperose dans le noir, qui est la drogue qui durcit davantage, ce qu'on évite lorsqu'on donne le guesde & le noir aux Laines.

Les Teinturiers mal habiles disent qu'on employe plus difficilement les bonnes drogues que les mauvaises ; c'est une preuve de leur ignorance que de parler ainsi, puisqu'ils n'ont qu'à donner la même aplication en travaillant les premieres, qu'en employant les autres, après cela ils verront

quelle est leur erreur là dessus, & qu'ils réüissiront aussi bien dans le bon teint des bonnes couleurs que des mauvaises. Ceux qui ne pourront atteindre à cette perfection par eux-mêmes, trouveront ici dequoi applanir toutes les difficultez qui les pourront embarrasser dans l'envie de se rendre habiles, & seront instriuts pleinement de toutes les drogues qu'ils ignorent pouvoir convenir à la Teinture.

Ce n'est donc que pour l'avantage du Public qu'on a entrepris cet ouvrage, & si on y entre dans un détail de bien des choses qui regardent cet Art, c'est qu'il y a plusieurs Provinces fertiles en certaines herbes, racines & autres matieres convenables à la Teinture, & que d'autres n'ont pas, mais qu'elles peuvent avoir par les relations & les commditez qu'il y a de l'une & de l'autre, & dont elles seroient privées;

ce qui détruiroit l'uniformité qu'on doit établir dans la Teinture ; outre qu'il y auroit bien des Teinturiers, qui faute de ce commerce seroient frustrez de l'avantage de quantité de secrets qu'ils pourroient découvrir dans la suite.

Il n'est rien de plus glorieux que de se perfectionner dans les Arts, & sur ce principe il faut tâcher toûjours de bien faire ; c'est sur cette idée que se doit laisser conduire un Teinturier qui veut qu'on l'estime, au lieu qu'un autre qui prend une route contraire, ne passe que pour un ignorant & pour un gâte-mêtier ; & quoiqu'il semble que toutes les instructions dont cet ouvrage sera rempli, ne regardent que les Teinturiers ; cependant on peut assûrer que les Chapeliers y trouveront la façon & les drogues convenables à un bon noir pour les chapeaux, ce qui ne pourra

que leur servir de lumiere pour les perfectionner dans la Teinture. Il y a toûjours plus d'avantage de faire de bonnes couleurs que des mauvaises ; on s'acquiert de la réputation, ce qui fait souvent la fortune des Particuliers ; mais après avoir donné quelques instructions sur l'idée générale qu'on doit se faire de la Teinture, passons aux qualitez que doit avoir un Teinturier pour se rendre parfait dans son Art.

Des qualitez d'un veritable Teinturier.

Un Teinturier qui veut sçavoir parfaitement son Métier ne sauroit avoir trop de circonspection, ni trop d'attention à ce qui peut contribuer à la beauté des couleurs qu'il veut donner aux Etoffes. Il doit éviter les inconveniens qui y peuvent survenir, & chercher tous les remedes possi-

bles pour corriger les défauts qui s'y trouvent. Il doit dans tout ce qu'il fait affecter une grande propreté, ſoigner de tenir nettement les lieux où ſon Atelier eſt établi, les vaiſſeaux & les uſtanciles dont il ſe ſert pour teindre, principalement lorſqu'il s'agit de préparer des couleurs voyantes, c'eſt à dire où l'éclat & la vivacité ſont recherchez, & ſur leſquelles la moindre tache frape d'abord la vuë.

Il faut qu'il s'attache à bien connoître toutes les drogues & autres ingrédiens qui entrent dans la Tienture, ſoit pour dégraiſſer, nétoyer & bien préparer les couleurs, afin que les Etoffes les reçoivent comme il faut. Il entrera auſſi en connoiſſance de ceux qui la lui peuvent donner. Il s'inſtruira autant qu'il lui ſera poſſible des tromperies qui ſe commettent, tant par les Ouvriers qui recuëillent & fabriquent les

drogues & les ingrédiens qui servent à la composition des couleurs, que par ceux qui les vendent, & cela pour en alterer la bonté, & en augmenter la quantité.

Un Teinturier curieux de se rendre habile doit s'étudier à savoir démêler les effets differens qui composent les mêlanges des ingrédiens, & savoir ce qu'il y entre de plus ou de moins. Il en aprofondira les proprietez, & la force selon la difference de leurs aprêts, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, & qui peuvent empêcher absolument qu'on ne leur donne une dose exacte. La qualité differente des eaux, des Etofes & des Laines, en est aussi quelquesfois la cause.

Les diverses qualitez des eaux, sont encore un point pour lui essentiel à connoître, y en ayant de plusieurs sortes, les unes généralement bonnes à toutes cou-

leurs, & d'autres propres ſeulement à l'employ de certains ingrédiens, & très-contraires à d'autres. Il faut qu'il aprenne à en corriger les défauts autant qu'il pourra ; qu'il ſache les divers dégrez de feu qu'il doit donner aux couleurs, ſelon les differentes drogues qui y entrent, & les diverſes façons qu'il convient y donner. Il ſaura les matieres qui ſeront les plus propres pour entretenir ce feu, & il aprendra à les gouverner & à les manier comme il faut.

Il faut qu'il ait une connoiſſance parfaite des vaiſſeaux qui dépendent de ſon art, & qu'il les faſſent conſtruire de maniere qu'ils puiſſent lui être utiles ; il doit connoître les matieres dont ils ſont fabriquez, & leſquels conviennent mieux à de certaines couleurs qu'à d'autres, ſelon les divers ingrédiens qui y entrent & l'employ qu'on en fait.

Il choisira un lieu qui ſoit commode pour ſon Art, & ſe pourvoira de tous les uſtancilles qui conviennent à la Teinture. Il eſt auſſi abſolument néceſſaire que le Teinturier ſache connoître les qualitez differentes des Etofes qu'il doit mettre en couleur, afin de ſçavoir véritablement celles dont elles ſont plus ou moins ſuſceptibles, & pour tâcher d'en faire prendre quelques-unes à celles qui y repugneroient un peu: car comme il y a des Etofes de differens lainages, auſſi en voit-on qui reçoivent moins certaines teintures que d'autres, & qui demandent differentes façons.

Ce Teinturier doit encore ſçavoir qu'elles ſont les Etofes qu'il doit avancer le plus en chaudiere, & les doſes exactes qui doivent y entrer: car, par exemple, les Etofes les plus fines doivent être miſes devant les moyen-

nes, qui ſont celles qui le ſont moins; les Etofes raſes, & celles qui ont le poil non levé & fort court, doivent paſſer devant celles qui l'ont levé & long, & le tout ſelon l'expérience & la pratique qu'on en aura fait avec attention.

Il aura égard aux aprêts des draperies avant & après la teinture; il ſoignera que les aplanieurs, les tondeurs & autres ouvriers, ne moüillent une eau corrompuë & ſale, & ne laiſſent échauffer les Etofes lorſqu'elles ſont humides. Il veille qu'ils ne touchent point la Laine avec des chardons & des inſtrumens malpropres, qu'ils ne les engraiſſent point avec huiles, ſain ou autres choſes ſemblables, & qu'aux couleurs vives principalement, il reſte le moins qu'on pourra de façons à faire ſur les Etofes, après que la couleur y eſt apliquée.

S'il arrive que par accident ou

autrement elles ſoient graiſsées, il doit les bien faire degraiſſer, purger, & les laver de terre, ſavon, huile, & des autres drogues dont il ſe ſera ſervi dans l'aprêt de la Laine, & la fabrique de l'Etoffe qu'il voudra teindre.

Il ſe donnera bien de garde de prendre pour couleurs vives & & de prix des laines & des draperies échauffées, un blanc barré en divers lainages, ni des Etofes ſoufrées ou ſalies de taches difficiles à enlever. Il s'étudiera à les tenir proprement, en ôtant les taches qui y paroîtront, à y rétablir les couleurs perduës, & à leur donner pluſieurs luſtres differens, ainſi qu'à celles qui peuvent ſouffrir d'être ſechées au ſoleil.

Le principal ſecret de la Teinture eſt de bien ſavoir choiſir les ingrédiens, les bien préparer, & les apliquer à propos: on

donnera des inſtructions ſur cela dans la ſuite de cet Ouvrage, ſur leſquelles on pourra ſe regler en toute ſureté. Voilà ce qui eſt abſolument néceſſaire qu'un Teinturier ſache pour conduire ſon Art au point de la perfection qu'il demande.



CHAPITRE II.

Des Couleurs en fait de Teinture, & de la préparation qui convient aux Etofes pour bien recevoir la couleur de l'ingrédient colorant, avec la maniére de bien employer les Drogues de la Teinture & de faire en perfection les cinq premiéres Couleurs.

LE mot de couleur pris phisiquement est une lumiére réfléchie & modifiée selon la disposition des corps qui les font paroître bleus, jaunes, rouges, & le reste, ce qui les rend des objets de la vûë. Ce n'est pas-là l'idée à laquelle nous voulons nous arrêter, nous entendons ici parler des couleurs en fait de Teinture, & qu'on apelle *couleurs simples* ou *matrices*, étant celles d'où



procédent toutes les autres. Il y en a cinq ; ſçavoir, le Bleu, le Rouge, le Jaune, le Fauve & le Noir. Voyons à preſent de quoi toutes ces couleurs ſont compoſées.

Du Bleu, & comment il ſe fait.

Le Bleu ſe fait avec le Paſtel, c'eſt la meilleure drogue, & celui dont on a le plus de beſoin dans la Teinture : il ſe fait auſſi avec le Voüede qui eſt une eſpéce de Paſtel, la qualité n'en eſt pas ſi bonne, & il n'a pas tant de force ni tant de ſubſtance. L'Indigo fait auſſi en bleu qui n'eſt pas des plus beaux quand on l'employe ſeul ; mais on peut le rendre azuré, n'y en mêlant que ſix livres à une groſſe balle de Paſtel, & ne l'employant qu'après être aprêté dans la bonne Cuve & dans les premiers réchauds, on peut néanmoins réſerver une partie de l'Indigo pour le premier

ou pour les deux réchauds, afin de pouvoir plus commodément faire les petites Couleurs.

On se donnera bien de garde d'employer l'Indigo sans être aprêté avec la Cendre graulée, ni autrement qu'avec le Pastel, & d'en mettre plus de six livres sur chaque balle, ni de la rechauffer plus de deux fois, autrement on feroit une fausse Teinture.

Le Voüede quand il est employé seul ne peut corriger le défaut de l'Indigo sans le Pastel, parce qu'il a trop peu de substance, perdant ce qui lui en reste dans les réchauds & dans la bonne Cuve où elle s'est épuisée. Il ne faut pas aussi employer l'Indigo à proportion du Voüéde, mais selon la quantité de Pastel qu'on a mis dans la bonne cuve, lorsqu'on veut en tirer un bon bleu, pour en composer ensuite un bon noir.

Il faut remarquer que lorſqu'on eſt obligé d'employer le Voüede ſans Paſtel, on doit mêler ſi peu d'Indigo dans la cuve, que le Voüede en puiſſe ſurmonter le plus grand défaut ; une livre d'Indigo ſuffit pour un cent peſant de Voüede, & il faut mettre l'Indigo avec le Voüede dans la bonne cuve, & empêcher qu'on ne la réchauſe, pour les raiſons qu'on a déja alleguées.

La couleur du bleu devient fauſſe, lorſque que pour l'augmenter on employe le bois d'Inde, Breſil ou Orſeille, cette couleur eſt auſſi d'un très-mauvais uſage, & c'eſt une mauvaiſe méthode, que ſuivent la plûpart des Teinturiers, qui ne ſe mettent gueres en peine d'acquerir de la réputation. Si on veut avoir une couleur qui ſoit vive, il n'y a qu'à paſſer l'Etofe après qu'elle eſt teinte, & qu'on la bien lavée avec de l'eau tiede, ou un peu

peu d'Alun. On y réüssit encore mieux lorsqu'on la fait bien fouler avec du savon fondu, & bien dégorger après.

Du Bleu Turquin.

Le bleu Turquin & les nuances plus hautes des bleus se peuvent encore aviver & augmenter sans danger, si on les passe sur un boüillon, & ensuite sur un cochenillage, ce qu'il ne faut pas faire à l'égard des bleus celestes ni des autres bleus de nuances plus basses, qui ne feroient que griser & perdre l'éclat du bleu. On se sert de son & des eaux sures pour ébroüer, dessecher & dégraisser les bleus qu'on souhaite convertir en une autre couleur; mais ce son ni ces eaux ne peuvent être employez pour l'avivage des bleus qui ont eu leur derniere main, parce que le son qui desseche trop, & qui resteroit dans le poil de l'Etofe, la ren-

droit tachetée comme une Lepre, & feroit qu'elle ne se tondroit & ne se friseroit qu'imparfaitement ; outre que la farine des eaux sures, qui laisse une maniere d'empois sur l'Etofe, l'empêcheroit d'être aussi douce au toucher qu'elle pourroit être.

Comment faire le Rouge, & de combien de sortes il y en a.

On compte de sept sortes de bons rouges qui font quatre sortes de nuances differentes, dans la composition des autres couleurs, le premier s'apelle *Ecarlatte rouge de France* ou *des Gobelins* ; le second, *Rouge cramoisi* ; le troisiéme, *Rouge de Garance* ; le quatriéme, *demie graine* ; le ciquiéme, *demi Cramoisi* ; le sixiéme, *Rouge* ou *Nacarat de Bourre*, & le septiéme, *Ecarlatte de Cochenille*, ou façon de Hollande. On pourroit, si on vouloit, réduire ces sept sortes de

bons rouges, à trois ſeulement, ſous le nom des trois principales drogues qui leur donnent la couleur, & qui ſont le Vermillon, la Cochenille & la Garance; mais comme les Teinturiers ont trouvé la premiere diviſion meilleure, on s'y eſt arrêté juſqu'à preſent.

De l'Ecarlatte.

On donne une Teinture rouge à l'Ecarlatte avec de l'agaric, eaux ſures, Paſtel & graine d'Ecarlatte, autrement dite Vermillon, mais il faut auparavant que cette Ecarlatte ait été ébroüée avec des eaux ſures & boüillies avec d'autres eaux ſures & de l'Alun. Il y a des Teintuturiers qui y ajoûtent de la Cochenille, d'autres qui y mêlent du Fenugrec, & après cela cette Etofe s'éclaircit avec des eaux ſures, de l'agaric, du Tartre & du Terre-merite. Les Ecarlattes

plus foncées ne doivent point être éclaircies, & ne tirent pour cela que ſur le Nacarat.

Du Rouge Cramoiſi.

Pour faire le Rouge Cramoiſi on prend du Tartre, de la Cochenille, du Meſtecque, autrement dit Teſcale, & des eaux ſures, après avoir fait boüillir ce rouge avec des eaux ſures, de l'Alun & de la Gravelle.

Du Rouge de Garance.

Quant aux Rouges de Garance ils ſe font avec la plus belle garance, qui eſt celle qui vient de Flandres, après qu'on les a laiſſé boüillir avec Alun, Gravelles, Son & Eaux ſures. Il y a des Teinturiers qui ſe ſervent du Réalga ou de l'Arſenic dans le boüillon, d'autres employent le Sel commun, ou d'autre Sel avec de la Farine de Bled dans le Garançage, d'autres ſe ſervent d'Agaric ou de l'Eſprit de Vin, avec

de la Galle ou Terre-Mérite, cela dépend de la fantaisie.

De la demi-Graine.

Ces couleurs deviennent rouges avec l'Agaric, eaux fures, moitié graine d'Ecarlatte & moitié Garance ; mais il faut avant cela que les demie-graines ayent été boüillies comme une Ecarlatte. Il y en a qui mêlent le terre-mérite, ou qui les éclairciſſent après, de même qu'on fait les Ecarlattes.

Le Demy-Cramoiſi.

Après que les Demy-Cramoiſis ont été boüillis comme un rouge cramoiſi, ou de Garance, on les rend rouges avec moitié garance & moitié Cochenille.

Du Nacarat de Bourre.

Lorſqu'on veut teindre des Etofes en Nacarat de Bourre, il faut avant cela qu'elles ſoïent

jaunes : ce Nacarat ſe fait avec le bain de la Bourre fonduë qu'on à fait ébroüer auparavant ſur un boüillon avec de la Gravelle, enſuite on la laiſſe boüillir avec eaux ſures, Alun & Gravelle, pour la garancer après médiocrement, après cela on la fait fondre avec la leſſive de cendre gravelée qu'on éclaircit & qu'on corrige avec de l'urine & autres petits ingrédiens non-colorans. On l'employe enſuite comme une eſſence qui a été tirée de la couleur de la Garance.

Il y a encore un autre rouge Nacarat, façon de Hollande, qu'on appelle autrement rouge écarlatte ; cette couleur ſe boût avec Alun, Tartre, Sel gemme Eau-Forte & Farine de Pois, le tout mis dans un chaudron d'étaim avec eau-forte, où l'étaim a été diſſout ; ce Nacarat, après cela, ſe cochenille ou devient rouge avec de l'Amidon, Tartre,

eau-forte & Cochenille mesteque, le tout mis dans la même chaudiere ; il faut remarquer qu'il y a differentes manieres de les cocheniller si leur éboüilli a été different ; & cette couleur quoique des plus éclatantes, se rose & se tache aisément avec la bouë, l'eau croupie, la lessive, & par plusieurs autres accidens ausquels elle est sujette ; c'est à quoi on doit prendre garde, avec d'autant plus de raison, que pour ôter ces taches, il n'y a point d'autre expédient que de la repasser dans la Teinture.

Du Rouge de Bresil.

Ce rouge est le moins estimé de tous, étant très-sujet à se tacher pour la moindre liqueur acre ou salée qui s'attache dessus ; l'air même, l'ardeur du soleil & la bouë, le gâte ; cette couleur se fait avec le bois de Bresil, & devient fausse.

De la Couleur Jaune.

Pour faire un beau jaune, il faut d'abord le mettre boüillir avec Alun ſeul, ou avec Alun & Gravelle, puis il ſe colore avec la Gaude. Le Concome ou Terre-mérite fait auſſi une ſorte de jaune, qui pour être beau n'eſt pas des meilleurs, mais il eſt propre pour faire jaunir & éclaircir les couleurs où l'on employe le Vermillon, la Cochenille & la Garance. On fait encore un jaune tirant ſur l'or avec le bois jaune qui vient des Indes.

On fait encore une autre ſorte de jaune avec la Sariette & le Geneſtrole, qui n'eſt pas ſi beau que le précedent, c'eſt pourquoi il ne s'employe que pour les verds, feüilles mortes, & autres couleurs composées qui leur conviennent des plus. Il eſt encore propre pour les jaunes des Draps, pour des Laines groſſieres, &

des Etofes à vingt ſols l'aulne ſeulement ; cette ſorte de jaune eſt aſſez commune dans les Provinces où la Gaude ne ſe cultive point.

De la Couleur Fauve.

Lorſqu'on veut faire une fauve couleur de racine ou de noiſette, on prend de la racine, de l'écorce & des feüilles de Noyer, ou coques de noix ; ces ingrédiens rendent une bonne couleur. On fait encore un bon fauve avec la ſuye de cheminée ; il eſt vrai qu'elle a l'odeur déſagréable, mais enfin les Teinturiers ne laiſſent pas que de l'employer ; il faut cependant que ce ne ſoit que pour les Etofes, les feüilles mortes, poil de Bœuf, & autres couleurs de cette nuance, auſquelles elle eſt fort convenable, faiſant alors une couleur plus belle que la racine de Noyer. On peut encore avec ſuccez em-

ployer la ſuye de cheminée pour les couleurs de verd d'olives.

On fait encore un jaune qui eſt entre jaune & Fauve, on ſe ſert pour cela du Trentanel & de la Malherbe, du Fuſtet, & de quelques autres ingrédiens ; il faut y ajoûter la Suye de cheminée, c'eſt elle qui rend cette couleur toute fauve ; la Gaude & la Racine de Noyer rend ce jaune plus beau, & n'eſt point ſujet à ſentir mauvais comme les deux premiéres, qui incommodent la vûë de ceux qui l'employent.

Du Noir.

Quant au noir il s'engalle avec de la galle d'Alep ou d'Aléxandrie, on y ajoûte le Sumac, & dans les Provinces où cette Drogue eſt rare, on ſe ſert du Rodoul ou Fovic, qui ſont des Drogues auſſi eſtimées pour cette Teinture que le Sumac : & pour

achever ce noir on y mêle de la Couperose & du Bois d'Inde, qui bien qu'il fasse une couleur fausse quand on l'employe seul, ne laisse pas de s'assurer, & d'être bon avec la galle & la couperose, qui par son secours s'atache plus à l'Etofe, ce qui fait qu'elle en est plus noire, plus lustrée, plus douce & de meilleur usage, que si on ne s'étoit servi que de la galle & de la couperose sans bois d'Inde, qu'on prenne garde aussi de n'en point mettre plus qu'il ne faut pour épargner le Pastel, la Garance, la Galle & la Couperose, car il faut que tous ces ingrédiens y entrent avec leur dose ordinaire. Il y en a pour rendre le poil de la Laine fine, & de la médiocre plus douce, plus fléxible & plus liable sous les doigts des Fileuses, qui diminuënt la couperose à proportion dans les noirs de laine. On peut encore em-

ployer le Bois Jaune, ou mettre un peu de Verdet dans le Noir, cela en rend la Teinture plus belle.

Il ſe fait encore un autre noir, dans lequel il entre l'écorce d'Aulne & la moulée; mais comme ces ingrédiens, lorſqu'ils ſont employez ſeuls, ne rendent pas un beau noir, & qu'au contraire ils rudiſſent, durciſſent & dégradent les Etofes & les Laines, on s'en ſert rarement, ou pour mieux faire, on ne dévroit point s'en ſervir, non plus que de la limaille de fer ou de cuivre, qui font un très-mauvais effet dans cette Teinture.

Voilà donc les cinq couleurs ſimples ou matrices dont on a parlé, d'où dérivent toutes les autres dont nous parlerons dans la ſuite; mais outre ces cinq couleurs de l'Orſeille, qui fait une nuance depuis la fleur de Pêché, Silvie & Gris-de-Lin, juſqu'aux Paſſevelours & Amarantes. Nous avons encore le Bois d'Inde, qui

fait ſur les Etofes boüillies avec l'Alun & le Tartre une autre nuance, qui tire depuis le Gris-violant juſqu'au violet plus obſcur; mais comme ces deux nuances ſont des couleurs fauſſes, qui néanmoins ſe peuvent rendre bonnes, autrement on conſeille de ſe ſervir pour cela des drogues qui y conviennent mieux, à moins que ce ne ſoit pour des Etofes de prix médiocre.



CHAPITRE III.

Des Nuances des Couleurs qui dérivent des cinq Couleurs premiéres simples.

APRE'S avoir parlé des cinq premiéres Couleurs, qu'on apellent en terme de Teinturier *Couleurs Matrices* ou *Couleurs simples*, nous allons entrer en détail des Nuances qu'on en tire, & comment cela se pratique ; c'est à quoi un Teinturier Aprentif ne sauroit trop faire attention, cette matiére étant un des principaux fondements de son Art ; chaque nuance se tire depuis la plus basse jusqu'à la plus haute.

De la Nuance du Bleu.

On apelle Nuance un adoucissement d'une couleur, depuis la

plus ſombre juſqu'à la plus claire de la même eſpéce ; on compte de treize ſortes de Nuances de Bleu ; ſçavoir, le Bleu blanc, le Bleu naiſſant, le Bleu pâle, le Bleu mourant, le Bleu mignon, Bleu celeſte, Bleu reine, Bleu turquin, le Bleu de Roy, Fleur de Gueſde, le Bleu pers, l'Aldego, & le Bleu d'enfer.

Des Nuances de Rouge.

On ne tire que quatre ſortes de Nuances de rouge de Garance, la Nuance de Rouge Cramoiſi, la Nuance de Rouge de Bourre, & la Nuance de Rouge ou Ecarlate façon de Hollande. On ne tire point de Nuance des Couleurs d'Ecarlatte de France, demy-graine, ni demi-cramoiſi, quoiqu'elle s'en compoſe de bien des façons.

De la Nuance du Rouge de Garance.

Cette Nuance eſt ce qu'on apelle couleur de chair & peau

d'oignon, lorſqu'on y met un petit rabat dans la cuve Fiameſte, c'eſt encore l'Iſabelle de Garence couleur de tuile & incarnat de Garance, Giniolin & couleur de Garence. On peut faire auſſi la couleur de chair, la peau d'oignon & la Fiameſte avec la Cochenille; mais pour l'Iſabelle & la couleur de tuille ſe font bien mieux, lorſqu'on les paſſe ſur un Boüillon de Nacarat de Hollande avec la Garance.

De la Nuance du Rouge Cramoiſi.

On tire du Rouge Cramoiſi les Nuances qui ſuivent; ſçavoir, la fleur de Pomier, la couleur de Chair, la fleur de Pêché, la couleur de Roſe, & le Rouge cramoiſi.

De la Nuance du Rouge de Bourre.

Il n'y a point de différence entre la Nuance de la Bourre & celle du Rouge cramoiſi, excepté

néanmoins que les Nuances de la premiére en deviennent ou plus rosées ou plus vives, selon que la fonte a été bien ou mal gouvernée, ou que les Etoffes ont resté de tems avec l'Alun. La nuance des Incarnadins de Bourre n'est point propre pour les Etoffes de prix; celle qu'on tire de la Cochenille est bien plus estimée. Il n'y a que pour les Etoffes de prix médiocre qu'on peut s'en servir.

De la Nuance du Rouge, ou Ecarlatte façon de Hollande.

Les véritables Nuances qu'on peut tirer du Rouge ou Ecarlatte, façon de Hollande, sont la couleur de Cerise, le Nacarat, le Ponceau, la couleur de feu, & l'Ecarlatte de Hollande. On peut aussi tirer ces Nuances de la Bourre, en donnant la couleur de jaune à l'Etofe; & outre toutes ces Nuances, on en peut encore faire de la couleur de chair fiameste, la

fleur de pêché, la couleur de rose, l'incarnadin & l'incarnat, qu'on peut tirer également des rouges Cramoisis & des rouges de bourre, en ajoûtant l'alun à son boüillon.

Il y a des Teinturiers qui tirent encore une Nuance du Rouge de Bresil ; mais elle fait une fausse couleur, c'est pourquoi elle est deffenduë par les Réglements de Police.

De la Nüance du Jaune.

Le Jaune naissant, le Citron, le Jaune passé, le Jaune, le Jaune d'or sont les Nuances qu'on tire du Jaune, on ne tire point de Nuance de la couleur fauve qui est un espéce de Jaune qu'on nomme couleur de noisette ou de racine, bien que cette couleur simple entre dans la composition de plusieurs couleurs doubles ou composées.

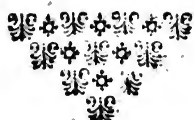
De la Nuance du Noir.

Le Noir a pour Nuance le gris blanc & le gris noir lorſque le noir ne ſe fait qu'avec la galle & la couperoſe, il n'eſt pas bien eſtimé & on ne peut en tirer que fort peu de gris, mais lorſqu'on y ajoûte le bois d'Inde pour le gris des Etofes, on peut en tirer le gris blanc, le gris de perle, le gris de plomb, le gris lavandé, le gris de Caſtor, le gris de Ramier, la couleur d'ardoiſe, le gris de Mouton, le gris brun ſur brun & le gris noir, mais il eſt bon de ſavoir que tous ces gris ne doivent s'employer que pour des Etofes à vingt ou trente ſols l'aulne, & qu'il y en a quelqu'unes d'entr'elles qui ont beſoin qu'on leur donne un petit œil d'Orſeille ou du rabat ſur la Gaude. Si ce ſont des Etofes qui paſſent trente ſols l'aulne, il faut au lieu de bois

d'Inde ſe ſervir du paſtel, de la cochenille ou de la garance, ces drogues rendent ces Etofes très-bonnes & bien aſſurées.

Remarques.

Il eſt bon de ſçavoir que dans les couleurs où il entre de la galle & de la couperoſe, on peut auſſi y emploïer du Sumac, du Rodoul ou Fovic ſelon la couleur qu'on veut faire, ce qui dépend au reſte de l'induſtrie, & de la commodité de l'Ouvrier.



CHAPITRE IV.

Qui traite des Couleurs composées qui se font en y ajoûtant une ou plusieurs couleurs simples sur un autre couleur simple.

ON appelle *Couleurs composées* celles qui se font par l'addition d'une ou de plusieurs couleurs simples sur une autre de même nature : il est vray qu'elles en varient les couleurs selon la diversité des drogues qui entrent dans les couleurs simples lorsqu'on les compose. Outre les Nuances qu'on tire des couleurs simples, il s'en tire encore d'autres des Nuances mêmes : voici quelles elles sont.

Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge Ecarlate de France.

Il s'en tire la couleur de Roy;

celle de Prince & l'amarante lorſque la couleur a été éclaircie avec le terre-mérite. On en fait auſſi la penſée & le violet lorſqu'elle n'a pas été éclaircie. Mais on tire rarement cette nuance à cauſe que la couleur en eſt trop chére: celle qui ſe fait avec la garance & la cochenille eſt à bien meilleur marché, & eſt par conſéquent bien plus commune.

Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge Cramoiſi.

Il ſe fait de ces couleurs, le Colombin, le Pourpre, l'amarante cramoiſi, la penſée & le violet cramoiſi. On tire auſſi de cette nuance le gris argenté, le gris de lin, la Fleur de Lin, le gris violent & le gris vineux, mais il faut pour cela que les Etofes ſoïent moins boüillies dans l'Alun & l'Etain. Ces dernieres Nuances dont on vient de parler ſe compoſent auſſi du bleu & du rouge cramoiſi.

Ainsi que tous les gris cramoisis & autres couleurs cramoisies où il entre du fauve, tels que sont les gris lavandé, le gris de Sauge, le gris plombé, la couleur d'ardoise, le pain bis & la tristamie.

Remarques.

Il faut remarquer que tous les gris cramoisis & les autres couleurs cramoisies où il entre du fauve se peuvent faire avec la cochenille campessiane. Le colombin, le pourpre, l'amarante, la pensée & le violet cramoisi des Etofes à vingt-sols l'aulne seulement, se font avec la même drogue, ainsi que toutes les laines de ces sortes de couleurs qui sont employées aux mélanges des Etofes de prix en vûë d'en diminuer autant qu'il est possible le prix de la couleur sans en altérer la bonté. Quelqu'uns se servent d'un petit pied de garance dans le boüillon quand ils font des cou-

leurs qui ſe peuvent ſouffrir.

Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge de Garance.

On en fait la couleur de Roy, celle de Prince & de Minime, il s'en tire encore le tanné, l'amarante & la roſe ſéche, ces trois derniéres couleurs principalement ſont très-belles avec le demi cramoiſi : à l'égard du minime il a ſouvent beſoin de rabat ou de bruniture. On tire encore du bleu & du rouge de garance, tous les gris de garance qui s'achevent avec la racine, comme gris lavandé, gris de ramier, gris de Maron, gris brun, ſur brun, & autres gris de cette nuance, on en compoſe auſſi le pain bis triſtamie couleur d'Aliſe, le gris de Breda & autres ſortes de couleurs dans la compoſition deſquelles entrent le bleu, le rouge de garance & le Fauve.

De la Nuance du Bleu & de la Demi-Graine.

Les paſſevelours, l'amarante, le tanné, la roſe séche ſe tirent du bleu & demi-graine ; mais les couleurs de cette nuance ne ſont guére en uſage à cauſe que la graine d'Ecarlatte qui entre dans l'une de ces couleurs eſt trop chere.

De la Nuance du Bleu & de celle du demi Rouge Cramoiſi.

On tire ordinairement de ces couleurs l'amarante, le tanné, la roſe ſéche & le paſſévelours, en mettant moins de Garance que de Cochenille aux deux derniéres couleurs, parce que la couleur de penſée & le paſſevelours veulent être plus roſées que les autres. On fait encore le gris brun & ſur brun, de cette même nuance.

De la nuance du Bleu & de celle du Rouge de Bourre.

On tire de ces couleurs les mêmes que celles du rouge cramoisi ; mais il y a à remarquer qu'on ne doit pratiquer cela qu'à l'égard du Colombin, du pourpre, de la pensée, du violet, du gris argenté, gris de lin, gris violent & du violet, des Etofes de vingt sols l'aulne seulement. Si ces couleurs rosent trop, on peut y mêler un petit pied de Garance, ou de l'Alun.

Remarques.

La couleur du bleu & celle de l'Ecarlatte façon de Hollande ne donnent point de nuance, ces drogues sont trop chéres, outre que cette Nuance se fait bien mieux avec le rouge de garance & le rouge cramoisi, c'est ce qu'il est bon de remarquer.

On remarquera encore qu'il

y a bien des couleurs composées, qui se composent de nuances différentes de couleurs simples, & qu'elles se façonnent plus belles & à meilleur marché avec une drogue qu'avec une autre, elles en sont aussi toûjours meilleures, & se font avec plus de facilité, le tout selon que l'art & le génie du Teinturier les sçait mieux disposer & mettre en pratique.

De la Nuance du Bleu & du Jaune Verd.

Le verd jaune, le verd naissant le verd gay, celui d'herbe & de laurier, le verd molequin, le verd brun & le verd obscur se tirent de la nuance du bleu & du jaune verd, on compose encore de cette nuance, le verd de mer, le céladon, le verd de perroquet & le verd de choux; mais il faut pour cela que ces dernieres couleurs soïent moins boüillies

que les premiéres. On peut encore si l on veut faire le Céladon & les couleurs de souffre avec le verd de gris.

De la Nuance du Rouge de Garance sans boüillir, & de celle du Fauve.

On fait de ces nuances la couleur de Canelle, celle de Chateigne., la couleur de Musc & de poil d'Ours. Il est à observer que le Musc à quelques fois besoin d'un rabat de gaude, & le poil d'Ours, de gaude ou de bruniture.

On réüssit encore fort bien à faire la couleur de Roy avec le rouge de garence & avec le fauve ou la couleur de racine. Pour le petit teint on pourroit se servir si on veut d'orseille pour les couleurs de Canelle & autres dont on a parlé au commencement de cette Article ; mais il faut que ce ne soit que pour les Etofes à vingt sols l'aulne.

De la Nuance du Jaune & de celle de Fauve.

On tire de ces nuances celles de feüille morte, & de couleur de poil, qui se font plus belles avec la suye qu'avec la racine, particuliérement lorsqu'on employe la suye à la fin d'un garançage où le terre-merite sera entré.

Observations.

1. La nuance du bleu ni celle du fauve seul ne font aucune couleur, au lieu qu'il s'en tire plusieurs du bleu & du fauve quand on y ajoûte la Cochenille & la Garance.

2. On ne tire aussi aucunes couleurs de la nuance du bleu & du gris, à moins qu'on n'y mesle quelque couleur de fauve ou de Rouge.

3. Le jaune d'or, l'aurore couleur de souci, l'orange nacarat, la fleur de grenade, le ponceau

& la couleur de feu, ne ſont point une compoſition du rouge écarlatte de France, ni du jaune, mais du jaune & du rouge de garançe, ou bien de celui de bourre qui eſt à meilleur marché. Mais comme les couleurs qu'on tire de la bourre veulent qu'on y mêle le jaune qui ſe teint avec la gaude, les couleurs de jaune d'or, l'aurore couleur de ſouci, & l'orangé de garance, demandent le Jaune de gaude avec un peu de terre-mérite dans le Garançage ; de même que le nacarat de garance veut le terre-mérite ſeul, les Iſabelles & les couleurs de chamois ſont un compoſé d'un peu de gaude, de garance ou de bourre.

4. Il faut auſſi obſerver que la nuance du rouge cramoiſi, ou de la Cochenille, ni de celui de la demi graine & du demi cramoiſi avec la nuance de jaune ne font aucunes couleurs, quoique le ter-

re-mérite s'accommode fort bien avec la cochenille & la graine d'écarlatte, lorſqu'elle ſuffit pour cela de la nuance du rouge de Bourre & de celle du rouge de garance dont on ſe ſert plus commodement pour la compoſition de toutes les nuances des couleurs qui ſe tirent du rouge & du jaune.

5. Quoiqu'on ait dit pluſieurs fois qu'on ne tiroit aucunes nuances de certaines couleurs, ce n'eſt pas qu'on veüille dire abſolument que cela ſoit impoſſible, ce n'eſt ſeulement que pour avertir que cela n'eſt pas d'uſage parmi les Teinturiers ou qu'elles ſe font plus belles & à meilleur marché & plus commodément avec une couleur qu'avec l'autre. Le Teinturier habile en ſon art n'a pas beſoin de ces leçons, il ſçait bien ſe ſervir des bonnes drogues qui ſont permiſes & profiter du reſte de ſes bains pour les

nuances de ſes couleurs, & s'en ſervir où il le jugera à propos.

6. Un bon Teinturier ne doit point s'amuſer de faire aucune nuance avec la couleur rouge de breſil ni de celle de terre-mérite ou de gaude. Les couleurs en ſont fauſſes & c'eſt même perdre ſon tems, puiſque cette nuance des couleurs compoſées, ſe fait meilleure & plus belle avec la couleur de la bourre.

7. On ne fait point auſſi de nuance de la couleur de Jaune avec celle du noir, puiſque la gaude eſt ſeulement employée pour rabatre la rougeur de quelques couleurs de gris & pour en faire verdir quelqu'autres, tels que peuvent être le gris d'eau, le gris verd, & autres couleurs de cette ſorte.

CHAPITRE V.

De quelques instructions nécessaires à un Teinturier pour s'acquerir de la réputation dans son Art.

CE n'est pas assez que d'embrasser une profession & de s'étudier à en connoître parfaitement la pratique pour tâcher d'en tirer du profit, il faut que cette pratique nous fasse connoître & nous acquiert une réputation non seulement d'habileté en cet Art; mais encore d'honnête homme : sur ce principe voicy quelques instructions que ceux qui veulent se faire Teinturiers, peuvent suivre, & non pas faire comme il y en a, qui pourvû qu'ils s'amusent à quelque chose, ne se font point de scrupule de

déshonorer leur profeſſion par des actions baſſes & injuſtes.

Comme dans les Villes bien policées il y a des Maîtres Teinturiers, & des Teinturiers en grand & bon Teint, & d'autres qui ne ſont que de petit Teint, les premiers ſe donneront de garde d'employer le bois d'Inde ni l'orſeille, ni d'achever les noirs qu'ils auront commencez, ni le petit teint de les engaler & noircir ſans le pied, ſoit du Paſtel ſeul, ſoit du paſtel avec la garance.

Il n'y aura que le petit teint qui pourra avoir du bois d'Inde & de l'Orſeille pour toutes ſortes de noirs & pour les gris & racinages des Etofes à vingt ſols l'aulne ſeulement & des doublures à trente ſols l'aulne, ſans qu'il puiſſe employer ces drogues pour teindre des Etofes de plus haut prix & on peut dire que ſans cet ordre, il ſeroit impoſſible d'arriver à la perfection de la Teintu-

re, & d'avoir la plupart des couleurs qui ne fussent falsifiées, soit par le défaut du pied nécessaire, soit par l'Orseille & le bois d'Inde qu'on employeroit dans la Teinture des Etofes & dans les couleurs que les drogues peuvent falsifier.

Les Aprentifs Teinturiers doivent sçavoir qu'il est impossible de donner la derniére perfection à un noir, sur tout à celui des laines de mélanges sans le bois d'Inde, ce qui fait que pour le finir, il faut que ce soit un Teinturier du petit Teint, après que le Teinturier du bon Teint y aura donné le pied nécessaire du pastel, de la garance ou de la Cochenille.

C'est à faire aux Teinturiers du grand & bon Teint de teindre toutes sortes de laines filées ou à filer, toutes sortes d'Etofes & Marchandises de Laines de quel prix, bonté, qualité & fabrique qu'elles soïent ou puissent être en

toutes les ſortes de bleus, pourvû qu'elles ſoïent bon rouges & jaunes depuis la plus baſſe couleur de leur nuance juſqu'à la plus haute. Ces mêmes Teinturiers pourront faire la même choſe dans toutes les nuances des couleurs qu'on tire de deux ou de trois de ces couleurs ſimples en bleu, rouge & jaune.

Les Teintures en gris, & le racinage des Etoffes ſeront encore du reſſort de ces Teinturiers pourvû que ces Etofes ne ſoient qu'à vingt ſols l'aulne. Ils pourront auſſi gueſder & garancer les Etofes de haut prix & gueſder ſimplement le Etofes de prix médiocre & de bas prix, avant que les Teinturiers du petit teint les puiſſent engaler ni mettre en noir.

Les Teinturiers du petit teint pourront teindre toutes ſortes de laines de petit prix filées ou à filer, les Etofes de vingt ſols l'aulne ſeulement & les Etofes ſervans

à doubler à 30. ſols l'aulne en toutes ſortes de racinages & griſages qu'ils pourront commencer & achever ſans aucun pied, rougeur ni rabat de paſtel, garance ou cochenille du bois d'Inde ou d'orſeille pour ces ſortes de couleurs, & pour les Etofes & les laines du prix dont on a parlé.

Il y a encore beaucoup d'autres inſtructions ſur cette matiére qui regardent les Teinturiers de grand & de bon teint & ceux de petit teint, mais comme elles ne ſont toutes que des eſpéces de réglement de Police pour les contenir dans leur devoir & leur faire exercer leur profeſſion comme il faut, on a cru ne devoir pas là-deſſus s'étendre davantage, y ayant d'autres matiéres bien plus inſtructives que celles-là pour ceux qui veulent aprendre le métier de Teinturier, voyons qui elles ſont.

CHAPITRE VI.

Des Drogues qui peuvent s'employer pour toutes ſortes de Couleurs, & de celles qu'on doit rejetter comme mauvaiſes.

IL eſt conſtant qu'il n'y a point de profeſſion où il ne ſe gliſſe toûjours quelques abus, ſoit de deſſein prémédité par ceux qui l'éxercent en vûë de leur interreſt propre, ſoit par ignorance, c'eſt pourquoi pour tâcher de corriger le premier defaut & faire enſorte que les Teinturiers tels qu'ils ſoïent ne tombent point dans l'un & l'autre, & que perſonne d'entr'eux n'ignore les drogues qui leur ſont défenduës & celles qui leur ſont permiſes d'employer ; on a jugé à propos d'en faire ici un détail qui

ſera comme une inſtruction non-ſeulement pour les Aprentifs Teinturiers, mais encore pour ceux qui ne ſont pas inſtruits à fond de tout ce que l'Art de la Teinture éxige d'eux.

Il faut ſcavoir d'abord pour Maximes générales que toutes les Drogues qui ne donnent point de Couleurs propres à diſpoſer les Etofes, pour attirer la couleur de l'Ingrédient colorant, ou pour en rendre les couleurs plus belles & plus aſſurées, doivent être permiſes aux Teinturiers du grand teint ſeulement dans les Villes où il y a Maitriſe; & où il n'y aura qu'un Teinturier, il pourra auſſi s'en ſervir lorſqu'il fait la profeſſion de Teinturier du grand & du petit Teint ſans diſtinction.

Il eſt encore très-bon que les Teinturiers du grand & du bon Teint employent différemment

diverſes drogues non colorantes, les uns trouvent leur compte de s'en ſervir d'une façon & les autres d'une autre. Voicy une liſte des drogues non colorantes & dont les Teinturiers ont coutume de ſe ſervir principalement pour le bon teint.

Il y a l'alun, le tartre ou gravelle, l'Arſenic, le realga, le Salpêtre, Sel nître, Sel gemme, ſel ammoniac, ſel commun, ſel minéral, ſel ou criſtal de tartre, l'agaric, l'eſprit de vin, l'urine, l'étain, le ſon, la farine de pois ou de froment, l'amidon, la chaux, les cendres communes, les cendres recuites, & les cendres gravelées. Voicy à preſent les drogues qui donnent la couleur & dont il faut ſe ſervir pour bien teindre.

Nous avons les paſtels de Laurageois & Albigeois, la voüé, l'indigo, le paſtel d'Ecarlatte, la graine d'Ecarlatte, la coche-

nille, le Mesteque pour les couleurs & les Etofes de prix, la cochenille des deux espéces pour les Etofes de prix médiocre & les laines de mélange, la garance, le bourre ou poil de Chévre, la terre-mérite, la gaude, la sariette, la genestrole, & la suye. On n'employe ces derniéres que pour les feüilles mortes, couleurs de poil ou verds d'olive. Les Teinturiers de petit teint ne font point provision de toutes ces drogues, soit qu'elles leur soient deffenduës par les Ordonnances, ou qu'elles ne leur soïent pas tout à fait nécessaires pour leur Teinture. Il n'y a encore un coup que dans les Villes où il n'y a qu'un Teinturier ou deux, sans distinction de Maîtrise, qui peuvent en être fournis.

Les Teinturiers généralement parlant ont aussi certaines drogues qui doivent leur être communes, comme par exemple la

racine, l'écorce & les feüilles de Noyer, la coque de Noix, la Garoüille, la Galle, le Sumac, le Rodoul, le Fovic ou Couperose. Ces quatre derniers ingrédiens servent à donner quelque legére bruniture aux couleurs qu'on ne peut assortir autrement aux nuances dont on veut que les Etofes soïent chargées.

On employe encore dans la Teinture, comme on l'a déja dit, le bois d'Inde, l'Orseille & le Verdet, autrement dit verd de gris, mais il faut remarquer que ces drogues ne se doivent employer que pour le petit Teint. Il y a bien de mauvais Teinturiers, ainsi que de bons, les premiers sont fort sujets à se servir de mauvaises drogues, ce qui fait que ce qu'on fait teindre est de l'Etoffe gâtée, & argent perdu. Voicy quelles sont ces drogues de mauvaises aloi, & surquoi on ne sauroit trop

veiller pour faire enſorte que les Teinturiers en quelque lieu que ce puiſſe être ne s'en ſervent en aucune façon.

Il y a le bois de Breſil, le Raucourt, le Safran bâtard, le Tourneſol, l'Orcannette, la limaille de Fer, & de Cuivre, les moulées de Taillandier, le vieux Rodoul, & le vieux Sumac, qui ont ſervi à paſſer les Maroquins ou autres Cuirs, parce que tout cela n'eſt propre qu'à falſifier les couleurs, durcir les laines ou dégrader les Etoffes. On compte encore parmi ces mauvais ingrédiens le bois jaune, le Trantanel, la Malherbe & l'écorce d'Aulne. Il y a cependant bien des endroits où ces ingrédiens ſont d'uſage dans la Teinture, faute de la Gaude, qu'on ne peut y avoir que très-difficilement, ainſi que la Sariette, la Généſtrole, le Sumac, le Fovic

& le Rodoul, qui ne ſont pas communs par tout.

Il ſemble pour l'inſtruction des Aprentifs Teinturiers, qu'après avoir fait un détail des ingrédiens bons & mauvais qui peuvent entrer dans la Teinture, il eſt néceſſaire de dire en quoi ces drogues peuvent nuire ou contribuer à la beauté des couleurs & à la qualité des Etoffes qu'on en rend ſuſceptibles.

Les drogues non-colorantes ou qui ne donnent aucune couleur, c'eſt la même choſe, ſervent ſeulement par leur Alkali à diſpoſer les Etofes à recevoir la couleur & à la rendre plus aſſurée & plus belle; de ces ingrédiens non colorans, il y en a deux, qui en rendant la couleur plus belle, en altérent un peu la bonté. Telles ſont la cendre gravelée, qui affoiblit un peu la bonne couleur que donne la Garance, mais qui

la rend auſſi plus roſée dans la fonte, & l'eau forte qui ternit aiſément le bel éclat du feu ou du nacarat, qu'elle donne à la cochenille ſur ſes Etofes par pluſieurs taches qui y naiſſent ; pour le paſtel & les autres drogues colorantes dont on a fait un détail, ils ne ſont employez dans la Teinture que pour contribuer à faire de belles & de bonnes couleurs.

La terre-mérite a ſes propriétez particuliéres, & quoiqu'elle ne faſſe pas un jaune bien aſſuré comme la gaude, cette drogue eſt néanmoins fort recherchée pour la Teinture, n'y en ayant point qui ſoit plus propre pour faire jaunir, éclaircir & tirer ſur le nacarat les couleurs qui ſe font, ſoit à l'aide du Vermillon, comme les Ecarlattes de France, ſoit avec la cochenille, comme le rouge cramoiſi, ou ſoit avec la garance,

comme le nacarat de garance. Le terre-mérite fait encore tout autre effet ſur la Cochenille dans les Ecarlattes façon de Hollande.

Quant à l'Indigo, s'il ne rend pas une bonne couleur, lorſqu'il eſt employé ſeul, elle devient bonne en récompenſe, lorſqu'on le meſle avec le Paſtel. Pour la ſuye elle rend une couleur fauve qui ſent mauvais, mais malgré cette mauvaiſe qualité, on la recherche pour les feüilles mortes, pour les couleurs de poil de Bœuf; mais il faut l'employer dans un garançage, où il y a du terre-mérite; & ce qui fait qu'on ne rejette point la Suye dans la Teinture, c'eſt qu'elle empêche que la teigne ne s'engendre dans les Etofes.

On ſe ſert de la Garoüille, parce qu'elle fait une couleur qui convient très-bien aux Laines de mélange de la Nuance de la couleur de gris de Rat. Et ſi le

bois d'Inde employé avec l'Alun & le Tartre rend une couleur qui eſt fauſſe, il ne laiſſe pas que d'être bon & aſſuré, lorſqu'on l'employe avec la galle, le Sumac, le Rodoul, le Fovic, la Couperoſe & le Verdet dans les Noirs, où il fait un très-bon effet, en les adouciſſant & les rendant plus beaux, & les Etofes de bien meilleur uſage ; on employe encore ce bois dans les gris & les racinages des Etofes à vingt ſols l'aulne ſeulement. On ne doit point en més-uſer dans la falſification du Bleu, c'eſt ce que néanmoins font bien des Teinturiers, afin que cette couleur leur coûte moins que s'ils ſe ſervoientde paſtel ou de gueſde.

L'Orſeille donne une belle couleur, c'eſt dommage qu'elle ne ſoit pas de durée, on s'en ſert pour les baſſes Couleurs de la nuance qu'on ne peut imiter que difficile-

ment & pour bel œil des racinages.

L'avantage qu'on peut tirer de l'écorce d'aune eſt très-petit, on ne l'employe ordinairement que pour teindre les Etofes de petit prix. C'eſt pourquoi elle n'eſt point permiſe aux Teinturiers du grand & bon teint. On ſe ſert du verd de gris pour faire les belles couleurs de verd céladon & de couleur de ſouffre : cette drogue eſt encore utile dans le noir lorſqu'on l'employe en petite quantité & à demi chaud avec le bois d'Inde, ce qui ſe doit faire ſans préparation d'Alun ni de Tartre.

On n'uſe plus guere dans la Teinture des laines, ni du trantannel, ni de la malherbe, ni de la couleur du fuſtel. Les premiers étant nuiſibles à la vuë de ceux qui s'en ſervent outre que leur couleur n'eſt pas ſi aſſurée que celle de la gaude, de la sariette, ou de Géneſtrole, & que la

couleur

couleur du fuſtel ne vaut pas celle de la gaude & de la racine. Quant au bois jaune, on s'en ſert avec ſuccez pour le noir.

Il n'y a rien de plus préjudiciable aux Laines qu'on teint, que la moulée, les limailles de fer & de cuivre, étant très-ſujette à altérer conſidérablement le corps des Etoffes, parce qu'elles les endurciſſent & s'atachent au fil qu'elles rongent & coupent comme ſi c'étoit de la teigne. Le tourneſol a encore de très-mauvaiſes qualitez, ce qui fait qu'on ne doit point l'employer dans la bonne Teinture.

Il y a des endroits où l'on employe l'Orcanette dans la Teinture, elle fait un rouge brun tirant ſur le tanné, mais elle n'eſt pas ſi belle à beaucoup près, ni ſi bonne, ni à ſi bon marché que celle de la garance, c'eſt pourquoi on peut s'en paſſer ſi on veut, ainſi que du rocourt qui

rend aussi une couleur qui est chere & qui n'est pas si belle ni si assurée que celle de la Bourre qui coûte moins.

C'est un abus & une dépense inutile pour les Teinturiers de se servir de Safran bâtard, n'étant point du tout propre à la Teinture des Laines, qui reçoivent mieux la couleur qu'il peut donner avec la Bourre, outre que cette drogue est fort chére, & que faisant autrement, il en coûte bien moins.

Le bois de Bresil pour teindre en rouge n'est point du tout estimé, c'est pourquoi on le défend absolument aux Teinturiers généralement ; c'est une couleur fausse qui ne laisse pas cependant que d'être chére, d'autant que le bois de Bresil est un ingrédient qui vient de loin. L'Orseille a quelque chose de meilleur pour teindre ; on n'imire que très-difficilement les pre-

miéres couleurs de ſa Nuance, elle s'employe ſans Alun, ni ſansGravelle; ce ſont toutes ces bonnes qualitez qui l'ont renduë d'uſage dans la Teinture.

Il eſt bon de ſçavoir que des cinq couleurs matrices, les trois premieres qui ſont le bleu, le rouge & le jaune, ont beaucoup de liaiſon enſemble, & qu'il faut avoir beaucoup d'expérience & de pratique pour y réüſſir, outre que de toutes les couleurs qu'on tire de leurs nuances, il ne peut s'en faire aucune qui ſoit fauſſe.

Des deux autres couleurs matrices qui reſtent, le noir doit toûjours recevoir le pied du gueſde, & être engallé; la premiére façon s'obſerve par les Teinturiers du grand Teint, & l'autre par les Teinturiers du petit Teint dans les Villes où il y a Maitriſe & bonne Police pour bien faire éxécuter les Ré-

glemens de la Teinture ; mais dans les lieux où il n'y a qu'un ou deux Teinturiers, ils font tout l'ouvrage quand ils sçavent bien leur Métier, & qu'ils ont de quoi le faire. A l'égard du fauve, qui est la nuance du noir, il a toûjours besoin du Pastel, de la Garance ou de la Cochenille pour être de bonne Teinture, qu'on n'employe pour l'ordinaire que pour les Laines fines & les Etofes de prix. Si on veut en diminuer le prix, on se sert du bois d'Inde & de l'orseille.



CHAPITRE VII.

Contenant plusieurs Remarques fort utiles à faire sur la Teinture.

APRE'S avoir assez amplement parlé des drogues dont on pouvoit se servir dans la Teinture des Laines & de celles qu'on devoit rejetter, comme étant beaucoup préjudiciables, on a cru pour détromper bien des Teinturiers, des abus qu'ils commettent dans leur Art, que ces remarques ne seroient pas ici inutiles ; elles pourront aussi servir à applanir quelques difficultez qui pourroient naître à l'avenir sur de semblables matiéres.

Il y en a qui croyent que la couleur du bois de Bresil meslée

avec la racine, ſubſiſte dans les Laines de mélange, mais ils ſe trompent, puiſque juſques ici l'expérience nous a découvert le contraire; car il eſt conſtant qu'on peut avec plus de ſuccez ſe ſervir de la Garance pour cela; ainſi c'eſt donc faire un très-mauvais ouvrage, en fait de Teinture, que d'employer le bois de Breſil; car s'il naît quelque couleur dans le mélange des Etofes, c'eſt plutôt celle de la racine ou de la galle que celle du Breſil, qui perd entiérement le violant qu'elle avoit donné à l'Etofe, ſur tout aux endroits qui ſont les plus expoſez au Soleil & aux injures du tems, & qui paroiſſent de couleur jaunâtre ou fauve, ce qui fait une différence du reſte qui eſt très-déſagréable, & rend l'Etofe de différente nuance.

On ſçaura encore que le bois

d'Inde, qui devient une couleur assurée à l'aide du verd de gris, de la Galle & de la Couperose dans le noir, lorsqu'on l'employe en trop grande quantité dans les gris & les racinages des Laines de mélange, & dans ceux des Etofes, ou dans leurs grisages, que ce bois dis-je ne peut éviter la tache de l'urine, ou de quelqu'autre liqueur acre ou mordicante, ce qui fait qu'on employe le Pastel, la Garance ou la Cochenille pour les Laines & les Etofes de prix dans les couleurs, où le trop qu'il y a de ce bois, & le peu de Galle ou de Couperose qui s'y peut employer pourroit produire ce mauvais effet.

Quelques personnes par entestement & sans raison, veulent que parce que le Fustel ou bois jaune est propre pour faire un jaune doré & couleur de Chamois

& qu'il ſeroit même très-bon pour les Olives & feüilles mortes, qu'on pourroit utilement employer cette drogue pour falſifier & augmenter les nacarats de Bourre, & autres couleurs importantes qu'il peut alterer. C'eſt ce qui n'eſt pas permis & ce qu'on ne doit pas faire; ſupoſé même que ce Fuſtel incorporé & allié avec la Gaude compoſât une couleur meilleure & plus ſtable pour faire les jaunes verds d'olives & feüilles mortes, que ne feroit la Gaude employée ſeule, qui n'opére point cet effet. Il faut pour faire le verd d'olive qu'il y ait du fauve mêlé avec le jaune, & du fauve avec le bleu & le jaune pour compoſer une feüille morte, c'eſt de ce que les Teinturiers les plus expérimentez tomberont d'accord.

Le noir de Caſtor eſt une couleur fort ſuſpecte parmi les

Teinturiers ; la plûpart en font un ſecret, & cela pour y donner plus de relief & mieux déguiſer la falſification de cette couleur, dont juſqu'ici on n'a rien vû d'avantageux. Si dans la Teinture il y a quelque habile homme qui découvre quelque ſecret, il eſt juſte qu'il retire le fruit de ſa découverte, mais il faut que ce ſecret ne ſoit point imaginaire comme il y en a beaucoup ; qu'il ſoit bien éprouvé & qu'il ſe ſoûtienne toûjours, autrement c'eſt n'avoir rien fait.

L'Art de la Teinture demande beaucoup d'aplication, ſi on y veut réüſſir, il éxige de ceux qui le profeſſent des recherches fort éxactes ſur ce qui en regarde la pratique, avant que d'employer les herbes, drogues, les minéraux, & les racines qui peuvent contribuer à la bonne Teinture, il faut faire un éxa-

men fort sérieux, éprouver si la couleur en est bonne, & ne pas imprudemment s'en servir crainte d'y être trompé, comme il arrive souvent.

Il faut remarquer que bien qu'il soit vrai de dire qu'un noir dans lequel est entré le bois d'Inde, puisse se prendre & se tirer plus aisément à froid, & qu'il soit plus beau, plus doux & de meilleur usage que celui où il n'y en est point entré, ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille ôter aux Etofes le pied du guesde dont elles ont besoin, ce qui se pratique assez souvent à l'égard des Etofes foibles & legéres par la plûpart des Teinturiers, soit par ce qu'il leur faudroit employer au double d'autres drogues afin de rendre ce noir assuré, ce qui le rendroit plus cher qu'avec le pied du pastel, & obligeroit les Teinturiers pour en profiter d'en

retrancher la plus grande partie & de rendre par ce moyen cette couleur doublement mauvaiſe, ſoit que ces noirs, ou le bois d'Inde, lorſqu'il s'employe en trop grande quantité, ſe tache s'il n'eſt fortifié par le pied du gueſde; & devient rouſſâtre aux endroits où l'urine ou quelque autre liqueur acre les touche fortement.

CHAPITRE VIII.

Des Drogues qui entrent dans le bon Noir, avec la maniére de le faire avec les pieds de Gueſde & de Garance qui lui conviennent, ſelon la qualité & la durée des Etofes. Remarques curieuſes ſur les Etofes qu'on teint.

ON peut dire que ce Chapitre-cy contient une partie de la ſcience du Teinturier, on

n'y voit qu'inſtructions ſur inſtructions, tout y eſt eſſentiel, & mérite qu'un homme qui veut apprendre le métier de Teinturier y donne toute l'attention dont il eſt capable, il eſt ſûr qu'il y trouvera tout ce qu'on peut ſouhaiter ſur la maniére de faire le bon noir, & comment il faut l'apliquer ſur toutes ſortes d'Etofes en Laines. Commençons par le noir des Etofes de prix, & de celles qui ſont moins cheres.

C'eſt la couleur la plus importante, & où il ſe peut commettre plus de tromperies ſans qu'on puiſſe que très-malaiſément s'en apperçevoir ; c'eſt en cette couleur qu'on met les Etofes les plus fines, c'eſt pourquoi on ne ſçauroit l'éxaminer trop à fond, ni faire donner aux Etofes la meilleure couleur noire qu'il eſt poſſible, ſans dégrader ſenſiblement les Etofes, ni enchérir de beaucoup la couleur.

De la raiſon pourquoi les Noirs des Etofes de prix doivent. être garancez.

Si on demande pourquoi les Noirs des Etofes de prix doivent être garançez, on répondra qu'il y a quatre raiſons pour cela.

La premiére, parce que la couleur en eſt meilleure, plus belle & de meilleur uſage ; c'eſt déja un motif qui doit ſuffire pour n'y pas manquer.

La ſeconde, parce que les Laines des Etoffes de prix, qui ſont les plus fines, étant les plus humides & les plus huileuſes, s'engraiſſent ; ſont très-ſuſceptibles de pouſſiére, & prennent facilement la charpie du vieux linge lorſqu'elles n'ont pas été purgées avec l'Alun, la Gravelle & la Garance avant que de leur faire prendre le Noir ; c'eſt ce qui ſe prouve tous les jours ;

ainsi cette raison est sans contredit.

La troisiéme, parce que lorsqu'on ne garance pas le Noir des Etofes fines, on est obligé d'y employer davantage de Couperose, qui est une drogue plus acre & plus mordicante que l'Alun.

Et enfin la quatriéme raison est, parce que l'usage des Etofes noires de prix qui sont garanrancez, étant mieux dessechées & dégraissées, est bien plus sain que si elles ne l'avoient pas été; ainsi on peut conclure de-là que le noir des Etofes fines qui a été garancé, est toûjours meilleur, plus beau & plus sain qu'aucun autre où l'on auroit manqué de le faire.

Il arriveroit cependant qu'on pourroit douter de l'usage d'une Etofe qui en a été teinte, si on ne sçavoit que quoi qu'il n'y ait point de drogues acres & mordicantes qui ne durcissent les Etofes & n'en abregent la durée, tels que sont les sels, & principalement l'Alun

& la Couperose ; on peut assûrer que l'Alun mis en petite quantité pour un noir de garance, corrigé avec un peu de gravelle, & qu'on laisse boüillir très peu, n'est pas capable de produire ce mauvais effet, & qu'au contraire desséchant ce que la Laine a d'humide, huileux, & que la purgeant de la graisse avec la gravelle & la garance, cet Alun en augmente la durée, en empêchant que la poussiére qui ronge le fil de Laine, ainsi que fait la teigne, ne s'y attache & ne l'altére ; outre que la charpie du vieux linge n'y adhere point non plus, ce qui est un inconvenient très-grand, & dont bien des Teinturiers ont ignoré les facheuses suites, & le reméde qu'on y pouvoit aporter.

C'est une absurdité de croire que le noir bien apliqué abrége la durée des Etofes, cette altération ne vient que par certains défauts que l'Etofe contient en soy

ou pour avoir mal fait ſon aprêt, ou par l'inexpérience du Teinturier qui a manqué de lui donner l'Alun, le Tartre & la Garance, comme on l'a dit, ou d'y avoir appliqué le noir avec les drogues & de la maniére qu'on l'a preſcrite.

De l'utilité de l'Alun.

Tous les Teinturiers employent les drogues qui conviennent à leur Art ; mais il y en a peu qui en ſçachent la vertu ; c'eſt pourtant une connoiſſance qu'ils devroient tâcher d'acquerir, & qu'il leur ſeroit d'autant plus utile dans les aprêts qu'ils en font par les doſes juſtes qu'ils y mettroient, que les Etofes qu'ils teindroient en ſeroient plus belles & de plus de durée. L'Alun par éxemple, ſert à diſpoſer les Etofes à recevoir la couleur ; outre que cette drogue leur donne un luſtre éclatant, on employe

la Gravelle pour corriger l'acrimonie de l'Alun, afin que par cet adouciſſement il ſoit plus en état de diſpoſer l'Etofe à recevoir la couleur.

Lorſqu'on employe le Paſtel & la Garance pour rendre la couleur du Noir plus belle & bien aſſurée ſur les Etofes de prix, on n'eſt point obligé d'employer tant de Couperoſe, comme il faudroit néceſſairement le faire, ſi on la mettoit de blanc en noir ; ainſi en voulant éviter un inconvenient imaginaire, on tomberoit dans un mal effectif, puiſque l'acrimonie de la Couperoſe qu'il faudroit employer en plus grande quantité, ſi les Etofes de prix n'étoient point garancées, eſt bien plus dangereuſe que celle de l'Alun, du Tartre & de la Garance.

Il eſt bon de ſçavoir que la rougeur d'un noir garancé étant plus difficile à ſurmonter que la

vivacité d'un bleu, demande aussi plus de Couperose pour le noircir, & qu'un noir garancé de cette façon ne rougit que fort peu ou point du tout, & que supposé que cela fut, il n'y auroit qu'à mettre du bois d'Inde dans le noir, & par ce moyen on ôte facilement cette rougeur sans être obligé de faire boüillir beaucoup les Etoffes dans la galle, ni de donner trop chaud le bain de la Couperose, parce que le bois d'Inde qui sert en ce cas-là de Galle, se prend, & fait prendre le noir à l'Etofe, quoique le bain n'en soit que médiocrement chaud, ce qui contribuë beaucoup à adoucir les Etofes qui sont teintes en noir, & à les rendre plus belles. Voilà tout ce qu'on peut dire des Drogues qui entrent dans le bon noir, avec la maniére de le faire avec les pieds de Guesde & de Garance.

De la néceſſité de Gueſder les Laines de mélange, ſans les garancer.

Si c'eſt une néceſſité de gueſder & de garancer les noirs des Etoffes de prix, on ne doit pas en agir de même à l'égard des Laines fines qui ne ſont pas filées, parce que l'Alun & la Garance qui deſſéchent le poil de la Laine, l'empêche de ſe rendre fléxible ſous les doigts de la Fileuſe & de ſe lier dans le foulon ; on ſe contente ſeulement de la bien gueſder, car le bleu, quelque obſcur qu'on le puiſſe faire, purifie toûjours cette Laine, & en adoucit plutôt le poil qu'il ne le durcit.

Si les Etofes noires & fabriquées de Laines fines doivent être garancées pour les déſſecher & les dégraiſſer. Il ſuffit de gueſder les Etofes de Laines médiocres & groſſiéres, qui d'elles-mêmes ſont ſouvent trop ſé-

ches ; le Guesde qui les adoucit quand il est mis à propos & en quantité suffisante, selon la bonté & la durée de l'Etoffe, en rend la couleur fort bonne & des plus assurées, pourvû que le Pastel en compose le Bleu, qu'il soit pur ou meslé avec la Voüéde & l'Indigo, autrement ce ne seroit qu'une fausse couleur.

De la maniére de donner le pied du Noir selon la durée des Etofes.

Il est impossible de fixer le pied du Pastel seul ou du Pastel avec la Garance, de chaque sorte d'Etofe & Marchandise qu'on voudra teindre en noir, selon la finesse de la Laine & la durée de l'Etofe, qu'auparavant ou ne soit instruit de quatre choses essentielles à la Teinture.

La premiére regarde les Etofes

rases fortes & les Serges à deux envers fabriquées de bonne laine, & qui se lient autant par la tissure de leurs filets que par la liaison du poil de la Laine pour n'avoir pas été rompuë par le chardon ni la carde. Ces Etofes doivent avoir un pied plus fort que les Etofes de même laine qu'on aura cardées, parce que les premiéres durent bien davantage.

La seconde veut que la couleur pénétrant mieux les Etofes qui sont plus ouvertes que celles qui sont plus serrées, il faut que ces derniéres recevant le pied plus fort, afin que ce qu'elles auront de plus, compense la Teinture qu'on aura fait prendre aux autres dans le corps de l'Etofe.

La troisiéme consiste à remarquer que les Etofes qui servent de doublure étant plus ouvertes, & moins exposées au soleil & à la pluye que les autres, qui fatiguent

davantage quoiqu'elles ſoïent toutes de même nature, doivent par conſéquent avoir un moindre pied.

Et la quatriéme enfin demande que les Raz de Chaſlons, d'Amiens, de Reims, de Chartres & autres Etofes de cette ſorte, qui étant foibles ne durent pas la moitié tant que les Raz de Niſmes, Montauban, Saint Gaudens, & autres Raz qui ſont forts; cette choſe, dis-je, demande qu'on donne à ces premiéres Etofes un moindre pied & qui ſoit proportionné à leur durée, bien que le prix en ſoit ſouvent de laine fine.

Du pied de Gueſde & de Garance qu'on doit donner aux Etofes de prix.

Il eſt bon, pour mettre à profit tout ce qu'on vient de dire & avec une juſte proportion, de bien gueſder tous les Draps d'une aulne, une aulne & un tiers &

une aulne & demie façon d'Espagne, de Hollande, d'Angleterre, de Sapte, Carcassonne, d Elbœuf, de Roüen, Sédan, & d'autres sortes de Draps de même fabrique & largeur, de pareille qualité qui se vendront plus de douze livres l'aulne.

Il faut guesder d'un bleu pers, les Draps du Seau, de Berry, de Sigovie, de Roüen, de Dieppe, Fescamp, Carcassonne, Sédan, Ratines fines de toutes sortes, Serges de Sigovie, & de Limestre, Serges à deux envers & autres Etofes semblables, de quelque largeur & fabrique qu'elles soïent, & dont l'aulne ne sera que de quatre livres dix sols, jusqu'à douze livres, remarquant seulement de les moins garancer que les Etofes dont on a parlé dans l'Article précédent. Quant à celles qui coûteront moins de quatre liv. dix sols, il suffira de les guesder d'un bleu pers sans les garancer.

On guesdera aussi d'un Bleu pers & on garancera comme les Etofes ci-dessus, les Droguets de Laines fines apellez *Droguets demy foulez*, les Ratines étroites, cordelats d'Aignan, & autres Etofes semblables d'une demie aulne ou deux tiers de large qui passeront trois livres l'aulne.

Les Draps, Serges & Ratines de quelque largeur, fabrique & qualité qu'elles soïent, qui se vendront depuis trois livres l'aulne jusques à quatre livres dix sols seront guesdez comme un Bleu pers, au lieu que ceux qui seront de moindre prix, seront guesdez comme un Bleu de Roy, sans être garancez.

Il faut aussi guesder sans garancer, les Serges de Londres, Raz de Chaslons & de Reims, Raz Polhilaire & façon de Seigneur de Nismes ou Usez, Raz fins d'Albicastres & Montauban, Raz croisez

croisez, forts ou façon, Seigneur de Saint Gaudens, Serges de Rome & façon de Seigneur, Serge de Sommiére, Serge étroite à deux envers, Barracans de Flandres, Burats doubles de Saint Gaudens, & autres semblables Etofes de moyenne largeur, de quelle fabrique qu'elles puissent être qui excéderont le prix de quarante sols l'aulne.

Pour ce qui concerne les moyennes Ratines de Beauvais, & autres Etofes de moyenne largeur, de quelle fabrique qu'elles soïent, & qui seront depuis vingt-cinq sols l'aulne jusqu'à quarante, elles seront guesdées du moins comme un bleu Turquin, sans être garancées, & dans cette classe seront comprises les Revêches ou Bayettes, Serges ou Molletons d'Angleterre, Serge de Moüy, Morlay, Aumalle, Creve-Cœur, Raz de Saint Lo, Raz de Saint

Gaudens, Lingette de Caën & de Falaiſe, Camelots d'Amiens, d'Arras & de l'Iſle, Bayette de Caſtres & de la Burguierre, petites Ratines de Sommiére, Cadis, Daniane, & le Creſpon de Caſtres.

Du Pied de Gueſde pour les Etofes de petit prix.

On gueſdera du moins comme un bleu céleſte, les Revêches d'Amiens & de Valentine de deux tiers, les Serges de Chartres, de Saint Flour, de Nogens & façon de Chartres, les Cordelats du Cré, les petits Friſons & Cadis de Niſmes, les Serges d'Aumale de deux tiers, les Etamines d'Amiens, du Lude, de Rheims, les petits Burats de St. Gaudens & d'Auvergne, les Raz non croiſez, les Cadis de St. Gaudens, & toutes autres petites Etofes qui ſeront depuis douze juſqu'à vingt-cinq ſols l'aulne.

Les petits Cordelats de Saint Génie, la Buratte d'Auvergne, les Cadis & Friſons du Pays du Gévaudan, les Serges de Saint Flour, & autres petites Etofes qui ſeront en blanc & ſe vendront douze ſols l'auline, ne ſeront gueſdées que comme un bleu mignon, qui eſt la moitié de la nuance d'un bleu celeſte.

Toutes les Laines qui ſervent au mélange doivent être gueſdées ſur le même pied que celui des Etofes dans leſquelles on les employe, ſans qu'il ſoit beſoin de les garancer, cela leur donne une Teinture qui convient à leur qualité.

Les bonnes ſeront gueſdées comme la Laine, & les Bas d'Eſtame qui excéderont trois liv. la paire. Si on veut qu'ils ſoïent teints ſelon que leur qualité l'éxige, ils doivent avoir le Gueſde comme un bleu de Roy ; les Bas qui ſeront depuis quarante ſols juſqu'à

trois livres ſeront gueſdez comme un Turquin, & les autres de plus bas prix, comme un bleu céleſte.

Pour ce qui eſt des Laines fines qu'on employe dans la fabrique des Férandines, & autres ouvrages où la Laine ſe couvre, on ſe contentera de les gueſder comme un bleu céleſte, qui ſuffira pour donner un beau noir à ces ſortes de Marchandiſes.

Voici une maxime générale qui regarde tout ce qu'on vient de dire ſur le gueſdage des Etofes, & conſiſte à ſavoir qu'il eſt toûjours bon d'augmenter le pied de la couleur des Etofes, ſoit du Paſtel ſeul, ou du Paſtel avec la Garance, mais qu'il ne faut jamais le diminuer, c'eſt ce qui eſt défendu expreſſement aux Teinturiers du grand & du bon Teint, ainſi qu'aux Marchands qui font teindre des Etofes.

Remarques ſur les Etofes qu'on Teint.

Comme on ne doit rien laiſſer échaper autant qu'on le peut de ce qui regarde l'Art ou la Profeſſion qu'on veut embraſſer, & que ce n'eſt que par les rafinemens qu'on y trouve, qu'on ſçait le faire valoir. On a expérimenté juſques à preſent que ce ſeroit un avantage pour les Etofes, les Marchandiſes & les Laines, de leur donner un bon pied du Paſtel ſeul, ou du Paſtel avec la Garance, puis de leur faire prendre enſuite un bon noir, qu'il faut engaler & le noircir fort à propos avec quantité ſuffiſante de Galle, Sumac, & au défaut du Sumac, avec le Rodoul & Fovic, & le faire après noir ſur le même bain, avec quantité ſuffiſante de bois d'Inde & de Couperoſe & un peu de verd de gris. Il faut que le

Bois d'Inde ait été boüilli séparément, & le laisser prendre à loisir en le levant & l'éventant souvent; c'est le secret d'avoir un très-beau noir & d'un bon usé, lorsque le Bois d'Inde s'assure, & qu'il se rend bon à l'aide de la Galle & de la Couperose. Il rend les autres Drogues meilleures, & les assure davantage dans le noir. On employe encore avec succez le bois jaune dans le noir.

Ce n'est pas assez d'employer la Galle, le Sumac, la Couperose, ou le bois d'Inde, le Rodoul & le Fovic, au lieu de Sumac, pour faire un très-beau noir, & de les mettre à dose suffisante. Il est bon d'observer encore que les Etofes soïent mises au large dans la Chaudiére; afin qu'elles puissent se joindre, & qu'elles ne puissent se chifonner, & ne brûlent plutôt que de prendre la Teinture.

Le secret pour empêcher que le

Noir ne noirciſſe ou rende bleuâtre le Linge, il n'y a qu'à bien dégraiſſer les Etofes & les dégorger avant que de commencer à les teindre, & qu'à bien mettre la Cuve en œuvre quand on lui donne le bleu. On obſervera auſſi que le bleu ne ſoit pas d'Inde ſeul, ou employé dans un troiſiéme ou quatriéme réchaux, parce qu'il ne faut que cela pour empêcher que la Teinture ne s'attache à l'Etofe, qui la rejette ſur le Linge. Il faut encore que l'Etofe ſoit très-bien lavée du Bleu, & bien laver le noir quand il eſt fini. Il eſt bon, autant qu'on en a la commodité, que ce lavage ſe faſſe dans un leger foulon, puiſque plus un noir eſt noir, plus il eſt difficile à laver, & pour mieux rabatre, nétoïer & adoucir les Etofes de prix, on les paſſera ſur un Gaude.

C'eſt un très-grand deffaut en fait de teinture de retrancher une

partie de la doſe des drogues qui doivent entrer dans le noir pour le rendre parfait, & c'eſt ce qui arrive à la plûpart des petits Teinturiers pour profiter de la dépenſe qu'il conviendroit faire pour cela au grand préjudice que l'Etofe & la couleur en recoivent.

Et pour bien faire encore, il faut en même tems qu'on fera la ſéparation des Teints, mettre le poids des drogues qui ſont néceſſaires ſans en rien diminuer & rien épargner d'ailleurs.



CHAPITRE IX.

Où l'on voit tout ce qu'on doit observer à l'égard du pied, & la façon du noir pour les Etofes qu'on changera de couleur, avec d'autres Instructions très-nécessaires sur la Teinture des Etofes & des Laines.

IL n'est pas rare de voir chez les Marchands d'Etofes des Marchandises, qui pour n'être plus à la mode par leurs couleurs, deviennent comme on dit des *gardes Boutiques* dans un Magazin ; mais comme en les changeant de couleur, on peut en avoir le débit & que le noir y peut convenir le plus souvent, il n'est plus question que de sçavoir donner cette Teinture à ces Etofes gâtées & qui ne sont

plus d'uſage, ou bien d'aprendre à leur faire prendre une autre couleur plus obſcure que celle où on les a mis d'abord, & de faire en ſorte que rien ne manque à leur fabrique, tant pour contribuer à la bonté & au luſtre de la couleur qu'à la durée de ces Etofes.

Pour réüſſir en cela, on doit avoir égard au premier pied de couleur qu'on donne à une Etofe, pour lui faire prendre à propos le ſecond, & le finir, s'il n'y a rien à ſouhaiter dans le premier pied & que le noir ſoit parfait.

Sur ce fondement établi, ſi ce pied eſt d'un bleu pâle, on le mettra au point de ſa Nuance qui convient à l'Etofe pour la mettre en noir, ou pour la Garancer, ſi l'étofe bonne par elle-même le demande. Si c'eſt un jaune, on lui donnera le bleu néceſſaire, ſi c'eſt un rouge, il faudra lui donner le bleu, ou le bleu ou le rouge, au cas que cela con-

vienne à l'Etoffe, avant que de la mettre en noir.

Si c'est une couleur qui ait été racinée ou brunie sans avoir été boüillie, on se donnera bien de garde de faire boüillir l'Etofe pour la Garancer, parce que l'acrimonie de l'Alun durciroit la Laine dans le boüillon, & disposeroit les Etofes à se brûler dans le Noir à cause que la premiére couleur seroit acre. C'est pourquoy, il suffit en ce cas de la faire bien guesder, après avoir fait passer l'Etofe dans deux ou trois vieilles Cuves pour l'adoucir, & la décharger autant qu'il est possible de ce que la premiére couleur a d'acrimonie, cette mauvaise qualité étant préjudiciable à l'Etofe qu'on teint, en lui faisant perdre la bonne cuve, ainsi le Guesde employé de cette maniére adoucit l'Etofe & en assure la couleur autant qu'elle le demande.

De l'Engallage des Etofes qui auront reçû la premiére Couleur avec des Drogues acres.

C'eſt un point eſſentiel en fait de Teinture de ſçavoir bien ménager le noir qu'on donne aux Etofes qui ont reçû la premiére couleur avec des Drogues acres. Il faut ſur tout obſerver de ne les point faire boüillir dans la Galle ni dans le noir ; mais afin de leur faire prendre la couleur à froid, on doit, après avoir fait boüillir ſa Galle, & le Sumac avec du bois d'Inde ôter le feu de deſſous la Chaudiére dans laquelle on met après les Etofes, qu'on laiſſe engaler en les remuant de tems en tems ſans qu'il y ait du feu durant dix ou douze heures ensuite on peut les lever & les éventer pendant qu'on fera réchauffer le bain pour y remettre les Etofes de la même maniére qu'auparavant & pour autant de tems.

Il faut pour entendre la Teinture des Etofes & après les avoir levées de l'engallage, & les avoir éventées, faire bien réchauffer le même Bain, & y remettre encore d'autre bois d'Inde boüilli à part & qu'on aura laissé refroidir pendant trois ou quatre jours.

Le bain étant suffisamment chaud, on y met la Couperose qu'on laisse bien plus fondre & incorporer avec les autres Drogues, puis on ôte le feu de dessous la Chaudiére pour y mettre les Etofes qu'on aura soin de bien remuer dans le commencement pour les faire joindre, & vingt-quatre heures après on pourra les lever, les éventer de tems en tems, & pendant qu'on réchaufera un peu le Bain pour y remettte ensuite les Etofes pour autant de tems qu'on l'a dit, & davantage. Il vaut mieux que le Bain soit plus froid

que trop chaud. La Galle ni le bois d'Inde ne doivent point être épargnez, pour la raiſon que les Étofes en deviennent plus douces. On peut encore, ſi l'on veut employer le bois d'Inde en ces ſortes de Noirs.

Le verdet ou verd de gris s'employe avec ſuccez dans la Teinture en noir, c'eſt par ſon moyen que le Bois d'Inde ſe prend mieux ; mais il eſt dangereux d'y en trop mettre & qu'il ne cuiſe trop en réchauffant le bain : car pour lors il durcit les Etofes & les rend gommeuſes ; ainſi il faut faire attention à l'uſage que l'on en fera, & on remarquera que ces ſortes de noirs s'engalleront, & ſe perfectionneront bien plus commodément dans une Cuve de Bois que dans une Chaudiére qui ne ſerviroit en cela que pour faire cuire les Drogues & réchauffer les Bains.

Mais comme il y a bien des

Teinturiers qui pourroient user de cet expédient, pour priver les Etofes du pied nécessaire, & pour faire passer un reteint pour une couleur qu'on auroit faite dans les formes., il faut toûjours laisser une rosette de la couleur en laquelle étoit l'Etofe avant qu'on ait commencé à la reteindre & une autre de la couleur qu'elle étoit après le pied du bon Teint avant que de l'engaller & de lui donner le noir. Si cette Etoffe étoit une rosette blanche, on peut la laisser après avoir reçû la Teinture du pied de Guesde ou de la Garance du bon Teint, pour justifier la bonté du pied qu'on lui aura donné. Cette maniére d'agir se pratique ordinairement dans les Villes où il y a maîtrise de Teinturier, & des Teinturiers de grand & petit Teint, les premiers mettent la premiére rosette, & les autres la seconde.

Il arrive quelque fois par l'ignorance ou la malice d'un Teinturier qu'un Etofe aura été mal teinte en noir, & qu'il sera question de la faire reteindre. Pour lors il ne faut point la guesder ni la garancer, parce que c'est la dégrader beaucoup en altérant la couleur, & si cette étofe a été engallée, on ne peut la réengaller sur le noir sans la durcir, ni en abréger la durée. Cependant il est bon de sçavoir quel reméde aporter à tous ces défauts; les voici.

Si donc on souhaite reteindre quelque Etofe & lui faire prendre un très-beau noir sans l'altérer, il faut la mettre boüillir dans quantité suffisante de bois d'Inde pendant trois ou quatre heures, & après avoir laissé refroidir le bain, y mettre de bonne Galle pilée, un tiers moins que de bois d'Inde, avec fort peu de Sumac, puis faire reboüillir le tout ensemble pendant trois

heures, & laiſſer encore refroidir le bain, enſuite on y met un peu de Couperoſe qu'on laiſſe bien fondre & incorporer avec le reſte, puis ayant ôté le feu de deſſous la Chaudiére, on déliera un peu de Verdet dans le même bain, pour y mettre après les Etofes qu'il faut bien remuer, lever & éventer, on réchaufera auſſi le bain de tems en tems comme on l'a enſeigné cy-deſſus.

Il eſt bon de remarquer que la cuve de bois eſt plus propre pour les repaſſages de Noirs que la chaudiére. On peut au deffaut du Sumac employer le Rodoul & le Fovic, le bois jaune peut encore y être employé utilement.

Des inconvéniens ſujets à dégrader les Laines Noires qui ſervent aux Mélanges.

On a obſervé juſques ici qu'il y a trois choſes dans les noirs qui ſe font aujourd'hui au ſujet des

Laines qui les dégradent, les durciſſent, & qui les empêchent de ſe bien peigner & de ſe rendre ſouples pour être bien filées, qui eſt un inconvénient qui fait qu'il en reſte preſque la moitié qui ſe réduit en plis & en pignons.

La premiére choſe donc qui cauſe de l'altération aux Laines, eſt le pied de la racine qu'on lui donne, qui eſt le principe de ce mauvais effet; c'eſt à quoi on peut remédier, & ce qu'il eſt néceſſaire de faire pour avoir de bons noirs.

La ſeconde, conſiſte en ce qu'on employe trop de Couperoſe dans cette Teinture, ſans y mettre le Paſtel, ou le Gueſde, qui l'augmente.

Et la troiſiéme, c'eſt qu'on laiſſe trop boüillir ces Drogues, ſoit dans l'Engallage ou dans le noir; dans lequel on n'a pas mis du bois d'Inde, qui eſt la drogue qui con-

tribuë le plus à faire prendre le noir à froid, ce qui le finit.

Mais comme il y a bien des défauts en toutes ſortes d'Arts, qui ne ſont pas ſans remédes, en voici quelques-uns pour prévenir dans la Teinture des noirs les inconvéniens qui y peuvent arriver.

Si bien donc que pour y réüſſir & avoir des Laines Teintes comme il faut ſans être durcies ni dégradées pour le premier pied, par l'engallage, ni par le noir qu'on lui donne enſuite, il eſt abſolument beſoin, au lieu du pied de la racine qui les durcit, de mettre le pied avec le Paſtel ou le Gueſde qui les adoucit plus ou moins que la Laine qui peut entrer dans les Etofes de grand ou de petit prix, & plus ou moins fines.

Voici encore un autre moyen qui n'eſt pas tant d'importance que le premier, pour le pratiquer comme il faut, il n'y a

qu'à bien faire boüillir la Galle & le Sumac ensemble. On peut au défaut de cette drogue se servir du Rodoul ou du Fovic, puis y mettre du bois d'Inde cuit à part, & après cela y mettre les Laines, ausquelles il ne faut donner qu'une chaleur moderée, & pour bien faire on les tiendra long-temps dans l'engallage sans les faire boüillir, parce que le boüilli les feutre, & après qu'on les a levées & qu'on les a éventées de l'engallage, on les met dans le même bain du bois d'Inde avec du Verdet, & un tiers, ou moitié moins de ce qu'on avoit accoûtumé d'y mettre de Couperose. Cela fait on y trempe les Laines qu'on y tient long-tems dans le noir, soignant toûjours de les lever & de les éventer jusqu'à deux fois : il faut encore un coup que le feu soit moderé, afin que le bain ne soit point trop chaud ; & c'est en agissant de

maniére qu'on a un noir fort doux & des Laines, qui outre qu'elles ſont fort ſouples, ne perdent rien de leur étaim, & ne font que très-peu de plis & de pignons.

Secrets pour diminuer le prix des Couleurs des Laines de Mélanges.

Comme toutes les Laines qui ſervent ordinairement au mélange doivent être teintes ſur le pied des Etofes où elles entrent, & que leurs couleurs n'ont pas beſoin d'être ni ſi vives ni ſi éclatantes que celles des Etofes, il faut pour diminuer autant qu'on le peut le prix de leurs couleurs, ſans en altérer la bonté, il faut dis-je, que tous les rouges des Laines fines & médiocres, que l'on avoit coûtume de faire avec le Breſil, s'éfacent avec la Garance : la Couleur que rend cette

Drogue eſt très-bonne & n'eſt guéres plus chére que celle du Breſil qui eſt fauſſe.

Quant aux Violets Colombins, Pourpre, Penſée, Fleur de Lin, Gris argenté & Couleurs ſemblables de même Laine de mélange qu'on avoit coûtume de teindre avec le bois d'Inde & le Breſil, ou avec le Gueſde & le Breſil, il faut gueſder chacune de ces couleurs ſelon leurs nuances avec le Paſtel ou l'Indigo, ou avec le Voüéde & l'Indigo, puis les faire boüillir avec l'Alun & la Gravelle. Les Couleurs gris moitié moins que les autres, puis on les Cochenille avec la petite Cochenille campeſſianne, & pour diminuer davantage le prix de ces couleurs, on peut les augmenter d'un pied de Garance dans le boüillon qui ſera auſſi grand que les Couleurs le pourront ſouffrir.

Il faut remarquer qu'il eſt bien

plus expédient de ſe ſervir du Gueſde avec la Garance que du Gueſde avec la Cochenille campeſſiane, dans le gris & dans les racinages des Laines de Mélange de prix, tant parce que la petite rouſſeur que leur donne la Garance, ſert d'un commencement de racine, que parce que la couleur en eſt auſſi bonne & à meilleur marché. Si on veut donner une couleur roſée, il faut employer un peu de Cochenille, cette drogue aſſortit très-bien leurs couleurs & leurs nuances.

On gueſdera avec le Paſtel le Gueſde & l'Indigo, les tannez, roſes ſéches, amarantes & autres couleurs ſemblables & de même nuance des Laines fines & médiocres qui ſervent aux mélanges, & on les fera boüillir avec l'Alun & la Gravelle qui doivent être garancez avec de bonne Garance, & paſſez enſuite ſur la fin d'un Cochenillage de

campeſſiane, ſi le rabat qu'on lui pourra donner dans une cuve de Paſtel ou de Gueſde ne roſe pas aſſez la couleur pour la mettre à ſa nuance.

On ne parle point des Gris qui ſe font avec la Galle & la Couperoſe, ni des fauves qui ſe font avec la racine, l'écorce de Noyer & la coque de Noix, puiſque le petit œil ou rabat de Garance ou de Cochenille qu'on peut donner aux Couleurs quand il en eſt beſoin, avec le reſte des Bains, ne ſçauroient augmenter beaucoup le prix de leurs Couleurs. Il faut bien que les Teinturiers ſe donnent de garde d'employer de la chaux & des cendres vives dans les racinages pour faire rougir & augmenter la couleur des Fauves, il n'y a rien qui durciſſe davantage & qui brule plus les Laines & les Etofes, il n'y a que les Teinturiers de mauvaiſe foy qui peuvent en agir ainſi.

Qu'on

Qu'on ne s'aille pas aviſer auſſi pour diminuer le prix des couleurs des Laines de mélange qui ſont fines ou médiocres d'employer le bois d'Inde, le Breſil, l'Orſeille, ni autres drogues de cette ſorte qui ſont défenduës aux Teinturiers, & s'il en eſt quelqu'uns d'entr'eux qui ayent quelque ſecret pour contribuer à la diminution des Laines, il ſera ſagement de s'en ſervir, pourvû que ce ſecret ait été fidélement éprouvé.

De la maniére de Teindre les Laines groſſiéres.

On obſervera qu'il faut que les Laines groſſiéres, & celles dont on fait le mélange des Etofes, qui n'excédent point trente ſols l'aulne ſoïent teintes ſur le pied des Etofes de bas prix dans la fabrique deſquelles elles entrent, pour acquerir une cou-

leur de prix médiocre, & qui ſoit ſortable à leur qualité.

Et pour réuſſir en cela, il faut pour les gris & les racinages, ſe ſervir de Galle, de Couperoſe, de Racine de Noyer, de Bois d'Inde & d'Orſeille, & pour les Violets, Colombins, Pourpre, Gris de Lin, & Couleurs ſemblables, on doit employer le Paſtel, l'Alun, la Gravelle, la Cochenille campeſſiane & la Garance, comme on l'a dit au commencement de cet Ouvrage.

Mais pour les Violets Colombins, Gris de Lins, Amarante, Tannez, Roſe ſéche & Couleurs ſemblables des petites Etofes de Laines filées de bas prix, on ſe peut ſervir du Bain de la Bourre ou de l'Orſeille pour en diminuer le prix. On n'agira pas de même à l'égard des Laines de mêlanges qui doivent être teintes comme on l'a dit.

Remarques.

Il faut remarquer qu'en terme de Teinture, les mots de *Guesder* & d'*empâler*, signifient donner le Bleu aux Laines ou aux Etofes, & quoiqu'on ne nommera souvent que le Pastel ou la Guesde, on doit entendre le Pastel ou le Vouéde avec l'Indigo mêlez ensemble.

Il faut remarquer que parmi les Teinturiers on entend sous le nom de la Vouéde, le Sumac, le Rodoul, & le Fovic, qui sont trois ingrédiens dont on se sert pour engaller, quoiqu'on n'employe l'un avec plus de succez pour certaines Couleurs que pour d'autres. On observera encore que sous le mot de Racine, il faut entendre l'Ecorce, la Feuille de Noyer, & la Coque de Noix, puisque ces ingrédiens naissent d'un même Arbre. On s'en sert pour toutes les Couleurs du Fauve.

CHAPITRE X.

De plusieurs Observations qui regardent généralement la Teinture & les poids que les Couleurs donnent à la Soye.

IL est constant que les matériaux qui d'eux-mêmes donnent la couleur, sont Rouges, Jaunes, Bleux, ou autrement ; de maniére que c'est d'eux ou de la premiére Couleur fondamentale, qui est le blanc, que vient toute cette grande variété qu'on voit sur les Etofes Teintes.

L'on a remarqué jusqu'ici que la plûpart des ingrédiens colorans, tels que sont la Cochenille la Suye, le Genet & le Pastel, n'ont jamais le dehors d'une couleur si belle, qu'ils paroissent par la moindre infusion qu'on en fait.

Dans les plus foibles menſtruës, & par la Teinture qu'ils donnent aux Draps & à la Soye.

On appelle *menſtruës* un diſſolvant humide, qui pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps ſec, ſert à en tirer les Extraits & Teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & eſſentiel.

On ſçait auſſi qu'il y a pluſieurs ingrédiens colorans qui ne communiquent pas leurs couleurs s'ils ne ſont briſez, ou qu'on ne les mette infuſer ou boüillir, ou qu'ils ne fermentent, ou qu'on n'en détache les parties par des menſtruës dont les acides ſont aſſez puiſſants pour cela, c'eſt ainſi qu'on l'expérimente dans le bois rouge qu'il faut couper par morceaux, la Gueſde qu'on fait boüillir, ainſi que le Paſtel & pluſieurs autres.

Il eſt bon de ſçavoir que de tous les ingrédiens colorans, il y en a qui ne donnent point

de couleurs d'eux-mêmes, comme ſont la Couperoſe & les Galles. Ou c'eſt au dommage de celui qui les employe pour cela, à moins que le Drap ou autre Etoffe qu'on veut teindre, ne ſoit auparavant en croûté de quelque autre matiére ; quoiqu'il ne colore point comme la Garance, le Gueſde & le Breſil le font avec l'Alun.

On voit des ingrédiens colorans qui par l'aide d'autres ingrédiens qui communiquent moins de couleur, donnent des couleurs différentes comme la Cochenille, le Breſil, & pluſieurs autres.

La Garance, l'Indigo, & le Paſtel donnent une Teinture noire après avoir été travaillé à pluſieurs repriſes, c'eſt ce qu'il eſt néceſſaire d'obſerver.

On remarquera encore que quoique le verd ſoit la plus ordinaire des Couleurs naturelles, & celle qui ſe trouve le plus en abondance.

Il n'y a point d'ingredient dont on ſe ſerve ſeul pour Teindre aucune Etofe en verd, ſi vous en exceptez le Verd de Veſſie qui eſt un ſuc épaiſſi de nerprun, & dont les gens de Campagne ſe ſervent pour Teindre de la Toile.

Il eſt conſtant auſſi que les Etofes Teintes ſe déchargent beaucoup, lorſqu'on les garde du tems par les parties de l'air qui les altérent; elles ſe tachent auſſi par l'eau qui tombe deſſus, & encore plus par le Vin, le Vinaigre, l'Urine & autres liqueurs acides.

Les Teinturiers par leur induſtrie ont éprouvé à quel uſage on pouvoit mettre différens ingrédiens propres à la Teinture. Il y en a qui ont la vertu de reſſerrer & foncer la couleur, d'autres qui l'éclairciſſent, on employe les uns pour décharger la couleur ou pour l'ôter entiérement, & les autres pour tromper le Marchand & faire que l'Etofe qui en eſt Teinte en

péſe davantage, principalement lorſqu'elle eſt de prix.

Il y a des drogues d'uſage pour la Teinture, qui par la groſſiéreté des parties qui en font le corps, groſiſſent l'Etofe ou le fil qui en eſt teint ; d'autres, qui en les reſſerant les font paroître plus déliez ; & d'autres enfin qui en adouciſſent la rudeſſe, & les font paroître plus fins.

On a auſſi expérimenté qu'on a communiqué pluſieurs de ces mêmes couleurs à diverſes Etofes par des ingrédiens différents, comme on ſe ſert du bois rouge pour le Drap & non pas pour la Soye, & de l'Ornotto pour la Soye & non pas pour le Drap ; on peut les teindre à différens prix.

Il y a dans la Teinture des Drogues qui ne ſont propres qu'à nétoyer & laver les Etofes qu'on deſtine pour être Teintes. Entre ces Drogues, on ſe ſert de Fiel de Bœuf, quelquefois de Terre à

dégraiſſer, & quelques fois de Savon, ce dernier ne s'employe pas toûjours heureuſement lorſque la potaſſe peut tacher ou changer la couleur.

Lorſqu'il s'agit de Teindre une grande quantité d'Etofes, qu'on veut précipiter l'ouvrage, & que les piéces en ſont longues, larges, épaiſſes, ou autrement, il les faut manier différemment, tant à l'égard des vaiſſeaux que des ingrédiens.

Outre toutes les obſervations qu'on vient de faire, il eſt encore bon de ſçavoir qu'il y a des couleurs & des Etofes où il faut que la liqueur pour Teindre ſoit toute boüillante, & qu'il ſuffit qu'en d'autres elle ſoit tiéde, & en d'autres toute froide.

Qu'on employe certaines liqueurs pour Teindre, dont l'uſage s'altére lorſqu'on les garde, & qu'au contraire il y en a d'autres qui ne peuvent ſe préparer qu'avec le tems.

Qu'il y a auſſi des Etofes qui prenne mieux Teinture lorſqu'on les trempe à différentes fois & à certaines diſtances de tems ; qu'on en voit d'autres qui veulent tremper long-tems pour faire l'effet qu'on en attend, & que d'autres enfin y doivent reſter peu de tems.

On ſçaura auſſi qu'il y a des occaſions où il faut faire attention à la matiére dont les vaiſſeaux pour les Teinturiers ſont compoſez, & dans leſquels on fait chauffer les liqueurs, & où les Teintures ſont préparées ; car par exemple, il faut pour la nouvelle Ecarlate, que les Chaudiéres ſoïent d'Etaim.

Et pour derniére obſervation, on dira qu'on ne doit point s'embaraſſer de vouloir au juſte déterminer la quantité de liqueur qu'il faut pour aſſeoir une cuve, & qu'on ne s'en ſert qu'à proportion des drogues qu'on veut y employer, puiſque la bonne Maxime veut

qu'on proportionne toujours la liqueur à la quantité des Etofes quon destine pour Teindre. On fait aussi les vaisseaux selon la largeur de ces Etofes. La dose des ingrédiens dont on se sert doit être aussi proportionnée au plus ou moins de couleur qu'on veut leur donner, c'est ce qu'il est encore nécessaire d'observer par raport aux sels qu'on mêle dans les drogues qui sont employez en Teinture.

Remarques touchant les Poids que les Couleurs donnent à la Soye.

La Soye est une Marchandise dont il se fait un commerce considérable ; & comme avant que d'être employée, elle se vend au poids, il est bon d'observer qu'on peut la rendre plus ou moins pésante lorsqu'on la teint, & qu'on prend soin ou qu'on néglige de la perfectionner dans le Teint.

Par éxemple, il eſt conſtant qu'une Laine de Soye perd quatre onces de poids, lorſqu'on la nétoye de la gomme qui y tient attachée, & des ordures qui s'y forment ordinairement.

Il faut obſerver d'ailleurs qu'on peut faire monter la même Soye nétoyée, comme on vient de le dire, & trente onces de douze qui reſtent, ſi on la Teint en noir avec certains ingrédiens, & la raiſon pour quoi en teignant la Soye en noir elle devient plus péſante, c'eſt parce que tout ce qui entre dans la compoſition de cette Teinture, péſe beaucoup, au lieu qu'il n'y a que très-peu d'ingrédiens, avec leſquels on puiſſe augmenter le poids de la Soye ſuſceptible de belles Couleurs claires. C'eſt ce qu'on remarque à l'égard de *l'Arſenic* blanc qu'on employe dans les incarnats.

Il n'y a pas une drogue dans la Teinture qui augmente tant le

poids des Soyes qu'on teint, que les *Galles*, qui ſont très-néceſſaires pour Teindre, particuliérement en noir ; & c'eſt auſſi par le moyen de cet ingrédient qu'on reſtituë aux Soyes noires autant de poids qu'elles en ont perdu en les nétoyant de leur gomme ; & ce n'eſt pas une choſe extraordinaire que le noir gagne environ quatre ou cinq onces ſur chaque livre par la Teinture.

Après les Galles, le vieux *Fuſtoch* augmente le poids d'environ un & demi ſur douze ; la *Garance* en emporte environ une once, & la Gueſde demie once.

La cuve du Bleu de *Paſtel* en Bleus obſcures du cinquiéme ordre, n'augmente pas conſidérablement le poids de la Soye, ainſi que le *bois d'Inde*, la *Cochenille*, *l'Ornotto*, ni la Couperoſe même quand la Galle n'y eſt point mêlée.

La *Bouë des Emouleurs*, autrement appellée moullée, augmen-

te beaucoup le poids des Soyes où entre cette Drogue lorſqu'on les Teint ; elle donne une Couleur plus chargée que la Couperoſe ; c'eſt l'excuſe qu'alléguent les Teinturiers qui la mettent en uſage.

CHAPITRE XI.

Du Deboüilli en fait de Teinture, ſon utilité, & comment le faire différemment pour toutes ſortes de Couleurs.

ON apelle Déboüilli en fait de Teinture une certaine façon qu'on donne aux Etoffes ou aux Laines qu'on Teint en les faiſant boüillir dans la Chaudiére avec les Drogues & les ingrédiens qui leur ſont propres, & le déboüilli encore proprement parlant eſt une épreuve qui fait connoître la bonté ou la fauſſeté des Couleurs. C'eſt un point d'importance

dans la Teinture que de ſçavoir bien faire le déboüilli, & d'être inſtruit à fond des pieds & des Drogues néceſſaires qui doivent y entrer pour donner aux Couleurs une entiére perfection.

Il faut remarquer néanmoins que quoiqu'on ſe ſerve du Déboüilli pour éprouver le pied d'une Etofe noire, il eſt toûjours plus ſûr d'agir en cela par le moyen des Roſettes qui du premier coup d'œil font connoître la force ou la foibleſſe du pied qu'on a donné à l'Etofe. On a déja parlé de ces Roſettes dans le commencement de ce Traité, y recours.

Il ne ſuffit pas de déboüillir une Etoffe, ou des Laines, l'importance eſt de le ſçavoir faire, en voici pluſieurs maniéres qui ſerviront d'inſtruction aux gens du métier qui ne le ſçauront pas.

Pour donc entrer en matiére là-deſſus, on ſçaura que le bon Gueſde quand il eſt bien ap-

pliqué ſur une Etofe qui eſt achevée en noir, ſe ſoûtient toûjours dans le déboüilli, la Garance s'y affoiblit tant ſoit peu ; mais ce n'eſt pas une affaire. C'eſt pourquoy quoique la doſe pour le bleu ſe pût augmenter, il ſuffit pour Teindre le tout uniforme, de mettre raiſonnablement des eaux ſûres, & auſſi péſant d'Alun & de Tartre que péſeront les échantillons noirs qu'on voudra déboüillir.

Cela obſervé, on fait boüillir les échantillons durant une demie heure dans ces eaux avec les drogues, & ceux dont les Etofes auront été gueſdées, comme un Aldigo ou Bleu pers, deviendront d'un bleüâtre tirant ſur le verd brun olivâtre ; le premier plus obſcur que l'autre ; mais ſi ces échantillons ont été gueſdez & Garancez, l'un deviendra minime, & l'autre d'une couleur plus ternie que celle de Prince. Toutes ces inſtructions ſont des plus

néceſſaires pour ceux qui veulent aprendre le Métier de Teinturier ; en voici encore d'autres qui ne méritent pas moins leur attention.

Tous les échantillons des Etofes qui auront été gueſdez, comme un Bleu de Roy, ou Bleu Turquin, lorſqu'ils ſont déboüillis de la même façon, deviennent comme un verd brun olivâtre, & bien plus clair & bien plus verdiſſant que ceux dont on vient de parler. Au lieu que les échantillons qu'on n'aura gueſdé que comme un Céleſte, devienne comme un petit bleu verdiſſant ſur l'olive & que ceux qui l'ont été comme un Bleu mignon ou Bleu mourant deviennent comme une couleur de merde d'Oye. Les échantillons des Etofes noires qui n'ont été gueſdez ni garancez, & qui auront été déboüillis de la même maniére, ne verdiſſent point, mais ils deviennent d'une cou-

leur entre Jaune & Fauve.

Quant aux échantillons des Etofes noires qui ont été guesdez avec la Racine au lieu de la Garance, lorsqu'ils sont déboüillis comme on l'a dit, & qu'ils n'ont aucun œil du rouge, deviennent comme un Gris d'Ours Olivâtre, plus ou moins obscur, & roussissant, selon qu'on y aura donné plus ou moins de guesde ou de la Racine, mais si ces échantillons n'ont point été Guesdez, & qu'on les ait seulement enracinez, ils deviennent comme une Couleur de Musc ou de Noisette ternie.

Mais comme les Echantillons peuvent changer plus ou moins dans le débouilli, soit par la force du pied de l'engallage ou du noir qu'on a donné à l'Etoffe, soit par le débouilli même qui empêche qu'on ne puisse affermir un jugement sur la bonté & la fausseté de la Couleur, il faut

pour ſe rendre certain du fait, débouillir avec les échantillons qui ſont douteux, un échantillon de la couleur matrice qu'on aura réſervée, & de la bonté duquel on eſt aſſuré, afin que ces échantillons ayant été débouillis enſemble, ou puiſſe juger, en les comparant l'un à l'autre, de la bonne ou mauvaiſe qualité du noir.

Ce n'eſt pas aſſez pour faire voir par le débouilli, ſi le pied, ſoit du Gueſde ſeul ou du Gueſde avec la Garance, a été donné fidélement ou non aux Etofes teintes en noir, il eſt encore bon d'éprouver autant qu'on le peut par un autre débouilli, ſi ces Etofes ont été bien engallées & noircies avec les Drogues néceſſaires.

Cette façon-cy regarde les Teinturiers du petit Teint, dans les Villes où il y a Maîtriſe : & l'autre, regarde auſſi les Teinturiers du bon Teint, ou les Tein-

turiers ſeuls, qui ont permiſſion de faire le tout, ce que l'on voit aſſez ordinairement en Province.

Quoiqu'il ne faille jamais venir au débouilli pour finir les noirs, tant qu'on peut juger à l'œil & au maniement des Etofes, ſi le noir a été bien donné, en le comparant avec la couleur matrice qui aura reçû le même pied. Il eſt néanmoins abſolument néceſſaire ſi l'œil ne ſuffit pas, & qu'on doute du noir, de ſe ſervir d'un demi débouilli, qu'on fera avec une ſuffiſante quantité d'eaux ſures, à moitié moins peſant d'Alun & autant de Tartre, que ne péſeront les échantillons des Etofes qu'on voudra vérifier, avec celui que l'on prendra de la couleur matrice pour les mettre débouillir enſemble pendant une demie heure.

Si ce débouilli eſt encore trop

fort, & qu'il enleve également le noir de l'échantillon matrice comme les autres, on l'affoiblit en retranchant la moitié de l'Alun & du Tartre, obſervant pour lors de ne le faire déboüillir que pendant un quart d'heure.

Déboüilli pour le Bleu.

Cette Couleur ne manque jamais ſi le Teint en eſt bon ; il ſe peut déboüillir de la même maniére & avec la même quantité de Drogues que le noir ; voyez l'Article, & ſi l'on remarque qu'il change & que ſa couleur s'afoibliſſe, c'eſt une marque qu'on l'a falſifié, & que par conſéquent il ne vaut rien.

Déboüilli pour le Cramoiſi.

Comme la Cochenille entre dans le Cramoiſi, & que cette Drogue ne s'atache pas ſi bien à l'Etofe que le bleu, on ne doit point déboüillir les Etofes qui en

ſont Teintes, qu'avec le quart péſant d'Alun & même doſe de Tartre, ainſi que péſeront les échantillons, & il ne faut les laiſer boüillir qu'un demi quart d'heure.

Déboüilli de toutes les autres Couleurs.

Pour ce qui regarde le débouilli de toutes les autres ſortes de Couleurs, il eſt bon pour en connoître le pied, de mettre auſſi peſant d'Alun & de Tartre que péſeront les échantillons, & les laiſſer bouillir demie heure. On remarquera que dans tous les déboüillis, généralement parlant, on doit mettre un échantillon de la Couleur matrice pour le débouillir avec les autres, afin qu'en les raportant tous on puiſſe véritablement juger ſi la couleur eſt bonne, ou ſi elle eſt fauſſe.

De la néceſſité qu'il y a de vérifier les Echantillons à demy boüillis.

L'expérience, en fait d'Art, eſt le guide le plus aſſuré qu'on doit ſuivre pour s'y rendre parfait ; mais il faut auparavant ſe l'acquerir ; & c'eſt par là que dans la Teinture, on a remarqué qu'il y a encore pluſieurs Couleurs, qui quoique bonnes par elles-mêmes, ne peuvent cependant point ſouffrir un Débouilli entier ; & c'eſt pourquoi il eſt à propos de couper un morceau de chaque échantillon, lorſqu'ils ont débouilli un petit quart d'heure pour les comparer avec l'échantillon matrice pour l'autre quart d'heure qu'ils reſteroient à débouillir, afin que par la comparaiſon des uns & des autres avec l'échantillon matrice, on puiſſe mieux juger de la bonté ou de la fauſſeté de la Couleur.

C'eſt ainſi qu'il en faut agir dans toutes ſortes de débouillis, pour ſe précautionner contre les tromperies & autres inconvéniens qui pourroient arriver dans la Teinture des Etoffes.

Déboüilli pour les Etoffes de Mélange.

Comme les Etofes de grand & de médiocre prix ſont toutes de la longueur, de la largeur & de la qualité qu'il eſt néceſſaire, il eſt auſſi fort à propos de vérifier celles qui ſont faites des Laines de mêlange pour juger ſi elles ont une bonne couleur, & cela par un quart de Bouilli d'un demi quart d'heure avec trois quarts moins peſant d'Alun & 3. quarts moins peſant de Tartre autant que péſeront les échantillons des Etofes qu'on voudra débouillir.

Mais ſi c'eſt pour juger du pied du noir des laines qui ſont entrées dans

dans le mélange, il faut doubler le poids des drogues, & le tems du déboüilli, & si on trouve les couleurs bonnes on s'en tiendra là comme à un point de perfection qu'on souhaitoit atteindre.

CHAPITRE XII.

Où l'on traite de la Teinture du Fil & des Toilles de Chanvre, de Lin ou de Coton, avec tout ce qui regarde celle de la Soye pour la faire en perfection.

APrès avoir parlé de la Teinture des Laines & avoir dit à ce sujet tout ce qu'on peut souhaiter en cet Art, nous passons à celle du fil & comme il importe qu'il soit teint de bonne Teinture afin de ne rien obmettre de ce qui peut en faire la beauté & le bon usage, voici ce qu'on doit observer.

Premiérement, il faut avant que de mettre aucun fil à la Teinture le décrüer ou léſſiver avec bonne cendre, le retordre après & le laver en eau de Riviére ou de Fontaine.

Si on veut le Teindre pers, c'eſt un Bleu en quoi on Teint ordinairement le fil à marquer, lorſqu'il eſt retors ou ſimple, ou en bleu clair mourant, on ſe ſervira de l'Inde platte ou de l'Indigo.

Pour le fil teint en *verd gay*, on lui donnera d'abord une couleur bleuë,& enſuite un rabat avec bois de Campêche, & Verdet, puis on le gueſdera. *Le verd brun* ſe fait de même, excepté qu'on le brunit davantage, plus qu'on ne le gaude.

Quant au fil du *Citron Jaune pâle* & celui qui eſt plus doré, il ſera teint avec la Gaude & fort peu de Rocourt, *l'Oranger*, *Iſabelle couvert*, *Iſabelle pâle* juſqu'au clair & aurore ſera teint avec

Fuſtel, Rocourt & Gaude.

On ſe ſervira du Breſil de Fernembourg, & d'autre ainſi que de Rocourt, pour teindre *fil en rouge clair & plus brun.*

Le Violet Roſe ſeche, l'Amarante brune ou claire, ſera Teint avec le Breſil, & rabatu avec la cuve d'Inde & d'Indigo pour teindre *la feüille morte claire*, & celui qui eſt plus brun, & la *Couleur d'Olive.* On en brunira le fil avec la Galle & la Couperoſe, avec un rabat fait de Gaude, de Rocourt ou de Fuſtel ſelon l'échantillon.

Le fil *Minime brun & clair*, & le Muſc brun & clair ſeront brunis avec la Galle & la Couperoſe, & rabatus avec la Gaude, le Rocourt ou le Fuſtel.

Les fils Teints en *gris blanc*, *gris brun*, *gris de Caſtor*, de Breda & de toutes autres ſortes de gris, ſeront brunis avec la Galle à l'Epine; la Couperoſe, & rabatus avec

la Gaude, le Bresil Campêche, & autres ingrédiens nécessaires selon les Echantillons & le jugement de l'Ouvrier.

A l'égard des fils qu'on voudra Teindre en noir, on se servira de Galle à l'Epine & de Couperose, & on les lavera, & on les achevra avec le bois de Campêche, & pour ce qui concerne la Teinture des autres noirs, il faudra les corroyer avec bonne huile & cendre gravelée sans y employer de mauvaise huile.

On observera dans la Teinture des fils de ne point employer d'autre savon que celui de Gennes & d'Alican ou d'autre de pareille qualité.

Il faut encore sçavoir pour maxime qu'on ne doit point mêler le fil de Chanvre, avec le fil en botes, peloton, ni retors en quelque maniére que ce soit.

Tous les fils du Royaume, ceux qui viennent de Flandres & d'au-

tres Païs Etrangers, ne doivent point être Teints en Bleu commun, mais seulement en cuve, voilà pour les fils séparément: voyons comme il faut Teindre les Toilles.

De la manière de Teindre les Toilles.

Les Teinturiers ne doivent point faire imprimer de bidaut aucunes Toilles neuves ou vieilles, ni Fil de Lin, Chanvre & Coton, qu'elles n'ayent de bonnes Galles & qu'elles ne soïent bien empessées ou collées pour Calendrer, & qu'elles ne soient bien Teintes.

On ne doit point bresiller aucunes Toilles perses, neuves ou vieilles, ni fil à marquer du Linge, qu'elles ne soient Teintes en bonne cuve ; sans qu'elles puissent avoir pied d'autres Teintures, & pour juger certainement de la bonne ou mauvaise Teinture du fil, on en teindra des Echantillons, & on agira à leur égard comme pour les

les échantillons des laines, dont on a parlé cy-devant.

De la Teinture des Soyes

La Teinture des Soyes pour les Couleurs différentes qu'on leur donne, est de même que celle pour les Laines ; on remarquera seulement qu'il est bon lorsqu'on veut teindre les Soyes en bleu pâle, de les Teindre dans une Cuve de Pastel ou dans un Vaisseau d'Inde ; on laisse là-dessus le choix aux Tenturiers, qui en agiront selon qu'ils le jugeront plus à propos pour l'assortiment de la nuance de leurs Couleurs.

Du déboüilli des Soyes.

Et pour connoître si une Soye a été bien Teinte en cramoisi, on en prendra des échantillons, ausquels on donnera le Déboüilli avec l'Allun du poids de la Soye.

L'Ecarlatte Cramoisi avec du

Savon, aprochant le poids de la Soye, ou bien du Jus de Citron environ une chopine mesure de Paris, pour une livre de Soye plus ou moins à proportion. Tous ces Ingrédiens seront mêlez & mis dans l'Eau claire quand elle commencera à boüillir, puis on mettra les Soyes dans le même Vaisseau.

Ces Soyes ayant boüilli environ un demi quart d'heure, on éprouvera si la Teinture est fausse, & pour marque qu'elles auront été teintes avec l'Orseille, c'est que le boüillon de la Soye rouge sera violet ; si elle est fort rouge, s'en sera une suite qu'elle aura été Teinte avec le Bresil, & si au contraire la Teinture en est bonne, on trouvera peu de changement dans l'eau.

Pour l'Ecarlatte cramoisi, si l'on y met du Rocourt, le boüillon deviendra comme couleur d'aurore, s'il y a du Bresil, il

ſera rouge. Quant au Violet Cramoiſi, s'il y a du Bréſil ou de l'Orſeille, le Boüillon deviendra de couleur tirant ſur le rouge.

Mais lorſqu'on veut éprouver la Teinture des Soyes avec toute la certitude poſſible pour en découvrir la fauſſeté des Couleurs, on prend des Echéveaux de Soye qu'on met dans le Déboüilli, qui ſont autant d'Echantillons, & c'eſt par là qu'en les comparant l'un à l'autre, on juge certainement de la bonne ou mauvaiſe qualité de leur Teinture.

De l'Engallement des Soyes.

Pour connoître auſſi ſi toutes les autres Couleurs non Cramoiſies, & dont les Soyes ſont ſuſceptibles, ont été engallées, il faut mettre la Soye dans l'eau claire boüillante avec du Savon ou de la cendre gravelée, viron du poids de la Soye, on laiſſe le tout boüillir

un boüillon, puis on retire la Soye du Vaisseau où elle aura boüilli, & si pour lors elle paroît surchargée de galle, toute la Couleur se perdra, & il ne restera que la couleur que la Galle lui aura donnée, qui sera comme feuille morte ou couleur de bois.

Si on veut agir autrement, on mettra la Soye dans l'eau bouillante avec un demi-septier de jus de Citron, mesure de Paris, puis on la tirera pour la laver ensuite dans l'eau froide, & la passer après dans la Teinture noire; si la Soye est engallée, elle deviendra noire; si elle ne l'est pas, elle sera tristamie ou pain bis.

Mais comme il arrive aussi quelque fois qu'on engalle trop la Soye noire, ou qu'on la charge de limaille de Fer ou de moulée de Taillandier, on découvre cette mauvaise façon de la Teindre, en faisant le débouilli dans l'eau claire avec du Savon pesant le double

de la Soye, & après qu'il a boüilli un boüillon, si cette Soye a été surchargée, elle deviendra rougeatre, si elle ne l'a pas été, elle conservera sa couleur.

Après avoir ainsi parlé de la maniére de Teindre les Laines, la Soye, les Toilles & le fil, on a jugé à propos de donner ici une figure d'un Atelier de Teinturier, garni de tous les Ustenciles qui y sont nécessaires, afin de tracer par là une idée parfaite de tout ce qui convient à cet Art.

Explication de la premiére Planche.

A. Atelier. B. Fourneau.
C. Chaudiére sur le Fourneau.
D. Ouvriers qui Teignent de la Soye.
E. Autre Chaudiére.
F. Autres Ouvriers qui tirent la Laine de la Chaudiére pour la faire égouter sur les Batonnets.
G. Batonnets dont on se sert pour faire essuyer la Soye & le Fil.

CHAPITRE XIII.

De la Teinture des Chapeaux.

COMME un Art n'eſt jamais parfait, lorſqu'une des parties qui le compoſent eſt défectueuſe, & que la Teinture des Chapeaux qu'on y doit comprendre, doit être auſſi bonne que celles des Etofes & des Soyes, on a crû devoir dire ici quelque choſe de la premiére, afin que ceux qui voudront embraſſer le Métier de Chapelier, trouvent dans cet Ouvrage de quoi ſe rendre parfait.

C'eſt une choſe étrange de voir combien le noir des Chapeaux de prix que les Chapeliers font à preſent eſt leger, à peine les Chapeaux qui en ſont Teints arrivent-ils au tiers de leur uſure,

qu'ils deviennent tous comme gris de more, ou gris noir, ce qui eſt très déſagréable pour les particuliers qui ont acheté ces Chapeaux, étant par là obligez d'en changer plus ſouvent qu'ils ne le voudroient.

Si bien que pour corriger ces défauts & inſtruire les Chapeliers qui ne ſavent point les drogues qui doivent entrer dans la bonne Teinture noire, qui eſt celle qui a plus de cours, & qui eſt la plus importante pour la Teinture des Chapeaux, il eſt bon de ſcavoir que pour faire un bon noir ſur un Chapeau, ſoit de laine ou de poil, il faut l'engaler fortement avec bonne Galle d'Alep ou d'Aléxandrie, & fort peu de bois d'Inde, & le laiſſer long-tems dans l'engalage, afin que la Teinture puiſſe mieux pénétrer dans le feutre. On lui donne enſuite ſur le même bain, un bon noir avec ſuffiſante quantité de bois d'Inde

& de Couperose, & peu de Verdet. Il faut aussi qu'il reste longtems dans ce noir, afin que la Teinture pénétre davantage. On doit seulement observer que le dernier bois d'Inde que l'on mettra dans le noir ait été cuit à part & qu'on l'ait laissé refroidir du moins pendant trois ou quatre jours avant que de l'employer ; on augmentera la dose de la Galle & du bois d'Inde à proportion que le Chapeau sera de Poil difficile à recevoir la Teinture.

Du second noir qu'on doit donner aux Chapeaux.

Après avoir donné le premier noir aux Chapeaux ainsi qu'on vient de le dire, on leur en fait prendre un second en cette maniére.

Il faut un peu de tems après faire un nouveau bain d'eau claire, dans lequel on mettra à froid,

une ſuffiſante quantité de bois d'Inde & un peu de bois Jaune que l'on fera bouillir enſemble pendant trois heures.

On met enſuite dans le même Bain après qu'il eſt refroidi une quantité ſuffiſante de Galle pilée, qu'on fait bouillir avec les autres ingrédiens, puis on met la Couperoſe, & enſuite les Chapeaux, & lorſque le bain eſt un peu refroidi, on déploye un peu de verdet ou verd de gris pour faire que le Bois d'Inde s'atache davantage. Il faut encore laiſſer long-tems les Chapeaux dans ce ſecond noir afin que la Teinture les pénétre.

Du troiſiéme Noir pour les Chapeaux

S'il arrive que les Chapeaux ſoïent de prix, ou de poil qui répugne beaucoup à prendre la teinture, on leur donnera encore un troiſiéme noir, qui ſera aprêté

comme le ſecond, ſi vous en exceptez la doſe des drogues qu'il ſera loiſible ici d'augmenter ou de diminuer ſelon que le beſoin ou la bonté du noir qu'on veut faire, l'éxigera.

Si l'œil ou le luſtre du Chapeau eſt bleuâtre, il faut augmenter ce dernier noir de bois Jaune. Si au contraire il rougit trop, on retranchera ce bois, & on l'augmentera de bois d'Inde, & on en agira avec la même prudence à l'égard des autres Drogues.

Après avoir bien lavé & nétoyé les Chapeaux de leur noir, on peut ſi l'on veut, les rabatre du trop d'œil bleuâtre qu'ils pourroient avoir, s'il en eſt beſoin, & l'adoucir avec un petit bain de bois jaune, qui étant un peu gommeux fera un bon effet ſur le Chapeau, ſoit qu'il ſoit de poil ou de laine fine.

Comme il eſt juſte de donner de la proportion à toutes choſes cha-

cune ſelon leur valeur, & que c'eſt là le ſecret par où l'on tire avantage d'un Art, il ſuffit de donner un premier noir qui ſoit bon aux Chapeaux de Laine groſſiére & de petit prix, & pour cela il faut ſoigner de les bien engaler, & ajoûter à leur engalage du Sumac, Rodoul ou Fovic en quantité ſuffiſante. On augmente la doſe de la Couperoſe à proportion, ſans diminuer le reſte.

Les Chapeaux de poil ou de laines de prix médiocre, auront deux noirs, au lieu que les plus fins & les plus difficiles à prendre & recevoir la Teinture, auront les trois noirs dont on a parlé, & ſelon qu'on l'a enſeigné cy-deſſus.

De l'Adouciſſage & du Rabat des Chapeaux.

Comme les Chapeaux qui ſont les plus fins, ainſi que ceux de

prix médiocre, peuvent être rabatus & adoucis avec le bois jaune ; ceux de Laine grossiere n'ayant pas besoin de rabat à cause du Sumac, du Rodoul ou Fovic dont on se sert, & de la Couperose qu'on y employe en plus grande quantité, on peut néanmoins les adoucir avec un petit bain de Gaude, si mieux on n'aime les passer sur le bois jaune, après que les Chapeaux fins & médiocres en auront tiré la substance, dont les Chapeaux de prix n'ont pas besoin pour leur rabat.

On a expérimenté depuis longtems, que le noir qu'on donne aux Chapeaux n'est point parfait, soit dans les Laines, soit dans les poils, à moins qu'on y joigne le Pastel ou la Guesde ; les Chapepeliers cependant en ont aboli l'usage pour introduire le noir qu'on avoit coûtume d'employer dans la Teinture des Chapeaux, se persuadant qu'un noir plus fort

feroit tomber le poil, & qu'ainſi, ſuivant cette méthode, les Chapeaux en ſeroient de meilleur débit, & plus beaux par conſéquent, mais c'eſt en quoi ils ſe trompent, puiſqu'il eſt conſtant que cette beauté qu'ils recherchent, vient plutôt de la main de celui qui dreſſe un Chapeau en lui donnant le noir, ou de ce que le poil n'a pas été aſſez foulé ni lié avec ſon feutre, outre qu'un bon noir bien apliqué ne produit jamais un mauvais effet, & qu'au contraire, il contribuë beaucoup non ſeulement à la vente des Chapeaux, mais aucore au long uſer qu'on y recherche.

Mais pour remédier à ce qu'on vient de dire & pour avoir des Chapeaux Teints en perfection, il n'y a qu'à empâteler ou gueſder toutes les Laines & tous les poils chacun ſelon leurs qualitez, avant que de les pouvoir employer dans la fabrique des

Chapeaux, parce que le bleu couvrant beaucoup, & diſpoſant les Laines & les poils à mieux recevoir le noir, on évite la peine de le donner ſi fort pour les Chapeaux groſſiers & médiocres, & on épargne le dernier noir pour les Chapeaux qui ſont plus fins ou de poil plus difficile à prendre la couleur.

Du Déboüilli pour les Chapeaux.

On éprouve la bonté du noir des Chapeaux par le déboüilli; c'eſt la coupelle par où les Teinturiers & les Chapeliers jugent de la bonté ou de la fauſſeté de leurs couleurs: à l'égard des derniers, s'ils ne peuvent pas les connoître à l'œil par la comparaiſon du feutre matrice avec les Chapeaux qu'ils veulent verifier pour la bonté du noir, ils prendront un petit échantillon de ce feutre, qui ſoit de la même Laine, poil ou teinture que

le Chapeau qu'ils voudront vérifier, avec un autre qu'ils pourront prendre à l'extrêmité du bord du Chapeau, de la Teinture duquel on doutera, ensuite ils déboüilleront ces échantillons ensemble avec autant pésant d'Alun & de Tartre que les échantillons péseront ; il faut qu'il boüillent une demie heure, & après cela on juge aisément de la bonté des uns & des autres, & du défaut du noir qu'on y a donné ; mais il faut remarquer quand on rogne ces derniers échantillons du bord d'un Chapeau, il faut le faire de telle maniére qu'on ne gâte point le rond du bord.



CHAPITRE XIV.

Contenant toutes les Drogues & Ingrédiens qu'on employe dans la Teinture, avec le choix qu'on en doit faire, leurs Descriptions, & la Culture de quelqu'unes qui croissent en France.

IL est impossible de faire de bonnes Couleurs, si on n'a pas de bonnes Drogues, & bien choisies. La France nous en fournit beaucoup des meilleures ; il ne tient qu'à nous de profiter de cet avantage que nous donne la Terre ; c'est à nous à la seconder par nos travaux pour la rendre fertile de plus en plus ; il est sûr que la récompense suivra bientôt la peine, & que les Etrangers mêmes nous auront obligation de leur produire un bien sans

lequel leur teinture eſt imparfaite.

Nous avons pour drogues qui croiſſent en France, le Paſtel ou le Voüede, pour le Bleu; le Vermillon & la Garance, pour le Rouge; la Gaude, la Sariette & le Geneſtrolle, pour le Jaune; la racine & l'écorce de Noyer, & la coque de noix, pour le fauve, autrement dit, couleur de racine ou de noiſette; le Rodoul, le Fovic & la Couperoſe, pour le noir; l'Alun, la Gravelle & le Tartre, pour les bouillons.

Nous avons encore le verdet, autrement dit verd-de-gris, le ſel commun, la chaux, la cendre cuite & la potaſſe, la cendre gravellée, & la plûpart des ingrédiens qui ne ſont point colorans.

Outre toutes ces drogues nous avons encore la Caſſenolle, l'écorce d'Aulne, le Fuſtet, la Malherbe, le Trentanel, la Garouille & l'Orſeille, qui ſont des

ingrédiens dont l'emploi ſe peut ſouffrir pour les Teintures en bien des endroits.

On peut dire que la France eſt le Royaume de l'Europe le mieux fourni de drogues & d'ingrediens ſervans à la Teinture, & avec ce grand avantage, il eſt étrange de voir comme on en néglige la culture & les aprêts. Il ſeroit à ſouhaiter que ſes Peuples s'y adonnaſſent davantage, cette occupation ne pourroit que leur apporter beaucoup de profit par le débit conſiderable qu'ils feroient de ces drogues, qui étant cultivées ſoigneuſement, auroient bien plus de vertus que lorſqu'on les abandonne, pour ainſi dire, aux ſeuls ſoins de la nature.

La culture qu'on leur donne à propos contribuë non ſeulement à faire croître les plans ; qui ſont la plûpart les drogues mêmes qui entrent dans la Teinture,

elle aide encore à les connoître parfaitement, & cette connoissance est d'autant moins stérille, qu'on trouve par elle le secret de démêler les bonnes d'avec les mauvaises. Cependant pour en faciliter cette connoissance, & traïter cette matiére avec quelque méthode, on va donner ici des Plantes, des instructions sur leur culture, & la maniére de les choisir, afin que dans l'employ qu'on en voudra faire, on s'expose moins à y être trompé.

Du Pastel.

L'Arbre qui produit le Pastel est un petit Arbrisseau dont les feüilles ressemblent à celles du Houx, excepté qu'elles sont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses & piquantes, ses Rameaux sont chargez de beaucoup de Chatons, garnis de fleurs en maniére de Godet découpé;

découpé ; ses fruits naissent en des endroits séparez, ce sont de petits glans ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calote rude, en dehors grise, & renfermant une amande qui se partage en deux.

Ces glans sont des espéces de coques, gros comme une baye de geniévre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de la même couleur ; ces coques sont pour l'ordinaire attachées à une espéce de Chêne verd.

Cet Arbrisseau croît aux Païs chauds, comme en Espagne, en Provence, en Portugal & au Languedoc. C'est ce qu'on apelle *graine* ou *Pastel d'Ecarlatte*, en latin, *coccum infectorium*. On l'apelle autrement, *le Kermes*. Les Paisants le cueïllent quand il est meur, & le portent vendre aux Apotiquaires, qui en tirent le suc ou la pulpe pour en faire un Syrop de Kermes.

On fait auſſi ſecher la pulpe de Kermes lorſqu'elle eſt ſéparée de ſon Ecorce ; c'eſt celle dont ſe ſervent les Teinturiers. Le Paſtel qui vient de Montpellier eſt préférable à celui de Portugal, parce qu'il eſt plus gros & d'une couleur plus vive. Il faut le choiſir nouveau, entier, le plus peſant & le plus rempli.

Il y en a qui eſtiment mieux le Paſtel d'Angleterre pur ; ils prétendent qu'il eſt meilleur & a plus de force. On l'eſſaye ordinairement en tachant du papier blanc, ou bien ſur une Muraille blanchie de chaux ; ſi la couleur devient d'un verd obſcur, c'eſt une bonne marque.

Et comme le Paſtel ne peut s'employer qu'il ne ſoit préparé comme il faut, après avoir été ſeché au ſoleil, on l'aprête avec la *Potaſſe*, & pour en hâter la fermentation, on ſe ſert de chaux vive, laquelle jointe à cette Po-

taſſe & aux liqueurs chaudes qu'on entretient toûjours en un même état, fait que dans deux ou trois jours on voit bouillir le Paſtel comme une cuve de Vin nouveau; l'écume qu'il rend eſt d'un Bleu Verdâtre. Si on s'aperçoit que la Potaſſe domine trop & qu'elle altére le Paſtel, on la rabat avec de l'eau de ſon.

La maniére de faire le Paſtel & de l'employer, eſt une des opérations de la Teinture la plus délicate & celle où l'on riſque le plus; c'eſt celle auſſi en récompenſe qui dure davantage.

Il y a un autre Paſtel appellé en latin *Iſatis*, c eſt une Plante, de la Racine de laquelle il s'élévent pluſieurs Tiges hautes de trois pieds, groſſes comme le petit doigt, rondes, roides, liſſes, rougeâtres, & chargées de beaucoup de rameaux d'où ſortent des feuilles oblongues, larges & de couleur d'un verd foncé,

ſes fleurs ſont à quatre feüilles jaunes, diſpoſées en croix, attachées à des pédicules menuës ; après la chûte de ces fleurs, il naît de petits applatis ſur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux ſemences oblongues.

On cultive cette Plante aux Païs chauds, ſur tout vers Toulouſe. On tire de cette Plante une maniére d'extrait ou de pâte ſéche qui eſt le *Paſtel* ou *Florée d'Inde* ; les Teinturiers employent cette Drogue dans leur Teinture.

On ſeme le Paſtel au commencement de Mars ; il ſe fait quatre bonnes récoltes chaque année de cette Plante, & quoique la premiére récolte ſoit le plus ſouvent meilleure que la ſeconde, celle-ci meilleure que la troiſiéme, & la troiſiéme préférable à la quatriéme, il arrive cependant quelquefois le contraire quand le Printems eſt trop pluvieux dans le

tems qu'il faut le recüeillir, & que les autres ſaiſons ſe trouvent plus tempérées & plus chaudes. La trop grande humidité rend les Feüilles du Paſtel plus grandes & plus graſſes, ce qui lui ôte beaucoup de ſon fiel, fixe & en diminuë la force & la bonté.

On fait encore une cinquiéme récolte du Paſtel, & quelquesfois même une ſixiéme ; qu'on apelle *Marrouchins*, mais cette derniére ne vaut jamais rien, ou fort peu de choſe, ne pouvant aſſez joüir des rayons du Soleil pour acquerir ce ſel fixe qui lui eſt néceſſaire pour être employé utilement en Teinture.

Les Habitants où croît le Paſtel connoiſſent bien quand il a acquis ſa maturité, qui eſt le tems qu'on doit en faire la récolte ; & pour rendre le Paſtel en état d'être employé, on en laiſſe pendant quelque tems flétrir la feüille, puis on la met ſous une roue

pour la piler ; ce qu'on en fait eſt pour la rendre encore plus meure, & lui faire perdre l'huile dont elle eſt remplie, & qui pourroit être contraire au bon effet qu'on attend de cette Drogue.

Quand la Feuille du Paſtel eſt ainſi aprêtée, on en fait de petites Boules, groſſes comme de petits pains, qu'on apelle *Cocs* ou *Cocagne*, on les met après ſecher à l'ombre ſur des Clayes miſes exprès ſur chaque Moulin, on les retire enſuite pour les garder dans quelque Chambre, ou un autre endroit propre pour cela, juſques à ce qu'on les veuille piler & les mettre en poudre ; ce qui ſe fait ordinairement aux mois de Janvier, de Février ou de Mars.

Après avoir rompu le Paſtel avec des maſſes de bois, on le mouille avec de l'eau la plus croupie, pourvû néanmoins qu'elle ne ſoit pas infecte, ſale ou graſſe ; cela fait, & lorſque le

Paſtel eſt bien imbibé par tout également de ſon eau, on le remuë de tems en tems durant quatre mois, prés de quarante fois, crainte qu'il ne s'échauffe, & c'eſt aprés cela qu'on peut s'en ſervir dans la Teinture, quoiqu'il ſoit plus à propos d'attendre qu'il ſoit plus vieux, car pour lors il a plus de force; il dure depuis ſix juſqu'à dix ans.

Le ſecret d'avoir de bon Paſtel, outre la terre & le tems qu'il doit avoir favorable pour ſa récolte, eſt encore de le cultiver comme il faut. Il faut encore ſoigner de le bien ſarcler, & cette Plante bien purgée des méchantes herbes, profite beaucoup mieux que lorſqu'on lui refuſe ce ſoin. La terre legere n'eſt point propre pour le Paſtel, il lui en faut qui ſoit plus ſubſtantielle, la médiocre donne un Paſtel qui a beaucoup plus de force, & qui eſt bien plus colorant,

au lieu qu'il vient plus abondant dans les Terres grasses.

On ne peut avoir de bon Pastel sans avoir de bonne graine. Il y a de deux sortes de Pastel dont la graine est semblable, il n'y a que la feüille qui n'est point de même. Le véritable Pastel à la feüille comme nous l'avons dit, & l'autre l'a veluë. C'est un *Pastel bâtard*, qu'on apelle autrement *Pastel Bourg* ou *Bourdaigne*. Quand on sarcle le Pastel, il faut soigner d'arracher le Pastel bâtard, car il nuit beaucoup à l'autre, & par ce moyen aussi on n'a que de la graine pure & sans mélange d'aucune autre.

Il arrive encore très-souvent que les pluyes trop fréquentes font dégénérer le bon Pastel en Bourdaigne, c'est pourquoi lorsque par malheur ce grain a ainsi dégénéré, il faut en arracher tout le mauvais qui altére le bon Pastel, en consommant la sub-

ſtance dont il a beſoin pour ſe nourrir, outre que la Terre qui ſe met dans les feüilles veluës de la Bourdaigne, cauſe beaucoup de préjudice au bon Paſtel.

Lorſqu'il eſt queſtion de cueïllir le Paſtel, il faut bien ſe donner de garde de le faire pendant la roſée, ni de mêler aucune herbe étrangére avec ſa feüille, parce qu'il n'y a rien qui le gâte davantage, ni qui lui ôte plus de ſa force & de ſa bonté.

Il faut remarquer que quoique les trois premiéres récoltes, ainſi que nous l'avons dit, ſoïent ordinairement les meilleures, il eſt bon néanmoins d'y mêler celui de la quatriéme, parce qu'il eſt difficile ſans cette précaution d'aprêter le dernier ſeul, y en ayant trop peu pour faire une pile ſéparée, & faire fermenter ſes parties autant qu'il eſt beſoin.

Mais ſi on fait cinq récoltes du Paſtel, & que le tems y ſoit

très-favorable, on peut faire une pile de celui de la quatriéme & de la cinquiéme récolte ; c'eſt à la vérité du petit Paſtel, que l'on vend ſéparément, & qu'on employe de même, & avec celui des trois prémiéres récoltes.

Il ſe faiſoit autrefois un bien plus grand debit du Paſtel qu'il ne s'en fait aujourd'hui, & la raiſon eſt qu'on en a négligé la culture, que les peuples du Languedoc lui ont préféré le Milet & le Tabac, & comme il n'y a rien qui ſéche & épuiſe plus les ſels de la Terre que le Tabac, auſſi, lorſque l'on a voulu y remettre du Paſtel, l'on a remarqué qu'il n'y croiſſoit que foiblement & en petite quantité. Cependant, ſi on en croit ce qu'on dit, les Habitans du haut Languedoc ont bien tort d'avoir négligé une Plante qui leur aportoit tant d'Argent, puiſque ce fut par le rand profit qu'ils en retiroient,

qu'on nomma cette Contrée, *le Pays de Cocagne*, qui veut dire un Pays heureux, & qui abonde en toutes choſes.

La ſoif avide du gain qu'on faiſoit ſur le Paſtel, s'etant augmentée de plus en plus, a fait naître des moyens pour le falſifier & le corrompre; cet abus a duré quelque tems, & les Teinturiers l'ayant enfin découvert, ils en ont en quelque façon négligé l'uſage pour uſer de l'Indigo à ſa place; mais comme le Paſtel eſt une drogue des plus néceſſaires à la Teinture, entrant dans la compoſition de la plûpart des couleurs, il ſeroit bon qu'on y fit toute la réfléxion qu'il demande.

Petit Genêt.

C'eſt ce que les Teinturiers appellent *Généſtrolle* par corruption. Pomet, dit que les feuilles de cette Plante en ſont rudes, & qu'on la fait venir de Provence

pour les Teinturiers, on l'apelle autrement *Sereque*, du mot Arabe *Sereth*. Cette Plante eſt auſſi apellée *herbe à jaunir*. Les Habitants des Iſles de Canaries l'apellent Oriſet.

Il y a auſſi des Teinturiers qui l'apellent *l'Herbe du Pâturage*; elle produit en Teinture le même effet que la Gueſde lorſqu'on l'employe en plus grande quantité. Le Genêt n'eſt gueres d'uſage pour la Soye, la Toile & le Cotton, on s'en ſert ſeulement pour les Draps groſſiers. C'eſt avec la potaſſe & l'urine qu'on l'employe.

Du Voüéde.

Le Voüéde eſt une eſpéce de Paſtel qui croit en Normandie. Cette Plante n'a pas à beaucoup près tant de force que le bon Paſtel, ſoit parce que le Climat d'où on le tiré n'eſt pas ſi chaud ou que d'ailleurs la nature n'y

ait pas mis tant de propriétez en le formant. Quant à la culture du Voüéde, elle eſt de même que celle du Paſtel; preſque tout ce qui y eſt contraire à celui-cy, nuit à l'autre.

Il eſt bon ſeulement de remarquer, que la Normandie étant un climat des plus tempérés, la récolte du Voüéde n'y eſt point ſi fréquente que celle du Paſtel en Languedoc, qui eſt un Pays où le Soleil ſe fait bien plus ſentir; c'eſt pourquoi auſſi le Voüéde ne veut être moüillé que foiblement, & il faut lorſqu'on s'en ſert, le mêler avec le Paſtel, qui le fortifiant beaucoup, lui fait faire une Teinture qui eſt très-bonne. Il y en a qui l'employent avec l'Indigo, & pour lors il n'en faut qu'une livre ſur la valleur d'un cent peſant de Voüéde.

De la Garance.

La Garance eſt une Plante dont il y a deux eſpéces, une cultivée & l'autre ſauvage, appellée autrement Garance en balle, nommée *Garance pipe* par les Anglois. La premiére jette de grandes tiges ſarmenteuſes, du nœud deſqu'elles ſortent cinq ou ſix feuilles oblonques, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roüe, elles ſont rudes au toucher, garnies de poils & de petits crenelons tout au-tour qui s'atachent aux habits : les fleurs de la Garance croiſſent à la ſommité de ſes branches, attachées à des pédicules, & forment des maniéres de petits godets découpez en cinq ou ſix parties, diſpoſées en étoiles ; lorſque ces fleurs ſont paſſées, ſon calice devient un fruit à deux bayes noires attachées enſemble & pleines de ſuc.

La Garance ſe cultive avec ſoin dans la plûpart des Provinces de ce Royaume ; elle veut une Terre forte & non legére, bien ameublie & beaucoup amandée avant l'Hyver ; les groſſes Terres sablonneuſes y ſont encore aſſez propres, mais il faut rejetter pour la Garance les Terres humides.

La Terre étant bien préparée on y ſéme de cette Plante au mois de Mars : il faut en jetter la ſemence aſſez dru, puis la couvrir de terre avec la herſe ou le rateau, ce qui en rend la ſuperficie de la terre plus unie, & contribuë entiérement à la germination de cette Plante.

La Garance veut être ſouvent ſarclée, principalement dans le tems qu'elle commence à paroître, autrement les méchantes herbes en dètruiroient la plus grande partie, & altéreroient beaucoup la ſubſtance des Plans qui en reſteroient.

On doit avant que d'arracher la Garance, en laiſſer groſſir la Racine ; il faut dix-huit mois pour cela. On commence à cuëillir les plus groſſes dans le mois de Septembre, & après qu'on a coupé la feüille des Racines qui reſtent rez terre, & lorſque la graine de la Plante eſt aſſez meure pour être cuëillie, on couvre de terre le reſte des Racines pour les laiſſer groſſir juſques au mois de Septembre ſuivant, qu'on arrache les plus groſſes, & ainſi conſécutivement d'année à autre pendant huit ou dix ans, que la Garance demeure en état de donner du profit, ſoit des Racines qu'on y a laiſſées pour les laiſſer groſſir, ſoit de celles qui reſtent au fond de la terre, où qui ſe forment des filaments des petits oignons, ou du reſte des autres racines qui ſont nombreuſes, rampantes, longues, diviſées en plu-

sieurs branches, grosses comme des Tuyaux de plume à écrire, & rouges par tout.

Quand la Garanciére commence à se dépeupler, c'est une marque que la terre qui la contient est usée, il faut la renouveller ailleurs, & se servir du fond où elle étoit pour y mettre du Bled qui y croît très-bien.

On peut, si on veut, renouveler la Garanciére avec du Plant, soignant d'amasser toutes les petites racines de la vieille Garanciére pour les replanter, comme on fait les poireaux dans la terre qu'on aura préparée exprès; cette voye est plus prompte que la semence.

Pour se servir utilement de la Racine de la Garance, il faut la mettre secher au Soleil; c'est ainsi qu'en agissent les Hollandois, qui en font un gros commerce. La Garance qui vient de Zélande passe pour la meilleure.

La Maxime des Païs fort chauds pour ſecher la Garance, eſt de la mettre à l'ombre, d'autant que l'ardeur trop grande du Soleil l'altéreroit trop; puis lorſqu'elle eſt ſéche on la met au Moulin pour la réduire en poudre, qu'on met dans des petits ſacs couverts d'autres Papiers, crainte qu'elle ne s'évente.

La Garance la plus fraîche rend une couleur plus vive, au lieu que celle qui eſt trop vieille perd de ſa vicacité, devenant terne, & rendant de même les matiéres ſur leſquelles on l'aplique.

Il y a des Garances que les Etrangers nous vendent ſous le nom de *Billon de Garance*, qui bien ſouvent n'eſt autre choſe que de la Terre rougeâtre, mêlée avec quelque pouſſiére de la Garance, ou de la grape de celle qui a été déja employée dans leur Pays, ce qui eſt une fraude des plus grandes; & parce que ces for-

tes de Garances, qu'ils apellent *Billon*, ſe debitent ordinairement par le troc qu'on en fait avec d'autres Marchandiſes, & dans leſquels trocs, la plûpart des Marchands ſe croyent autoriſez devoir ſe tromper les uns & les autres contre la bonne foy du Commerce & au préjudice des Teinturiers; il faudroit tâcher de découvrir ces fraudes, de confiſquer cette mauvaiſe Marchandiſe, & de punir ceux qui les débitent.

Il eſt bon encore de remarquer que la Garance nous vient en trois ſortes de maniéres, ſous le nom de Garance en branches, de Garance grappe ou robbé, & de Garance non robbé. La Garance en branches eſt celle qui nous eſt envoyée en racine telle qu'elle eſt tirée de Terre, ne la préparant point autrement, ſinon qu'on la fait ſecher.

La Garance grape, eſt la Garance en branche dont on a retiré

la premiére écorce & le cœur, & qu'on réduit en poudre grosiére à l'aide de certains Moulins faits exprès. La Garance non robbé, est la Garance en branches qui a été moulue & réduite en poudre. Ainsi la meilleure Garance, au sentiment de Pomet, est la grappe ou robbé ; on s'en sert aussi avec bien plus d'avantage que des autres, elle Teint le Drap d'un beau Rouge, aprochant de l'Ecarlatte. On employe la Garance avec une eau de son.

De la Gaude.

La Gaude est une Plante qui pousse de sa racine des feüilles oblongues, étroites, & douces au toucher ; ses Fleurs naissent à la sommité de ses tiges, & sont composées de plusieurs feüilles inégales, de couleur jaune : lorsque ces Fleurs sont tombées, on voit leur succéder des capsules presque

rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des sémences menuës, presque rondes & noirâtres.

La Gaude est une Plante qui vient naturellement, ou par culture dans presque toutes les Provinces de la France. Il faut en ce cas, la semer à claire-voye dans les terres legéres; c'est au mois de Mars ou de Septembre que cela se fait. La Gaude veut être bien sarclée; on en fait la récolte dans le mois de Juin ou Juillet suivant.

Dans les Pays chauds elle se trouve souvent assez séche lorsqu'on la cueïlle, mais dans les Climats plus temperez, on la fait secher. Il faut prendre garde qu'elle ne se mouille point lorsqu'elle est cueïllie, & ne l'a point cueillir que dans sa parfaite maturité.

Quand on achéte la Gaude il faut la choisir menuë & roussette c'est la meilleure, elle a bien plus

de vertu que celle qui eſt plus grande, & ſur laquelle on découvre un verd terni. On n'eſtime pas tant, à beaucoup près, celle qui noircit & qui moiſit, pour avoir été mouillée trop verte, d'autant qu'elle fait une couleur terne.

Lorſque la Gaude eſt meure, qu'elle eſt en fleur & mêlée avec la *Potaſſe*, elle donne une Teinture couleur de citron foncé, ou ſemblable à la fleur de Genêt. Si la doſe de la Gaude eſt médiocre, elle donne toutes les couleurs qui ſont entre le blanc & le jaune dont on vient de parler.

Pour bien employer cette drogue, les Teinturiers ſe ſervent d'une croix qu'ils pouſſent au bas de leur chaudiere avec une vis, afin de l'y tenir plus fermement, & de maniere que le Drap qu'on teint ne ſoit pas trop preſsé dans la Teinture dans laquelle il doit baigner, afin qu'on puiſſe le tourner ſur le Tourniquet;

& le tenir dehors avec les bâtons.

Il y croît aussi beaucoup de Gaude en Angleterre ; les Teinturiers s'en servent très-bien & avec succez, pourvû qu'il n'y ait point d'urine dans la Teinture, ni de liqueurs tartareuses. On fait avec la Gaude une couleur de Rose pour les Peintres.

De la Racine, Ecorce & Feüilles de Noyer, & des Coques de Noix.

Il n'y a guéres de Contrées en France où l'on ne trouve des Noyers ; il est vray que cet Arbre étoit plus commun autrefois qu'il n'est pas aujourd'hui à cause de la destruction terrible qu'il y en eût en l'année 1709. où l'Hyver se fit sentir dans toute la rigueur possible.

La plûpart de ceux qui connoissent cet Arbre, n'ignorent pas que sa Racine, son Ecorce, ses Feüilles, & les Coques de son

fruit n'entre dans la Teinture. Mais il eſt bon de ſçavoir que la racine n'eſt bonne que dans l'hyver. On employe l'écorce quand l'arbre eſt en ſéve ; la feuille, lorſque les noix ne ſont pas bien formées ; & la coque de noix, lorſque ces fruits ſont encore enfermez dans leur écorce verte, & qu'on les a ouvertes pour en tirer le cerneau, qui pour lors eſt bon à manger.

Pour en conſerver long-tems la Teinture dans l'un & dans l'autre, il faut les mettre dans une cuve ou autre vaiſſeau, & la tenir bien remplie d'eau ; on ne les en tire que lorſqu'on veut s'en ſervir pour teindre.

Du Vermillon ou Graine d'Ecarlatte.

Le Vermillon, ainſi nommé par les Teinturiers, la graine d'Ecarlatte, eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre,

vre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de même couleur. On la trouve à l'écorce d'en bas & sur les feüilles d'une espéce de Chêne verd, qui est un petit arbrisseau dont les feüilles ressemblent à celles du houx, lorsqu'elles sont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses & piquantes. Ses Rameaux produisent beaucoup de chatons chargez de fleurs en godet découpé. Les fruits que donne cet arbrisseau sont des glands ovales assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors; la peau de ces glands aproche de celle du cuir, & renferme une Amande qui se divise en deux.

Cet Arbrisseau croît naturellement; on le trouve dans la Provence, le Languedoc & le Roussillon. On ne doit point cueïllir la graine d'Ecarlarte qu'elle ne soit meure, parce que c'est alors qu'elle rend plus de Pousset, ou Pastel

d'Ecarlatte, c'eſt la même choſe. Et ce pouſſet, en terme de Teinturier, eſt la Pulpe de Kermes qu'on fait ſecher ſéparée de ſon écorce.

Il faut choſir la graine d'Ecarlatte groſſe, nouvelle, c'eſt-à-dire de l'année, garnie de ſon Paſtel, la plus rouge & la plus nette qu'il ſe pourra; car ſitôt que cette graine commence à vieillir, il s'y engendre un inſecte qui mange le Paſtel, & fait un trou à cette graine qui en diminuë beaucoup la ſubſtance, n'y reſtant que la ſimple peau. Celle du Languedoc paſſe pour la meilleure, étant ordinairement groſſe & d'un rouge fort vif, qui eſt le contraire de celle de Portugal, qu'on eſtime la moindre, étant petite, maigre & d'un rouge noirâtre.

Il y a encore un autre Vermillon, qui eſt une matiére minérale qu'on employe dans la Peinture, on ne s'en ſert point pour Teindre.

Les anciens qui n'avoient point encore découvert le ſecret de ſe ſervir de nôtre Vermillon, pour Teindre leurs Etofes & leurs Laines, ſe ſervoient d'un Sang qu'on trouve dans une des veines de la gorge d'un poiſſon de mer qui naît dans une coquille, qui a la figure d'un cornet ; ce Sang eſt de couleur rouge, brune, & luiſante. C'eſt-là ce pourpre dont on ſe ſervoit anciennement pour teindre l'Ecarlatte. Le plus beau pourpre venoit de Phénicie, parce que c'eſt ſur cette Côte où ſe trouve le plus de ces Poiſſons. On prétend que notre Ecarlatte à quelque choſe de plus beau, quoiqu'elle ſe faſſe à meilleur marché.

Du Tartre.

Le Tartre eſt une matiére dure pierreuſe, qu'on trouve attachée contre les Parois intérieures des Tonneaux de vin. Il y a deux eſpé-

ces de Tartres, le *Tartre blanc* & le *Tartre Rouge*. Le premier ſe tire du Vin blanc, & l'autre du Vin rouge. Le Tartre blanc ſe ſépare en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils ſont plus purs & plus rempli de ſels.

Il faut les choiſir aſſez épais, peſans, faciles à caſſer, de couleur griſe, blanchâtre ou cendrée, nets, criſtalins & brillans en dedans, & d'un goût aigrelet.

Le Tartre rouge au contraire ſe ſépare en gros morceaux épais. On doit les choiſir, nets, ſecs, rougeâtres & peſans.

Le plus beau Tartre nous vient d'Allemagne, tant à cauſe qu'il eſt plus épais, ayant ſéjourné plus long-tems dans les foudres, qui ſont des Tonneaux qui contiennent juſques à mille Pipes. C'eſt ce Tartre qu'on doit nommer blanc ou rouge, & qui pour être de la qualité qu'on le ſou-

haite, doit être épais, facile à casser. Le second, est celui que nous tirons du côté de la Provence & du Languedoc ; il aproche des qualitez de celui du Rhin. Le troisiéme Tartre, est celui qu'on apelle Gravelle de Lyon, qui ne différe en rien de celle de Paris, sinon qu'elle est un peu plus épaisse & plus haute en couleur.

Du Verdet, ou Verd de Gris

Le Verdet est une roüillure de Cuivre, ou un Cuivre pénétré & rarefié par le sel acide tartareux du Vin. Le bon Verdet nous vient de Languedoc, de Provence & d'Italie. Pour faire du Verd de gris, on met dans un Creuset de Cuivre des lames déliées, couvertes de poudre, de sel, de souffre & de tartre, & on les laisse refroidir à l'air, & toute la matiére se convertit en beau Verd de gris.

Selon Pomet, il y a le Verd de

gris criſtaliſé, ou Criſtaux de Verdet, que les Marchands & les Peintres apellent *Verd calciné* ou *diſtillé*; cette drogue eſt d'ordinaire diſſoute dans un vinaigre diſtillé & enſuite philtré & criſtaliſé à la Cuve.

Tous les criſtaux de Verdet qu'on vend à Paris viennent de Hollande ou de Lion, & ne différent en rien, ſi ce n'eſt en couleur. Mais ce Verdet n'eſt point ce que nous cherchons ici; voici en ſubſtance ce qui eſt véritable verd-de-gris, & comment il ſe fait, ſelon M. Pomet.

Le Verd de gris eſt des lames de cuivre rouge, & des raffes de raiſins imbibez de bon Vin, & mis enſemble dans un grand pot de Terre lit ſur lit, c'eſt-à-dire, qu'on met une poignée de raffes au fond d'un pot, & deſſus on y met des lames de Cuivre, & enſuite des raffes & après du Cuivre; on continuë ainſi juſqu'à ce que le pot ſoit plein.

Cela fait on le porte à la cave, & au bout de quelques jours on retire ces lames qui ſont chargées d'une roüille verte, on les ratiſſe, puis on les remet tout de nouveau comme auparavant, & on continuë d'en agir ainſi juſqu'à ce que le Cuivre ſoit tout conſommé, ou rendu ſi menu qu'il ſoit en état d'être mélangé avec le Verdet.

Il y en a qui ſoûtiennent que le verd de gris ſe fait avec le Vinaigre. Monſieur Pomet dit que cela eſt faux, & que le meilleur Vin n'y eſt pas trop bon; c'eſt une Marchandiſe fort difficile à faire, car pour un peu qu'on le manque, on l'engraiſſe, & on le perd, en ce qu'il noircit.

Le Verd de Gris qu'on eſtime le plus eſt celui qui vient de Montpellier, on le tire de deux ſortes; ſçavoir, en poudre & en pain, lequel pour être bien choiſi, il faut qu'il ſoit ſec, d'un

beau Vert foncé, & le mains rempli de tâches blanches qu'il est possible.

Les Teinturiers en Toile se servent de Verd de gris pour faire des Couleurs Vertes & Jaunes, quoique cet ingrédient de soy-même ne donne point de couleur plus haute que celle de paille pâle.

De la Cendre Gravelée.

C'est proprement parlant la Lie du Vin qu'on a fait sécher & calciner au feu. Voici comment elle se fait.

Prenez de la baissiére de Vin avec toute sa Lie, coulez-là avec expression, faites en destiler la colature pour en tirer de l'Eau de Vie, ou bien en faites du Vinaigre. Ensuite mettez sécher les pains & les exprimez, puis lorsque vous en avez amassé un bon nombre, faites un creux en pleine Campagne, & les y brûlez.

Pour bien choisir la Cendre

gravelée, il faut qu'elle ſoit en pierre, bien ſéche, nouvellement faite, de couleur blanche verdâtre. On eſtime la Cendre gravelée qui ſe fait en Bourgogne ou à Lyon; il s'en cuit auſſi aux environs de Paris, mais on tient que ces Cendres ne ſont pas ſi remplies de ſel Alkali que les autres. Les Teinturiers & les dégraïſſeurs les employent dans leurs Ouvrages.

Il y a encore une autre cendre gravelée, qu'on apelle autrement *Potaſſe* ou vedaſſe, qui nous vient de Pologne, de Dantzic & de Moſcovie. Les Teinturiers uſent encore de cet ingrédient pour conſerver la Cendre gravelée; il la faut mettre dans un Vaiſſeau clos dans un lieu qui ſoit ſec, à cauſe du ſel porreux ou Alkali qu'elle contient, qui s'y introduit aiſément, & la réſout en liqueur.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fit beaucoup de Cendres gravelées en

France, le debit en ſeroit prompt & bon, parce que c'eſt un ingrédient qui eſt très néceſſaire pour la Teinture.

De l'Alun.

L'Alun eſt un ſel acide minéral, tiré d'une eſpéce de pierre de différentes groſſeurs & couleurs qui ſe trouve dans des Carriéres en France, en Italie, & en Angleterre. On calcine cette pierre, & on en tire enſuite l'Alun, par des lotions, filtrations & congélations. Il y en a de pluſieurs ſortes.

L'Alun dont ſe ſervent les Teinturiers, eſt celui de roche ou de glace, autrement dit *Alun* ou *Alun d'Angleterre*; c'eſt un ſel qu'on aporte en Pierres tranſparentes, comme du Criſtal, & aſſez groſſes.

L'Alun eſt employé dans la Teinture pour détâcher des Etoffes les parties huileuſes dont elles

ſont remplies, afin que les couleurs y prennent mieux.

L'Alun de glace eſt plus ou moins beau ſelon qu'il a été plus ou moins purifié; car il y en a de noirâtre & d'humide, qui n'eſt pas tant eſtimé que celui qui eſt clair & blanc. Le bon Alun ne doit point être rempli de menu ni de pied. Il faut prendre garde de ne point prendre de l'Alun de Liége pour celui d'Angleterre; le premier eſt plus gris, & ne convient pas ſi bien aux Teinturiers, qui ne doivent s'en ſervir qu'au défaut de l'autre.

L'uſage de l'Alun eſt fort ordinaire dans la Teinture contre le doute que quelques Auteurs ſe ſont formés du bon effet qu'il y produiſoit, mais les Teinturiers qui l'expérimentent tous les jours & qui jugent par l'épreuve qu'ils en font de l'importance dont il eſt dans leur Art, ſont d'aſſez bon garands pour faire croire que

l'Alun par ſon acide, a je ne ſçai quoy de propre pourl a Teinture, & dont on ne peut ſe paſſer pour Teindre parfaitement une Etofe.

On employe l'Alun pour faire que l'eau ordinaire ſoit une menſtruë, avec laquelle on puiſſe extraire les parties colorantes de pluſieurs ingrédiens différents dont le corps eſt dur. On ſe ſert auſſi d'Alun avec les ingrédiens qui teignent aſſez facilement ſans ce ſecours, tels que ſont le Bréſil, le bois d'Inde & quelques autres; mais c'eſt apparemment pour fixer la couleur dont les parties ne feroient la plûpart que gliſſer ſur l'Etofe qu'on teint, & n'y laiſſeroient par conſéquent qu'une couleur imparfaite. C'eſt pourquoi on fait toûjours boüillir dans une cuve d'Alun les Etofes qu'on veut Teindre, pour après les en dégager avant que de les mettre dans la Teinture.

L'Alun eſt encore employé

pour ôter de dessus les Etoffes tout ce qui peut empêcher les Couleurs de s'y attacher, il en ouvre les pores, & aide par-là aux parties colorantes de s'y introduire & s'y arrêter. L'Alun est encore propre pour Teindre le Coton & la Soye.

Mais de tout ce que l'on vient de dire de l'Alun, son usage n'est pas universel dans la Teinture ; car, par éxemple, on ne l'employe point dans le bleu qui se fait de Pastel ou d'Indigo, parce-que les Etofes qu'on Teint en cette couleur sont assez suceptibles de Teinture sans ce secours étranger ; il suffit pour cela de les tremper legérement dans la cuve de bleu.

Fondé sur ces expériences, on ne doit pas douter que l'Alun ne soit utile en bien des rencontres dans l'Art de la Teinture, & qu'il en est aussi d'autres où l'on peut s'en passer. Il est vray que ces

couleurs n'en ſont ni ſi claires ni ſi vives, ni de ſi longue durée.

On ſe ſert encore d'Alun pour l'aprêt des peaux blanches qu'il déſſéche & qu'on deſtine pour Teindre. L'Alun outre la vertu qu'il a de fixer les couleurs, il les éclaircit encore & leur donne un bel œil.

De la Couperoſe.

C'eſt un Sel mineral qui ſe tire comme l'Alun d'une eſpéce de Marcaſſite. La Couperoſe ſe trouve dans les Mines en pluſieurs Pays de l'Europe ; on en aporte d'Italie & d'Allemagne ; on l'apelle autrement *Vitriol.* Les Teinturiers employent le Vitriol à cauſe de ſon ſel acide qui aide aux Etoffes & aux Laines à prendre les couleurs qu'on veut leur donner.

La Couperoſe qu'on a tirée des Mines qui ſont aux pieds des Pi-

rennées du côté de la France, eſt plus graſſe & plus Argilleuſe que celle qui vient de Flandres, de Liége ou d'Angleterre, ce qui fait qu'on ne l'eſtime pas tant. Cela vient peut-être auſſi de ce qu'on ne foüille pas aſſez profondément dans les Mines, & qu'on ne prend ce Minéral que ſur les bords; ſi on creuſoit davantage, on pourroit trouver de meilleure Couperoſe, & nous paſſer par ce moyen de celle que nous tirons des Etrangers.

Il y a pluſieurs ſortes de Couperoſes ou Vitriols; on en tire, comme on a déja dit, d'Allemagne, ainſi que d'Angleterre. Il y a le Vitriol Romain, qui eſt auſſi bien que les autres, une véritable Couperoſe.

Le Pyrite dont on tire le Vitriol Romain, ſe trouve en pluſieurs endroits d'Italie. Pour réduire cette Marcaſſite en Vitriol, on l'expoſe quelques mois aux injures

de l'air, afin qu'il la pénétre, & qu'elle ſe calcine & convertiſſe toute en Chaux d'une couleur verdâtre.

Lorſque le Pyrite eſt en état de travailler, on le jette dans l'eau, & enſuite par le moyen du feu & des caiſſes de bois, il eſt réduit en criſteaux de la maniére qu'on le reçoit d'Italie.

Il faut prendre garde de ne point prendre du Vitriol Romain contrefait; il y a des Marchands qui ſçavent le ſophiſtiquer à merveille avec la Couperoſe d'Angleterre, & pour cela ils lavent tant ſoit peu cette Couperoſe & la laiſſent quelques jours à l'air, pour de verte qu'elle eſt, lui donner une couleur griſâtre.

Mais on démêle aiſement cette fraude, en ce que le Vitriol Romain ſe débite en gros morceaux long, d'un Vert Céladon, & aſſez difficile à fondre; outre qu'il eſt tranſparant quand il eſt caſſé,

ce qu'on ne trouve pas dans la Couperose contrefaite. Les Teinturiers se servent de Vitriol Romain.

On employe aussi en Teinture la Couperose d'Angleterre, elle est plus commune que le Vitriol Romain, & coûte bien moins. Cette drogue est bonne sur tout pour Teindre en noir ; & pour la choisir de qualité requise, il faut qu'elle soit séche, d'un Vert clair & transparent, & moins chargée de menu & de morceaux blanchâtres qu'il sera possible.

Nous avons encore le Vitriol de Cypres, ou de Hongrie, qui est fort en usage parmi plusieurs Corps de Métiers ; on ne doute pas que les Teinturiers ne puissent s'en servir. On doit choisir ce Vitriol d'un beau bleu celeste, sur-tout lorsqu'il est cassé ; cette drogue est sujette à devenir d'un blanc grisâtre par-dessus, mais ce changement ne doit point rebuter

ceux qui l'achettent, d'autant que cette couleur ne diminuë rien de sa qualité, elle ne fait seulement que lui ôter l'œil de la vente; & marque qu'il n'y a que la superficie qui est endommagée, c'est qu'on n'a qu'à aprocher ce Vitriol de la langue, la moindre humidité qui le touche lui fait reprendre sa couleur ordinaire.

La Couperose d'Allemagne est encore fort en usage parmi les Teinturiers; c'est un Vitriol d'un verd bleuâtre, clair & transparent. On le doit choisir en gros morceaux, les plus secs & les moins chargés de menus.

Il y a encore la Couperose blanche, qui n'est d'usage que parmi les Peintres, & les Maréchaux principalement; ainsi cette drogue n'étant point de nôtre ressort, nous n'en dirons rien davantage.

De la Noix de Galle.

La Noix de Galle eſt une excroiſſance qui naît ſur un Chêne du Levant par des Piqueures que font certains inſectes ſur les branches les plus tendres de l'Arbre, d'où découle une humeur qui ſe forme d'abord en une coque ou veſſie, puis qui ſe remplit & ſe durcit comme nous la voyons. Il y a pluſieurs Eſpéces de Noix de Galle, qui different par leur groſſeur & leur figure extérieure; elles ſont pour l'ordinaire rondes & groſſes comme de petites noix épineuſes & blanchâtres. Il croît auſſi des Noix de Galle en Gaſcogne & en Provence, elles différent de celles du Levant, en ce qu'elles ſont toutes unies, plus legéres, rougeâtres donnant peu de Teinture.

Les meilleures Noix de Galle viennent d'Alep ou de Tripoli; il faut les choiſir bien nour-

ries & pesantes ; on les employe pour la Teinture en noir. Les teinturiers en Soye se servent aussi de la Galle de Provence & du Languedoc pour faire le noir écrù. La noix de Galle s'appelle aussi Cassenole parmi les Teinturiers.

De l'Ecorce du Bois d'Aulne.

L'Aulne est un arbre assez connu sans qu'il soit besoin d'en faire ici la description. Cet arbre croît dans les lieux aqueux & marécageux. On employe son écorce dans la Teinture en noir.

Du Fustet.

C'est un arbriseau de six à sept pieds, chargé de plusieurs rameaux ; ses feüilles sont larges, veneuses, presque rondes, semblables à celles de l'Orme, excepté qu'elles sont plus petites, plus unies & plus vertes ; ses fleurs naissent en grappes, molles comme de la laine, de couleur obscure, tirant sur

le purpurin. Chaque fleur a cinq feüilles diſposées en roſe.

Le Fuſtet croît aux lieux montagneux en Italie, en Hongrie, en Provence ; ſon bois eſt jaune, & eſt fort d'uſage parmi les Teinturiers du petit teint, pour teindre en feüille morte & en caffé. Les Corroyeurs ſe ſervent de ſa feüille.

Le Fuſtet, lorſqu'il eſt jeune donne une couleur orangée, rougeâtre, au lieu que le vieux Fuſtet eſt d'un jaune plus doré ; on l'employe avec une infuſion de chaux. Les couleurs qui ſe font avec le vieux Fuſtet ne ſe paſſent point, elles tiennent beaucoup ; il ne faut pas auſſi les décharger, & on les travaille, tant à bains chauds que froids.

Du Garou.

Le Garou eſt un petit arbriſſeau dont la tige eſt groſſe comme le pouce, d'où ſortent pluſieurs branches chargées de feüil-

les ſemblables preſque à celles du lin, hors qu'elles ſont plus grandes, plus larges & toûjours vertes. Ses fleurs naiſſent pluſieurs ramaſſées enſemble, petites & blanches; elles ſont après leur chûte ſuccédées d'un fruit ovale, charnu, rempli de ſuc verd au commencement, & rouge quand il eſt meur.

Cet Arbriſſeau croît en Languedoc dans les lieux incultes, rudes proche de la Mer. On nous aporte ſa Racine ſéche que les Teinturiers employent en leur Teinture. Ils apellent cet Arbriſſeau *Garoüille* par corruption.

De l'Orſeil.

L'Orſeil eſt une pâte en forme de pain compoſée avec du Fruit de *l'Heiliotropium tricoccum*, de la parelle, de la chaux & de l'urine; cette paſte eſt de couleur bleuë, & fait une fort belle nuance de couleurs. Cette Drogue nous vient

de Hollande, on en prépare aussi dans le Roussillon & à Lyon, mais cet Orseil n'est point si estimé. On l'apelle autrement *Tornesol.*

Cet Orseil doit être choisi bien foncé & de maniére qu'étant frotté sur du papier la couleur en soit vive. Son usage n'est permis qu'aux Teinturiers de petit Teint. Il y en a qui y mêlent une Teinture du Bois de Bresil, afin de lui donner un plus bel œil & la rendre d'un rouge plus foncé.

L'Orseil fait une nuance depuis la fleur de Pescher, Silvie, Aubifoin & gris de lin jusques au Passevelours & Amarante. On nous l'aporte en herbe & en balle.

De la Moulée.

On appelle *Moulée* certaine poudre qui se trouve sous la meule des Taillandiers, elle est mêlée de petites parties du fer & de la pierre qui se détache quand ils aiguisent leur ferrement. Il est dé-

fendu aux Teinturiers d'employer la moulée, parce qu'elle rend les Teintures fausses.

De la Limaille de Fer.

C'est une petite poudre qui se détache du fer qu'on use avec la lime. Il est défendu aux Teinturiers de s'en servir, d'autant qu'elle rend une couleur fausse. On se sert de la *Limaille d'Acier* pour teindre les Soyes.

Du Réalgal.

C'est un orpiment calciné dont il y a deux espéces, un naturel & l'autre artificiel. Le naturel est calciné dans la mine d'où on le tire par des feux souterrains, & l'artificiel qui est le plus commun, se calcine au feu ordinaire. On apelle le Réalgal *Arsenic rouge* ou *Orpin rouge*; il faut le choisir en gros morceaux, pesans, luisans, & les plus hauts en couleur. Les Teinturiers employent cette drogue

gue pour teindre en cramoisi, c'est ce qui lui donne le lustre, quoiqu'il y ait des Teinturiers qui condamnent l'usage de l'Arsenic.

Du Salpètre.

C'est un sel Minéral qu'on tire des Pierres & des Terres, des vieilles Masures, des vieux Bâtiments, des urines de plusieurs animaux, lesquels ont long-tems séjourné dans la Terre des caves ou sur des Pierres.

Il y a aussi du Salpêtre naturel qu'on trouve attaché aux Murailles & à des Rochers; il paroît en petits cristaux; on l'estime davantage que le Salpêstre ordinaire pour la poudre à Canon & pour les eaux fortes.

Quant au Salpêtre ordinaire, il faut le choisir bien rafiné, en longs cristaux, rafraîchissant la langue lorsqu'on l'aplique dessus, & qu'étant mis sur les charbons ardens, il jette une grande flâme.

Les Teinturiers se servent de Salpêtre pour leur Teinture.

Anciennement les Teinturiers ne se servoient point de Salpêtre, & il n'a été d'usage parmi les modernes, qu'après avoir observé l'effet merveilleux de l'eau forte, dans laquelle entre ce minéral, & dont on se sert dans la Teinture fine d'Ecarlatte. On n'employe encore le Salpêtre que pour éclaircir les couleurs en les laissant boüillir.

Du Sel Nître.

Le Sel Nître est la même chose que le Salpêtre, il nous en vient des Indes; ce sel est en partie fixe, & est formé par un acide de l'air, qui aprés avoir pénétré & rarefié les pierres ou la terre, s'y est fixé, & corporifié. Ce sel est employé par les Teinturiers..

Le Sel de Nître, selon Mr Pomet, est un Salpêtre rafiné, fondu au feu & jetté dans un poëslon

après quoi on en fait des pains de trois ou quatre doigts d'épaiſſeur ; mais cet Auteur dit en même tems que ce ſel fait de cette façon eſt de très-peu d'uſage.

Du Sel Marin.

C'eſt un Sel que l'on tire des eaux de la Mer par évaporation & par criſtaliſation. Le Sel Marin par évaporation ſe fait en Normandie, & pour cela on prend de l'Eau de Mer qu'on fait boüillir dans de grandes Chaudiéres de plomb, qu'on met ſur le feu juſqu'à ſiccité ; il reſte un ſel blanc qui n'eſt pas ſi piquant que celui de la Rochelle.

Quant au Sel par criſtaliſation, il ſe prépare à Broüage, à la Rochelle, & en pluſieurs autres Païs où il y a des Marais ſalans. Le Sel Marin contient beaucoup d'acide. Les Teinturiers s'en ſervent quelques fois dans leur Teinture pour détacher certaine humeur

graisseuse, qui empêche que la Teinture ne s'atache comme il faut aux Etofes.

De l'Amidon.

C'est une pulpe de Froment amolie, qu'on tire par le moyen de l'eau commune & séchée. Pour la préparer, on fait amolir du froment, on le laisse tremper chaudement dans l'eau, puis après qu'on l'en a séparé, on l'écrase bien, on le passe par des cribles pour en séparer la peau ou le son, & on le met après secher par pains au soleil. C'est une Drogue dont les Teinturiers se servent en certaines occasions.

On doit choisir l'Amidon tendre, friable, en gros morceaux & seché au Soleil. Celui qu'on fait secher au Four est d'un blanc grisâtre, & est beaucoup plus dur.

De l'Etaim.

C'eſt un Métail molaſſe, malleable, blanc, luiſant & très-facile à fondre ; il naît dans les Mines en Angleterre, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe. Les Teinturiers ont des Chaudiéres d'étaim pour Teindre certaines Etofes qui ne pourroient prendre la Teinture autrement. On employe ce Métal dans les belles Teintures d'Ecarlattes, on en diſſout des bains en eau forte, & c'eſt auſſi d'étaim dont on fait les Chaudiéres pour Teindre.

Litarge.

On apelle *Litarge* la fumée du plomb évaporé dans l'afinement de l'Or & de l'Argent ; c'eſt comme une ſuye qui s'atache à la Cheminée du fourneau. C'eſt auſſi l'écume du plomb brûlé lorſqu'il eſt fondu avec l'Argent. Car cette écume étant ôtée, la Litarge eſt de couleur d'Argent ; mais ſi on

la pousse davantage au feu, elle devient de couleur d'Or ; de sorte qu'il n'y a que la différence de cuison qui distingue la Litarge d'Or ou d'Argent.

Il y a des Teinturiers qui se servent secretement de *Litarge* dans la Teinture des Soyes, afin qu'elles pésent davantage ; c'est un mistére qui n'est réservé qu'à eux ; cet ingrédient à la vérité donne beaucoup de couleur.

Gomme.

Les Teinturiers ont employé les Gommes dans la Teinture des Soyes ; la *Gomme* Tarabique & la *Gomme Adragant*, sont les plus ordinaires. Ces Gommes néanmoins ne contribuënt guéres à la Teinture de la Soye pour la couleur, ce n'est que le lustre qu'elles lui donnent qu'on considere en elles, qui la fait paroître plus belle & plus ferme, outre qu'il y va du profit du Marchand qui la

vend, car ces Gommes en augmentent le poids; s'il se pouvoit incorporer une once de Gomme, qui vaut un sol, dans une livre de Soye, cela feroit un produit de trente ou quarante sols, ce qui est considérable.

Eaux propres pour la Teinture.

Les Teinturiers employent de deux sortes d'Eaux pour Teindre, l'Eau de Riviére & l'Eau de Puits; la premiére est meilleure que l'autre, selon l'opinion de quelques-uns, mais il faut qu'elle soit claire & bien déchargée. Les Teinturiers se servent d'Eau de Puits ou de source pour teindre en rouge, & lorsqu'ils Teignent des Toiles de Coton ou de Futaine, cette eau ne vaut rien pour les bleus, & fait que les Verds & les Jaunes paroissent roüillez.

L'eau de Riviére est employée plus communément en Teinture,

& c'eſt avec cette eau ordinairement qu'on lave & qu'on rince les Draps lorſqu'ils ſont Teints.

Urine.

On ſe ſert d'Urine en Teinture pour purger le Paſtel, l'échauffer & aider la fermentation. On l'employe auſſi dans les Cuves de bleu au lieu de Chaux. Elle décharge les jaunes, c'eſt pourquoi on s'en ſert pour défaire la Gaude.

L'Urine en Teinture a aſſez de raport de ſa nature aux leſſives de Tartre, elle produit le même effet, parce qu'elle eſt ordinairement chargée de pierres tartareuſes, qui nétoyent parfaitement bien les couleurs.

Autres Ingrédiens & Liqueurs qui entrent dans la Teinture.

On employe encore en Teinture pluſieurs autres Ingrédiens, comme, par éxemple, la *Terre à Foulon*, le *ſavon*, *l'huile de lin*,

& le fiel de Bœuf qui ſervent pour nétoyer les Etofes que l'on veut Teindre.

Quelques Teinturiers ont voulu ſe ſervir de vin & d'eau de vie, mais la preuve qu'ils en avoient faite, leur ayant fait connoître que l'effet en étoit douteux, ils ont abandonné ces liqueurs pour en employer de meilleures. La *Fleur de Froment* & le *levain* que d'autres ont éprouvé, n'ont pas eu plus de ſuccez.

Entre les liqueurs dont on ſe ſert dans la Teinture, il y a (comme on l'a déja dit) *l'eau de Puits & l'eau de Riviére*, *le Vinaigre*, *le Jus de Limon & l'eau forte*, on y employe auſſi le Miel.

Il y a la *liqueur blanche*, appellée ainſi par les Teinturiers, ce n'eſt que de l'eau ſimple. La *liqueur principale* eſt compoſée d'eau & de ſon, on ne met de celui-ci que la ſixiéme du tout mêlé enſemble qu'on met boüillir une heure du-

rant, puiſqu'on le jette dans d'autres vaiſſeaux pour le raſſeoir. Quand cette liqueur s'aigrit, elle ne vaut plus rien, il ſuffit de trois ou quatre jours d'Eté pour lui faire acquerir cette mauvaiſe qualité.

CHAPITRE XV.

Où l'on voit toutes les Drogues & Ingrédiens qui viennent des Pays étrangers, & dont on ſe ſert pour la Teinture; le choix qu'on en doit faire, & ce qu'il y faut obſerver d'ailleurs.

COMME il eſt abſolument néceſſaire que ceux qui exercent un Métier, ſçachent généralement tout ce qui le regarde. Il faut qu'un Teinturier ait connoiſſance des Drogues dont il ſe ſert pour Teindre les Etofes, Laines, Soyes & Fils qu'on lui apor-

te pour mettre en couleur. Il doit les diſtinguer par leurs noms, & les ſçavoir choiſir, afin de connoître ſi celles qui viennent des Pays Etrangers ne ſont point falcifiées. Les Droguiſtes qui ſont tous les jours au fait, s'y trouvent quelquefois trompez, ainſi donc un Teinturier pour bien faire, s'étudiera à connoître tous les Ingrédiens dont il a beſoin. Il y va de ſon intérêt, & de ſa réputation. Voyons quelles ſont les Drogues Etrangéres qui lui ſont néceſſaires.

De l'Indigo.

L'Indigo eſt une feüille tirée de l'Anil, il y en a de pluſieurs eſpéces ; mais le meilleur & le plus eſtimé eſt celui qui vient d'une Ville des Indes Occidentales, nommée *Gontimale*, c'eſt pourquoi on l'appelle *Indigo Gatimalo.*

Pour bien choiſir l'Indigo, on le doit prendre leger, net, médiocrement dur, de belle

couleur, nageant ſur l'eau, il eſt bon auſſi qu'il s'enflame au feu, & s'y conſume preſque tout à fait, cette drogue ſert dans la Teinture.

Nous avons encore une eſpéce d'Indigo qui vient de Saint Domingues; il ne différe du Gatimalo qu'en ce que la couleur n'en eſt pas ſi vive, & qu'il n'eſt pas ſi cuivreux. Il y a un troiſiéme Indigo de la Jamaïque qui nous vient d'Angleterre, & un autre encore qu'on nous aporte des Iſles. On peut ſi on veut ſe ſervir de tous ces Indigo, mais il faut prendre garde, qu'ils ne ſoïent point mélangés de ſable & de Terre; il eſt facile de dévoiler cette fourberie, en ce que l'Indigo qui eſt pur doit brûler comme de la Cire, & lorſqu'on en fait ainſi l'épreuve, le ſable & la terre reſtent.

De l'Inde.

L'Inde eſt une feüille que l'on tire par le moyen de l'eau & de

l'huile d'Olive des ſeules feüilles de l'Anil, ce qui la fait différer de l'Indigo, qui eſt fait avec les feüilles & les menuës branchages.

Il n'y a point de Marchandiſe plus ſujette à être falſifiée, que l'Inde lorſqu'il eſt cher. L'induſtrie là-deſſus de la plûpart des Droguiſtes n'a rien épargné pour en venir à bout ; mais ſans qu'il ſoit beſoin ici de raporter toutes ces Sophiſtiqueries, il ſuffit que pour les démêler on doive choiſir l'Inde en morceaux plats d'une épaiſſeur raiſonnable, ni trop tendre ni trop dur, haut en couleur c'eſt-à-dire, d'un violet foncé, leger & flottant ſur l'eau, ce qui le fait apeller l'Inde flotant. Il faut auſſi qu'étant caſsé il n'y paroiſſe point de petites tâches blanches, qu'au contraire on y voye de petites pailiettes de couleur d'Argent, & qu'enfin l'Inde ſoit cuivreux, c'eſt-à-dire qu'en le frottant avec l'ongle ſa couleur bleuë

devienne rougeâtre, & qu'il ſoit très peu chargé de menu.

Nous avons outre l'Inde platte de Serquille, une autre eſpéce d'Inde en Marons, appellée *Indigo d'Agra*, il eſt preſque auſſi bon que le premier, mais comme la figure n'accommode pas tout le monde, il n'y a guéres que les Teinturiers qui s'en ſervent.

du Bois d'Inde.

Nous apellons *Bois d'Inde* un grand & gros arbre qui croît dans les Iſles de la Jamaïque, de Campêche & de Sainte Croix en Amérique. Son Bois eſt fort rouge, ſes feüilles reſſemblent preſque à celles du Laurier, elles ont un goût de Girofle. Son fruit eſt gros comme un Pois, ſurmonté d'une couronne jaunâtre, & attaché à l'arbre par une petite queuë.

Les Teinturiers ſe ſervent du Bois d'Inde, on l'apelle autre-

ment *Bois de Campèche* ou *Bois de la Jamaïque.*

Le Bois d'Inde pour être bon, doit être véritable Campésche, coupé d'Eſpagne ; il ne faut pas qu'il ſoit pourri ni outré d'eau, il doit être haché par les bouts, ce qui le rend différent de celui de la Jamaïque, qui eſt ordinairement ſcié ; ce bois fait un bleu Pourpre ; on peut s'en ſervir ſans Alun. On a cru que c'étoit une fauſſe couleur ; mais à preſent qu'on s'en ſert avec la Galle, on a expérimenté le contraire.

Du Bois de Breſil.

Ce Bois vient d'un grand Arbre qui croît au Breſil, ſon Bois eſt rougeâtre, il eſt fort branchu il a les feüilles ſemblables à celles du bois, les fleurs petites, reſſemblantes à celles du Lis des Vallées, excepté qu'elles ont une meilleure odeur & une belle couleur rouge ; quand ces fleurs ſont

tombées, il vient un fruit plus rougeâtre qui contient deux semences plattes, rouges & luisantes.

Le meilleur bois de Bresil est le bois de Fernanbouc, qui est une Ville du Brésil; il faut le choisir pesant, compacte, bien fait, rougeâtre. L'usage principal du Bois de Bresil est pour la Teinture.

Il y a encore le *Bresillet*, qui est le Bois de Bresil des Isles Antilles, il n'est pas à beaucoup près si estimé que le premier. On fait boüillir du Bois de Bresil dans de l'eau avec un peu d'Alun pour faire une Teinture forte dont on Teint en rouge.

Le Bois de Bresil rend aussi une Teinture avec laquelle on prépare une espéce de craye rougeâtre appellée *Rosette*, qui se fait avec le blanc de Roüen; il faut en réïtérer plusieurs fois la Teinture. Il y en a qui apellent cette rosette *stil de grain*; les Peintres l'employent dans leurs ouvrages.

Il y a encore parmi les bois rouges, le Breſil du Japon, autrement apellé bois de *Sapan*, dont il y en a de 2. ſortes, le gros & le petit ; on nomme celui-cy le bois de Sapan de Bimaés. Il y a encore le Breſil de Lamon & le Breſil de Sainte Marthe.

Outre les marques qui donnent à connoître quel eſt le bon Bois de Bréſil, & dont nous avons déja parlé, il faut encore éxaminer ſi aprés avoir été éclaté, de pâle qu'il eſt, il devient rougeâtre, & ſi étant maché il a un goût ſucré. On doit auſſi prendre garde qu'il n'y ait point de mélange d'autres ſortes de bois de Breſil que de celui de Fernanbouc, ce qui eſt facile à connoître, en ce que tous les autres Bois de Breſil ſont ſans moëlle.

Le Bréſil ſe hache quand on veut l'employer, il donne une Teinture de roſe ou incarnate, qui aproche le plus de la couleur

de la Cochenille ; on s'en ſert avec l'Alun pour la couleur ordinaire & on y mêle la potaſſe ou potée quand on l'employe pour couleur de Pourpre.

Lorſqu'on trempe le Breſil dans l'eau, il lui communique une couleur de Vin Clairet ; ſi on y ajoûte une goute ou deux de jus de Limon, la couleur en vient un rouge plus foncé ; c'eſt celui qui aproche de la Cochenille. Cette couleur eſt tâchante, ce qui ſe remarque par le peu d'acide qu'on y met.

Si vous mêlez un goute d'eſprit de Vitriol dans la Teinture du Breſil, ſa couleur devient d'un Violet pourpre, quoiqu'avant cela on l'ait renduë jaune, en y ajoûtant du Jus de Limon ou du Vinaigre ; il en arrive auſſi le même effet que la potée produit, & tel qu'on l'a dit.

De la Cochenille.

La *Cochenille* eſt un petit Ani-

mal presque semblable à une Punaise, qu'on trouve sur plusieurs sortes d'Arbres de la nouvelle Espagne. Cet Animal se nourrit sur une espéce de Figuier du Païs, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang; & quand cet insecte est assez gros, on l'amasse avec grand soin, on le tuë avec de l'eau froide, & on le fait secher pour le transporter en différents Pays.

Il y a encore une autre sorte de Cochenille, qui nous vient du Pérou, du Méxique, de l'Etang Sallé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amétique; on l'apelle le *Mesteque*; & pour être bien choisie, il faut qu'elle soit bien grosse, nette, nourrie, pesante, séche, de couleur argentée, brillante en dessus; elle doit rendre une couleur d'un rouge foncé quand elle est écrasée. La plûpart des Teinturiers se servent de cette Coche-

nille pour Teindre en Ecarlatte.

Nous avons encore d'autres eſpéces de Cochenille ; ſçavoir, la Campeſchane, c'eſt le Grabau ou les Criblures de la Meſteque, ou celle qui a déja ſervi à la Teinture.

La *Cochenille ſilveſtre* ou *Cochenille de graine*, eſt celle qu'on trouve entre les Racines de la grande Pimpinelle ; elle s'employe auſſi par les Teinturiers. Il y a encore une autre Cochenille apellée la *Cochenille tétrechale*, qui n'eſt que la partie terreſtre qui ſe trouve dans la Campeſchane.

De l'Agaric.

L'Agaric eſt une excroiſſance qui naît en forme de Champignon ſur les Troncs & ſur les branches de quelques Arbres. Il y en a de deux eſpéces, le mâle & la femelle ; le premier eſt jaunâtre, compacte, peſant & tenace ; il n'eſt pas le plus eſtimé ; c'eſt celui dont

les Teinturiers ſe ſervent pour Teindre en noir : il naît ſur les vieux Chênes.

L'Agaric femelle eſt gris, leger, friable, blanc & d'une odeur aſſez forte & pénétrante ; il eſt meilleur que le précédent ; il croît ſur le Méléze, c'eſt celui auſſi dont on ſe ſert en Médecine. L'Agaric tire ſon nom de la Provence Agaric ou du Fleuve Aganez. On en tire du Dauphiné, de la Savoye & des Montagnes de Trente.

De la Terre-mérite.

On apelle *Terre-mérite* une petite Racine qui eſt dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans. La plante d'où elle ſort s'apelle *Souchet des Indes*, elle a les feüilles ſemblables à celles de l'Elebore blanc, hors qu'elle ne ſont point ſi rayées, & qu'elles ſont liſſes ; elle produit une fleur d'un beau purpurin, qui laiſſe après elle un fruit hériſſé de

pointes, comme une Chataigne couverte de ſa premiére envelope, dans lequel on trouve des ſemences rondes qui ſont bonnes à manger étant cuites avec de la viande.

La Terre-Mérite naît en pluſieurs endroits des Indes. On doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune ſafrannée. Les Teinturiers s'en ſervent pour Teindre en jaune ou couleur d'or.

De l'Arſenic.

Voyés Réalgal, c'eſt la même choſe.

Du Sumac.

C'eſt un Arbriſſeau qui a les feüilles oblongues, larges, dentelées en leurs bords; ſes fleurs naiſſent en grapes, de couleur blanche, diſpoſées en roſe. Lorſque ces fleurs ſont tombées, on voit à leur place une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, renfermant une ſemence de la même figure, & ſem-

blable en quelque façon à une lentille, de couleur rougeâtre. Les Teinturiers ſe ſervent des feüilles de cet Arbre pour la couleur tannée.

Le meilleur Sumac pour teindre eſt celui qui eſt verdâtre & nouveau.

Du Sel ou Criſtal de Tartre.

On apelle Criſtal de Tartre, le Tartre blanc purifié, & pour cela on le fait boüillir dans l'eau, on le paſſe après dans des chauſſes de Drap, puis on en met évaporer & criſtaliſer la liqueur qu'on a paſſée. Au reſte voyez ce qu'on a dit du Tartre, c'eſt la même choſe que pour le Criſtal de Tartre.

Du Sel Ammoniac.

Ce ſel eſt une préparation de cinq parties d'urine, d'une partie de ſel marin & de demie partie de ſuye de cheminée; on fait cuire le tout enſemble, & on le réduit en une

maſſe qu'on met dans des pots ſublimatoires ſur un feu qui dure, il en ſublime un Sel, qui eſt le Sel ammoniac ordinaire.

Il nous en vient de Veniſe & de pluſieurs autres endroits en pains plats, larges preſque comme des petits plats, & épais de quatre doigts; gris en dehors blancs & criſtalins en dedans.

Pour que le Sel Ammoniac ſoit bien bon, on doit le choiſir beau, blanc, ſec, net, criſtalin, d'un goût acre fort pénétrant.

Il n'eſt guéres poſſible après ce qu'on vient de dire des drogues, & des ingrédiens différens dont on a coûtume de ſe ſervir pour faire des Couleurs pour la Teinture, qu'un Teinturier puiſſe s'y tromper pour peu d'attention qu'il veüille donner au choix qu'il en voudra faire; c'eſt la raiſon pourquoi on a inſéré dans cet Ouvra- toutes les inſtructions qui les regardent. Il ſeroit à ſouhaiter que

que tous les Teinturiers fussent curieux de les aprendre, l'étude en est fort aisée & ne demande pas beaucoup de tems ; mais comme le seul intérêt parmi la plûpart des Teinturiers sur tout des Aprentifs, prévaut sur la curiosité, il y a très peu de ces personnes qui veulent employer pour cela quelques momens dérobés ; cela suffiroit pour s'instruire de ces circonstances qu'ils croyent n'être point nécessaires à leur négoce.

On a bien voulu encore en faveur des Apprentifs Teinturiers, mettre ici par ordre alphabétique les termes qui conviennent à l'Art des Teinturiers, afin qu'ils apprennent à parler en Teinturier, pour mieux se faire entendre.

Cuivre Jaune.

Le Cuivre Jaune est un mélange de Cuivre & de Pierre calamineux qu'on a mis ensemble en fusion par un feu violent dans des

fourneaux faits exprès. La plûpart des Cuivres Jaunes ſe font en Flandre & en Allemagne. On ſe ſert du Cuivre jaune dans la Teinture des Criſtaux, nous en dirons la maniére lorſque nous parlerons de cette Teinture.

On fait par le moyen du Cuivre jaune une eſpéce de vitrification que les Emailleurs appellent avanteurs, & on prétend que ce nom lui a été donné, parce que cette opération fut trouvée ſans y penſer, & qu'elle s'étoit faite des Limailles de Cuivre jaune qui étoient tombées dans un Fourneau de Verrier. C'eſt pourquoi les Verriers s'en ſervent.

De la Mine de Plomb.

La Mine de Plomb apelée *minium* Par les latins, eſt du Plomb minéral pulvériſé & rendu rouge par une longue calcination au feu. On doit choiſir la mieux pulvériſée & la moins ſalle qu'on peut

trouver. Il faut prendre garde qu'elle n'ait été lavée, ce qui se connoît lorsqu'elle est blanchâtre. Les Verriers se servent de Mine de Plomb pour Teindre les Cristaux en jaune. Les Potiers de terre en employent beaucoup pour vernir leur Poterie en couleur rougeâtre.

Du Soufre.

C'est une espéce de Bitume, ou une matiére minerale grasse & vitriolique. Il y a deux sortes de Souffre, le Souffre vif, & le Souffre commun. Le premier est une matiére grise, grasse, argilleuse & inflammable, ce souffre n'est point celui que nous cherchons. C'est le soufre jaune qu'on employe avec l'Argent pour donner une couleur d'agathe aux cristaux, ainsi qu'on l'enseignera en son lieu.

Le souffre jaune ou commun doit être choisi en Canon leger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée.

Alquifouxe.

C'eſt la même choſe que la Mine de Plomb, il n'y a gueres que quelques Ouvriers qui l'apellent ainſi.

Antimoine.

L'Antimoine eſt un Mineral aprochant du métallique : péſant, criſtallin ou diſpoſé en longues aiguilles de couleur fort noire qui ſe trouve proche des Mines des Métaux dans l'Europe, on le choiſit le plus net & le moins rempli de Gangue qu'il eſt poſſible. L'Antimoine dont on uſe aujourd'hui ſe tire de Poitou.

Il faut le choiſir net en belles & longues aiguilles brillantes faciles à caſſer. On ſe ſert d'Antimoine avec la mine de plomb pour Teindre le verd en noir, comme nous le dirons.

Frette.

C'eſt une cuiſſon qui ſe fait dans les Verreries dans de grands creuſets où l'on met les matiéres dont on fait le Verre, ſçavoir de trois parts de cailloux ou de Sable blanc, ſur une partie de Sel alkali ou de Soude ou de Fougére, leſquels au feu de fuſion font une maſſe opaque qui rend une écume ſortant de la graiſſe ou fiel de Verre & qu'on jette hors du Creuſet avec des cüeilleres ; quand la matiére eſt bien préparée à faire du Verre, on l'apelle Frette, & c'eſt de cette matiére dont ſe ſervent les Verriers pour Teindre le Verre en grenat, ainſi qu'on le verra à la ſuite de ce Traité.

Safre.

C'eſt un minéral dont il y a deux eſpéces, une qu'on apelle Safre fin, & l'autre Safre commun, le Safre fin eſt une pierre

aſſez tendre de couleur bleüâtre, le Safre commun eſt une poudre griſe, peſante, l'une & l'autre poudre viennent des Indes.

On employe le Safre fin pour donner une couleur bleuë aux Emaux, à la Fayence & au Verre pour faire l'Azur. On en colore auſſi les faux Saphirs.

Email.

L'Email eſt une vitrification de métaux de Sable & de Soude d'Alicant mêlez & fondus enſemble par un feu violent.

L'Email blanc eſt la baſe des autres Métaux; on le fait avec de l'Etain calciné, qu'on appelle *Potel* du Sablon, & de la Soude qu'on a réduit enſemble par la fuſion en une belle Pierre, polie, luiſante, blanche. On s'en ſert pour fayencer les Pots.

L'Email bleu eſt de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en

fusion du Cuivre de Rosette & du Vitriol de Cypre. On employe cet Email dans la Verrie pour donner au Verre une couleur d'Azur, l'article où il en est traité donnera là-dessus des instructions pour y réüssir.

Il y a encore d'autres Emaux, comme le jaune, qui de blanc qu'il est, jaunit par le moyen de la roüillure de Fer qu'on y mêle en petite quantité.

L'Email verd se fait avec la Limaille de Letton, le gris de Lin se fait avec l'Azur, & celui de couleur de chair avec le périgueux toutes ces drogues s'y mêlent pendant la fusion.

De l'Orpiment.

C'est une espéce d'Arsenic, & une Pierre jaune, luisante qu'on tire des Mines de Cuivre en morceaux, de figures & grosseurs diférentes. Il y en a de plusieurs espéces, & qui différent l'une

de l'autre part leurs couleurs. L'une est d'un jaune doré resplendissant, l'autre d'un jaune plus pâle & moins luisant ; l'autre d'un jaune rougeâtre, l'autre d'un jaune verdâtre.

Le meilleur Orpiment & celui qu'on estime le plus, est le jaune doré luisant : il se divise ordinairement par petites Ecailles minces resplendissantes comme de l'or ; c'est de cet Orpiment qu'employent les Ouvriers en Cristaux pour leur donner la couleur de rubis. On dira comment à l'Article qui en traite.

CHAPITRE XVI.

Dictionnaire des termes de la Teinture.

ASSURE' on dit une *couleur assurée*, celle qui n'est point sujette à devenir fausse, & dans

laquelle on n'a rien obmis de ce qui peut contribuer à la rendre parfaite.

AVIVER une couleur, c'eſt la rendre plus vive par les ingrédiens qu'on y met & qui lui ſont néceſſaires pour cela.

AVIVAGE, les Teinturiers diſent *donner un Avivage à une couleur*, c'eſt-à-dire la rendre vive.

BIDAUT, les Teinturiers diſent *imprimer de Bidaut.*

BRUNIR, on dit *brunir une Etofe, des Laines, de la Soye*, ce qui ſignifie leur donner une couleur brune.

COCHENILLAGE, maniére de donner la Cochenille aux Etofes, ou aux Soyes, les Teinturiers diſent cette Etofe a eu un bon Cochenillage, c'eſt-à dire a été bien Teinte en Ecarlate ou en Cramoiſi.

COCHENIILLER, ſe verbe ſe dit avec le pronom en cette ſorte, *ces Laines ſe Cochenillent très-*

bien, c'eſt-à dire, prennent très-bien la Cochenille. On dit auſſi *cocheniller des Soyes, une Etofe*, pour ſignifier la teinte en Ecarlatte.

COUPER, on dit en Teinture *couper une Laine, une Etofe*, c'eſt-à dire affoiblir la vivacité de leur couleur, par une autre plus ſombre, ce qui arrive lorſqu'on veut donner une couleur terne à une Etofe ou autres choſes qu'on teint.

CUVE chez les Teinturiers eſt un grand Vaiſſeau de Bois dans lequel ils paſſent leurs Etofes, on dit auſſi *paſſer une Etofe dans la Cuve*.

DEBOUILLI, en terme de Teinture eſt l'épreuve qui fait connoître la bonté ou la fauſſeté des couleurs.

DE'GORGER en terme de Teinture ſignifie laver dans la Riviére les Laines, Soyes & Etofes qu'on fait cuire avec du Savon blanc ou autre graiſſe, ou de cel-

les qu'on trempe dans l'Alun pour en faire ſortir ce qu'il y a de ſuperflu. On dit il *faut faire dégorger cette Etofe.*

DE'GRADER, on dit en terme de Teinture, *dégrader une Etofe* tels ou tels ingrédiens dégradent conſidérablement les Etofes qu'on teint, c'eſt-à dire les altérent, & en diminuënt la bonté.

DESCRUER, terme de Teinture, on dit *décruer le fil écru*, c'eſt à dire le bien paſſer à la leſcive avec bonne cendre, & le laver en eau claire avant que de le teindre.

EMPATELER, terme de Teinturier, c'eſt donner la couleur bleuë aux Laines & aux Etofes par le moyen du Paſtel ou de la Gueſde qui eſt la même choſe. Il faut empâteler les Etofes pour leur donner un pied de bon Teint.

ENGALLER, terme de Teinturier qui ſignifie teindre ou préparer une étofe avec la noix de galle, le noir *s'engalle* avec la noix de galle d'Alep. L 6

ENGALLAGE, terme de Teinturier, c'eſt la maniére d'Engaller une Etofe, on dit cette *Etofe a eu un bon engallage.*

ECHANTILLON, on apelle *Echantillon* chez les Teinturiers douze morceaux de Drap de Valogne ou de Berry, longs de demie aulne qu'on garde dans le Bureau des Maîtres pour éprouver ſi les autres ſont de bon Teint, ſçavoir en noir de Garance, Minime rouge Garance, couleur de Prince, Ecarlatte rouge, Roſe ſéche, incarnat, Colombin, couleur de Roſe, Verd gay, Bleu Turquin & Violet. Pour les Ratines, il y a quatre Echantillons, ſçavoir d'Ecarlate rouge, cramoiſi & couleur de penſée.

FEUTRE, terme de Chapelier c'eſt une Etofe foulée & collée enſemble avec de la lie ſans fileure, croiſiére ni Tiſtine, mais façonnée par l'eau & le feu ſur le Baſſin. On en fait des Chapeaux qui garan-

tiſſent de la pluye, & quelque fois des Etofes, des Souliers & des chauſons. On en fait de toutes ſortes de Laines & de Poils comme de Chameau, de Lapin, de Caſtor & de Vigogne.

On apelle *Feutre Matrice* un Chapeau de quelle qualité il puiſſe être ; lorſqu'il eſt Teint & fait comme il faut. Il y a pluſieurs Feutres Matrices qui ſervent pour la vérification de la Teinture des Chapeaux qui ſe façonnent dans les trois ſortes de noirs, & pour cela on laiſſe ces Feutres dans le Bureau de la Communauté afin qu'ils ſervent de Matrices pour y avoir recours.

FEUTRER, on dit en terme de Chapelier, *Feutrer une Etofe*, c'eſt-à-dire la fouler & la coller avec la lie ſans la filer, la croiſer, ni l'ourder, la façonnant ſeulement par l'eau & le feu ſur le baſſin.

GARANCAGE, terme de Teinturier, c'eſt la maniére de Garan-

cer une Etofe, on dit *cette Etofe a eu un bon Garançage.*

GARANCER, terme de Teinturier, c'eſt Teindre les Etofes avec la Garance, le noir doit être *garancé*, parce qu'il en eſt plus beau & de plus de durée.

GRISER, en terme de Teinturier c'eſt teindre une Etofe en gris.

GUESDAGE, c'eſt en terme de Teinturier, la maniére de gueſder les Etofes, *cette Etofe*, dit-on *a été mal gueſdée.*

GUESDER, terme de Teinturier, c'eſt préparer les Etofes avec la Gueſde, voyez *empaſteler*, c'eſt la même choſe.

LAINAGE, terme de Teinturier ſignifie tout ce qui eſt fait avec de la Laine, & qu'on veut Teindre.

MATRICE, les Teinturiers appellent *couleurs matrices*, les cinq couleurs ſimples dont toutes les autres dérivent ou ſont compoſées, ſçavoir le rouge, le bleu, le Fauve, ou couleur de racine, ou le noir.

Les Chapeliers diſent auſſi *Feutre matrice*, voyez Feutre.

OEIL, voyez rabat.

PEIGNER, on dit en terme de Teinturier paigner la Laine, qui ſignifie l'ajuſter avec le Chardon afin qu'elle ſoit plus unie, & moins veluë.

POUSSET, terme de Teinture, c'eſt ce qu'on nomme communément, Paſtel d'Ecarlatte. On ne doit point recüeillir ſa graine qu'elle ne ſoit mûre, c'eſt alors qu'elle rend plus de Pouſſet.

RABAT, terme de Teinturier eſt une legére façon de Teinture qu'on donne aux Etofes de peu de valeur, ainſi on dit, donner un rabat de Suye de cheminée à des couleurs brunes.

RACINAGE, terme de Teinturier qui ſignifie la maniére de Teindre les Draps & les Serges avec les racines.

RACINER, terme de Teinturier qui ſignifie teindre avec des

racines. Les Laines destinées aux Manufactures de Draps, de Serges doivent être *racinées* de Noyer ou écorce de Noyer ou coque de Noix.

REPASSAGE, en terme de Teinturier est l'action avec laquelle on repasse une Etofe dans la Cuve.

ROSER, terme de Teinture, on dit cette Etofe *rose bien*, c'est-à dire prend très-bien la Teinture de Rose.

TEINT, l'art de Teindre, il se dit aussi des Drogues qu'on y employe. Il y a le grand & le petit Teint. Les Teinturiers du bon Teint sont ceux qui donnent aux Etofes un pied nécessaire du Pastel, Garance ou Cochenille, puis ils les mettent en la main du Teinturier du Petit Teint pour les raciner, engaller, brunir ou griser.

Il semble que jusques ici on a donné une idée assez génerale, & même des plus étenduës, sur ce qui regarde les couleurs de la

Teinture & les Drogues dont on ſe ſert pour les aprêter.

CHAPITRE XVII.

L'Atelier du parfait Teinturier, où l'on voit tout ce qui lui eſt néceſſaire pour bien Teindre.

LA Pratique en toutes ſortes d'Arts préſupoſe qu'on ſoit muni de toutes ſortes d'inſtrumens, outils, & autres choſes généralement qui leur conviennent chacun en particulier, & ſans le ſecours deſquels on n'y réüſſit que très-imparfaitement. Voyons donc en quoi doit conſiſter cet Attelier pour être complet.

Il faut d'abord qu'un Teinturier qui veut s'établir après avoir fait ſon aprentiſſage ſe choiſiſſe un endroit qui ſoit propre à ſon métier, c'eſt-à dire qui ſoit proche

la Teinture d'Ecarlatte.

L'Ecarlatte proprement parlant eſt une Etofe teinte en rouge avec les Ingrédiens qui y ſont convenables. L'Ecarlatte rouge doit être Teinte en graine d'Ecarlatte & de Vermillon ou de Paſtel d'Ecarlatte, comme étoient les anciennes Ecarlattes de France. Les Gobelins à Paris eſt l'endroit où ſe fait la plus belle Ecarlatte : on l'apelle *l'Hôtel des Gobelins*, du nom d'un nommé Gobelin qui le premier y établit la Teinture en Ecarlatte. On raporte des choſes aſſez particuliéres de ce Gobelin touchant ſon Secret.

On dit que pour l'avoir, il fit un Pacte avec le Diable pour un certain tems, lequel étant expiré, celui-cy feroit de l'autre ce qu'il voudroit. Quelques années s'écoulent pendant que Gobelin fait valoir ſon ſecret dont il tire beaucoup d'Argent, mais enfin le terme que le Diable lui avoit don-

ne étant venu, on dit qu'un ſoir Maître Gobelin paſſant dans ſa Cour une Chandelle à la main, rencontra un homme habillé de noir, c'eſt toûjours ainſi qu'on veut que le diable s'habille. Arrête là lui dit-il, te ſouvient-il de la promeſſe que tu m'as faite, Gobelin repaſſant dans ſon eſprit ce que ſe pouvoit être, & ſe reſſouvenant de la convention qu'il avoit faite avec le Diable, lui répondit, oüi vrayement, je ſçai bien ce que tu me demandes, mais ne puis-je pas avoir une heure de tems à moi pour me diſpoſer à mourir, point du tout lui répondit le Diable je viens exprès pour avoir ce qu'il m'eſt dû ; mais encore lui repliqua Gobelin ; chanſon que tout cela, lui répartit le Diable ; il faut que tu vienne avec moi. Hé de grace lui dit Gobelin, donnes-moi donc ſeulement le tems que le bout de Chandelle que je tiens en ma main ſoit uſé, aprés

cela tu feras de moi ce que tu voudras. Le Diable qui voyoit bien que cela ne pouvoit pas aller loin, se laissa enfin fléchir le cœur, si le Diable peut être fléxible, & lui accorda sa demande.

Mais nôtre Teinturier qui songeoit creux à ce qu'il feroit pour se sauver des mains du Diable, s'avisa de jetter sa chandelle dans le puits, & crainte que quelque Démon n'y décendit pour l'aller quérir ; il apella du monde, & fit combler ce puits sur l'heure. On dit que le Diable qui vit que Gobelin l'avoit trompé demeura tout sot & que de rage il fit un bruit terrible dans la Cour, & il disparut aprés. Gobelin délivré de sa peur, se mit en état de rompre tout à fait la Convention qu'il avoit faite avec lui. On raporte qu'il vécut encore quelque tems aprés, se tenant toûjours en garde contre les ruses de son ennemi par une vie d'un véritable Chrétien.

La réputation de Monſieur Gobelin s'eſt étenduë fort loin, il étoit habile en ſon Art, & curieux de faire des Mémoires de ce qui le regardoit. Voici un Extrait qu'un de ſes Neveux en a tiré touchant l'Ecarlatte, & que nous raportons ici ſans rien altérer de ce qu'il contient.

De la maniére de faire l'Ecarlatte.

Il faut toûjours choiſir pour mettre en cette couleur les Etofes les plus unies, du Lainage le plus blanc & le plus net qu'il y ait & des moins graſſes qu'on puiſſe trouver, outre ce choix, & pour rendre ces Etofes telles que les demande cette Teinture, il les faut ébroüer en la maniére qui ſuit.

On remarquera auparavant que ſi l'on avoit une piéce d'Etoffe que l'on voulut mettre en Ecarlatte, & qui fût très-graſſe, il faudroit la donner à une foulure de Draps qui lui donneroit le dé-

graiſſage qui lui convient. Si on a quelque Etofe de prix qu'on veüille mettre en Ecarlatte, qui n'ait pû ſe nétoyer, & ſur laquelle les tâches peuvent paroître, c'eſt un abus de la Teindre en cette couleur, on ne doit point abſolument la riſquer. Venons preſentement à la maniére d'ébroüer les Etofes.

Comment ébroüer les Etofes deſtinées à Teindre en Ecarlatte.

Supoſé qu'on veüille ébroüer cinquante aulnes de Drap de Berry plus ou moins, ou des Draps de Sceau ou de Meunié, Serges d'Eſpagne ou autres Etofes de pareille fabrique, & d'un même prix. On ſe ſert d'une Chaudiere de ſix à ſept muids d'eau ou environ, on y met un Boiſſeau de ſon de bon froment. On laiſſe chauffer l'eau aſſez chaude, non pas tout à fait ſur le boüillon, puis on pallie le ſon, enſuite on

met l'Etofe aprêtée & dégraissée comme il faut, & on donne quatre ou cinq boüillons à chaque piéce, puis on l'enléve sur la Civiére, si on en a encore d'autres Etofes à ébroüer, sinon on l'abat sans le Chevalet, prenant garde de ne point traîner ni saillir cette Etofe, qui ne prendroit qu'imparfaitement la Teinture à ces endroits.

Ensuite portez vôtre Drap ou Serge à la Riviére, lavez les y bien ou faites les y bien laver, & si vous avez encore quelques Etofes à ébroüer, vous pouvez le faire sur le même bain, qui pour l'ordinaire n'est pas beaucoup sale. Si vôtre eau est chargée de quelques salletez, vous les ôterez avec le balay. Il n'est rien qui veüille être manié plus proprement que les Etofes pour l'Ecarlatte.

Cela fait, ajoûtés y un demi Boisseau de son, & mettez vôtre Etoffe dans la Chaudiére comme aupa-

auparavant & au cas que vôtre eau ſoit ſur le boüillon, refroidiſſez-là avec de l'eau froide, car l'eau boüillante n'eſt point bonne pour ébroüer les Etofes pour l'Ecarlatte, étant ſujette pour lors à les friper, de maniére qu'il eſt comme impoſſible d'en éfacer les faux plis.

Il eſt à remarquer que ce qui reſte d'eau dans la chaudiére après que les Etofes y ont été ébroüées peut encore ſervir à faire des eaux ſures, y ajoûtant de l'eau claire autant qu'on le juge à propos.

Pour faire des Eaux ſûres.

Il faut charger la Chaudiére d'eau claire, la faire chauffer tant qu'elle boüille, puis jetter dans la tonne aux eaux ſures, qui eſt une eſpéce de vaiſſeau fait exprès, du ſon de froment à raiſon d'un ſeptier de Paris pour ſept muids d'eau, ainſi du reſte à proportion.

Cela fait, avallez l'eau qui eſt dans la Chaudiére dans la Tonne

au fond de laquelle eſt le ſon, faites pallier le ſon à meſure, & refroidiſſez vôtre eau chaude de même avec de l'eau froide, il en faut environ un muids de celle-ci ſur huit de l'autre, & obſerver de ne point fermer le fourneau ſous la Chaudiére qu'elle ne ſoit hors de garde.

Quand la Tonne eſt pleine & que le ſon eſt bien pallié, on le laiſſe repoſer pendant trois ou quatre heures, puis on le repallie quatre ou cinq heures après. Tant que l'eau eſt encore chaude, & cela deux ou trois fois par jour. Lorſqu'elle fait comme une crême ou une fleur par deſſus, il faut entiérement laiſſer repoſer cette eau, qui lorſqu'elle eſt froide & aigrette ſe peut employer.

Une grande Tonne de ſeize ou dixhuit muids, s'entretient ordinairement en Eté, trois, quatre & cinq jours en chaleur,

au lieu qu'il ne faut que deux jours en Hyver pour la refroidir. Il eſt bon de laiſſer vieillir l'eau trois ou quatre jours ou davantage, après qu'elle a perdu ſa chaleur, & la crême qui eſt par deſſus; puis on l'employe, parce qu'en cet état elle acquiert un ſel acide qui l'a fait agir ſur les Etofes avec beaucoup de ſuccez.

On avoit autrefois coûtume de mettre en une Tonne de dix-huit muids d'eau quatre livres de gros Agaric batu, on le paſſoit dans la Tonne en y avalant l'eau; mais du depuis on a retranché cette drogue, ſans avoir remarqué l'effet qui en provenoit. Un petit éxamen là-deſſus ne ſeroit point hors de ſaiſon pour voir s'il eſt plus à propos d'en mettre que de s'en paſſer, Et lorſqu'on veut ſe ſervir des eaux ſures, il faut les écrêmer avant que de les entamer; & lorſqu'elles ſont refroidies.

Il faut remarquer que pour bien garancer les eaux qui ſont trop vieilles, elles ne produiſent pas un effet tel que les nouvelles, c'eſt-à dire celles qui commencent à aigrir, cet acide contribuant beaucoup à l'ébroüiſſure des Etofes.

La Cochenille qui eſt vieille fait un bon effet dans la Teinture, parce qu'elle s'en tire mieux. Quant à la Graine d'Ecarlate, elle eſt bonne comme pour la Garance.

Du Boüillon d'Ecarlatte, de la Graine & du Paſtel.

On fait le Boüillon d'Ecarlatte en chargeant la Chaudiére d'eau claire juſqu'à quatre ou cinq doigts près du bord & des eaux ſures, on en met ordinairement de celles-ci les trois quarts d'un muids ſur ſix muids de l'autre, & pour cinquante & cinquante deux aulnes de Drap de Berry, du Sceau, Meunié & autres Etofes de pa-

reille force ; on met quarante liv. peſant d'Alun bien net legérement batu, & huit livres d'Arſenic blanc bien pilé, qu'il faut toûjours pallier juſqu'à ce que l'Alun ſoit fondu, & que l'eau ſoit tiéde ; puis on met les Draps dedans, & on les tourne & retourne avec les liſoirs, puis on les mene à la main par la liſiére de bout en bout.

Enſuite on les retourne de rechef, on les agite avec la main, & on les retourne après avec le grand bâton, continuant alternativement cette petite manœuvre juſqu'à trois ou quatre fois. Si l'eau eſt trop chaude pour y mettre la main, on ſe ſervira des liſoirs, après quoi on laiſſe repoſer ces Etofes ſur les grands bâtons viron un grand quart d'heure, enſuite il faut démêler au large chaque Piéce d'Etofe de bout en bout, la laiſſer après repoſer, & continuer la même choſe juſqu'à trois fois, de quart

d'heure en quart d'heure, & tant que l'Etofe ait été une heure & demie dans la Chaudiére. On soigne toûjours pendant tout ce tems là d'entretenir un feu le plus également qu'il est possible, sans que la Chaudiére soit sur le boüillon.

Une heure & demie après, on pousse davantage le feu, & lorsque l'eau commence à boüillir, on démêle les Etofes avec les lisoirs. La Chaudiére ayant bouilli un bon quart d'heure & lorsque elle a jetté trois ou quatre bouillons, on léve les Etofes.

Comment Empasteler les Ecarlattes.

Commencez par charger vôtre Chaudiére d'eau claire, & quand elle est tiéde, avallez y quatre jallées d'eaux sures, puis vos Etofes étant lavées de bouillon, donnez-leur trois ou quatre bouillons sur cette eau selon leur force, & que vous le jugerez à propos, puis

levez vos Etofes ſur la Civiére, abbatez-les par la liſiére ſur le petit chevalet ; enſuite reliſez-les uniment ſur la Civiére qui eſt encore ſur la Chaudiére, tandis que vous abatez, liſez & paſſez dedans ces Etofes.

Pour cinquante-deux aulnes de drap de Berry, Meunié du Sceau, Serges d'Eſpagne ou autres Etofes de pareille valleur, on prend quarante-deux livres & demie de graine d'Eſpagne, trois livres d'Agaric qu'on paſſe le premier pour en faire de même à l'égard de la graine, ſoignant de le bien pallier en rond tant au fond que deſſus, & tournant toûjours juſqu'à ce qu'il ait paſſé par tous les ingrédiéns.

Cela fait, on tire le rable dehors, & on répand ſur la graine viron demi-Boiſſeau de ſon de froment, on laiſſe cette graine une heure durant ſans bouillir, lorſqu'elle commence bien à chauffer, il faut abatre les Draps de

deſſus la Civiére, & quand le Paſtel eſt ſur le boüillon, ce qui paroît lorſque la graine crêve & boüillonne ſous la croûte qui eſt ſur l'eau, faites-là pallier auſſitôt deſſus & au fond de la Chaudiére, puis mettez-y vos Etofes, foncez bien deſſus, démêlez-les adroitement un quart d'heure, mettés-les bien au large ſur vos bâtons, entretenez toûjours un feu clair ſous la Chaudiére ſans le laiſſer ralentir; renfoncez-le afin qu'il faſſe jetter le boüillon à vôtre bain, & au bout d'un autre quart d'heure, levez vos Draps.

Il eſt, en fait d'Ecarlatte, une choſe qu'il faut remarquer; ſçavoir, de ne jamais mettre les Draps dans la Chaudiére quand elle bout à haut bouillon; il faut avant cela rafraichir ce bain de quelques Chauderons d'eaux ſures, car lorſqu'on met des Etofes dans l'eau bouillante, elles courent riſque de ce mal unir.

Eclairciſſure d'Ecarlatte rouge.

Pour éclaircir, ſelon l'Art, une Ecarlate rouge, il faut charger la Chaudiére d'Eau claire, la faire chauffer, & lorſque cette eau blanchit & qu'elle eſt prête à bouillir, avaler quatre jallées d'eaux ſures.

Cela fait, on y met deux livres d'Agaric battu, & trois ou quatre livres de beau Tartre blanc bien pilé, enſuite on prend un ſachet de toile claire, on y enferme trois quarterons ou une livre de Terre-Mérite bien battu, puis on le laiſſe pendu, attaché à une ficelle dans la chaudiére.

Et lorſque le bain boût aſſez fort faites-le bien pallier ſoit deſſus ſoit deſſous, en agitant fortement le ſachet juſqu'à ce que le bain ſoit devenu jaune. Après cela on ôte le ſachet, & ayant très-bien pallié ce bain, on y met les Draps tous moüillez, on les y démêle

trois ou quatre fois, plus ou moins même ſelon qu'on juge qu'ils en ont beſoin, l'expérience de longue main rend un Teinturier habile en cela pour laiſſer aux Couleurs l'œil qu'on ſouhaite leur donner.

Enſuite levez vos Draps, abbatez-les, & les éventez ſur le Chevalet le plus promptement que vous le pourrez ; lavez-les aprés en eau courante, & leur ayant donné deux battes ou deux pouſſes, accommodez-les.

Il faut bien prendre garde de les faire ſecher au Soleil, il vaut mieux les mettre dans un grenier qui ſoit bien airé, d'autant que cet Aſtre par ſa trop grande chaleur, enleve l'œil jaunâtre du *Curcuma* ou Terre-Mérite, & ſur tout lorſque l'étofe eſt encore mouillée.

Remarque.

Il faut remarquer que lorſqu'on s'eſt ſervi de vieille graine pour les Ecarlattes, on ne doit point

leur donner l'éclairciſſure ſi forte, que lorſqu'elle ſont faites de graine de Paſtel nouveau, car la vieille graine ſe décharge bien plutôt que la nouvelle.

D'une autre maniére de donner les Doſes des Drogues à l'Ecarlatte.

Comme il y a pluſieurs ſortes de graines d'Ecarlatte & de Paſtel, on peut auſſi en diverſifier les doſes pour faire la Teinture d'Ecarlatte; car telle graine d'un même pain, ſelon la diverſité de ſon aprêt & les années de ſa Récolte, ainſi que lorſqu'elle elle eſt plus ou moins vieille : telle graine, disje, peut plus ou moins fournir de Teinture, & par conſéquent il en faut augmenter ou diminuer la doſe de quelques onces par aulne d'Etofe, ſelon que la prudence & l'expérience du Teinturier peut lui ſuggérer.

Car, par exémple, ſupoſé qu'on

ait de la graine de Languedoc, qui pour l'ordinaire eſt accompagnée de ſon Paſtel, ſelon qu'il eſt beau, on peut mettre moins de graine par aulne. Ainſi pour cinquante-deux aulnes d'Etofes fortes, à onze onces pour aulne, font trente ſix livres peſant, ou bien on met ſi l'on veut, trente deux liv. de graine & quatre livres de Paſtel, c'eſt la même quantité, un demi quarteron, un quarteron, ou une demie livre de Terre-Mérite, ainſi qu'on l'a déja dit, & s'il eſt beſoin d'augmenter la graine, on le peut faire; mais il faut que le jugement en décide & ſe régle ſur la qualité plus ou moins bonne de la graine, qu'on doit choiſir belle & bien conditionnée.

Autre doſe extraordinaire pour l'Ecarlatte.

Si on veut faire quelque choſe de plus brillant & qui paroiſſe extraordinaire, il faut prendre pour

cinquante-deux aulnes d'Etofes dix onces de graine de Languedoc pour chaque aulne, ce qui fait pour le tout trente-deux livres & demie, ou trente-trois livres pesants ; sçavoir, vingt-livres de cette graine & douze liv. & demie de Pastel de cette graine & un quarteron de Terre-Mérite.

Il y a de cette sorte de graine qu'on peut diminuer de quelque livre, & d'autre dont on est obligé d'augmenter la dose. Si on veut y ajoûter la Cochenille, qui produit un très-bel effet, on peut y en mettre une livre ou deux, mais il faut retrancher quatre ou cinq livres de graine de Pastel pour chaque livre de Mesteque.

Autre dose.

On peut encore prendre à dix onces de drogues par aulne, & pour cinquante-deux aulnes, quinze liv. de graine de Languedoc, huit liv. & demie de Pastel, neuf

livres de Mesteque, & la Terre-Mérite à l'ordinaire.

Autre dose.

Prenez pour cinquante-deux aulnes de Drap à onze onces par aulne de drogue, deux livres de Mesteque pour dix liv. de Pastel, dix livres de graine de Languedoc & neuf livres de graine d'Espagne, le tout faisant trente-neuf liv. la Terre-Mérite à l'ordinaire.

Autre Dose qui est moins forte.

Prenez pour cinquante-deux aulnes d'Etofe à douze onces par aulne de drogues, deux livres de Mesteque pour dix livres de Pastel, treize livres de graine de Languedoc, & quatorze livres de graines d'Espagne, le tout faisant trente-neuf livres pesant de drogues, sans oublier la Terre-Mérite à l'ordinaire.

On peut, si on veut, diversifier ces doses en autant de ma-

niéres qu'on le juge à propos, selon que lon a les graines, qu'on les veut ménager & qu'on veut rendre les Couleurs des Ecarlates plus ou moins riches. Mais une telle ſcience, n'eſt réſervée, ſemble-t'il, qu'à un habile Teinturier, qui par une pratique de longue main, & une attention toute particuliére qu'il a faite, peut de lui-même donner telle couleur qu'il veut à une Ecarlate.

Obſervation ſur l'Agaric.

On ſçait qu'on employe l'Agaric dans la Teinture pour éclaircir les Ecarlates, mais comme il y en a qui aſſez ſouvent eſt mêlé de Réſine & d'autres ſaletez, qui ſont très-préjudiciables à la beauté d'une Ecarlate, s'atachant fortement aux Etofes qu'elles tachent, voici ce qu'on a jugé à propos d'y faire pour corriger le défaut de cette Drogue.

On prend l'Agaric autant qu'on

en a beſoin, on le pelle bien, & on le met cuire dans une moyenne chaudiére, puis quand il a boüilli, on en néttoye le deſſus, & on en laiſſe raſſeoir les féces pour n'en prendre que ce qu'il y a de plus clair. Ce ſecret eſt très bon & réüſſit trés-bien.

Celui qui l'a trouvé dit qu'il ne faiſoit boüillir l'Agaric qu'en eau claire, mais qu'il éprouva dans la ſuite qu'il étoit meilleur d'y ajoûterune quantité raiſonnable d'eaux ſures, d'autant que ce que cette drogue a de Sel eſſentiel ſe communique bien mieux à ces eaux, que lorſqu'il y a d'autres parties heterogenes qui en émouſſent les pointes, & en diminuënt par conſéquent la force. On peut encore ſi on veut, ramaſſer ce qui eſt tombé au fond de la Cuve & le preſſer en quelque gros linge pour en exprimer toute la ſubſtance la plus effective.

Remarque ſur la foibleſſe des Couleurs

S'il arrivoit par hazard que les Etofes qu'on auroit Teintes en Ecarlatte, fuſſent trop foibles en couleur, il faudroit les refoncer avant que de les éclaircir, ce qui ſe pratique ſur un bain nouveau, qu'on fait plus ou moins fort d'ingrédiens que la Couleur des Etofes le demande ; c'eſt le jugement qui doit décider de cela ; car il eſt bon de remarquer qu'aprés l'éclairciſſure, la graine répugne à s'atacher, à cauſe du Tartre, qui par ſon ſel acide en émouſſe entiérement les parties, outre quelques autres raiſons qu'il eſt inutile ici de déduire.

Mais le plus ſûr expédient, lorſqu'on Teint des Etofes en Ecarlatte, eſt de tâcher de mettre juſte les doſes des drogues & de les foncer ſuffiſamment du premier coup ; car quand on eſt obligé de venir au remède, jamais les Couleurs

qu'on reprend à deux fois ne ſont ſi vives que lorſque d'abord elles ont été bien Teintes.

De la maniére d'Empaſteler, Boüillir & éclaircir les Ecarlates.

La perſonne qui fait part au Public de ces Inſtructions, dit les avoir tirées d'un Manuſcrit écrit de la main de Monſieur Henri Gobelin, ſon Oncle; & comme ſur telle matiére il ne ſçauroit rien ſortir que de bon d'une telle ſource, on croit que bien des Teinturiers feront bien aiſes d'aprendre ce qu'ils ne ſavent peut-être pas là-deſſus.

Quand donc il s'agit de faire bouillir une Ecarlatte, il faut d'abord bien faire nétoyer la Chaudiére, la charger d'eau claire, & en même-tems faire avaller dix-huit ou vingt ſeaux d'eaux sûres, préparées auparavant, & refroidies depuis quatre ou cinq jours.

Il faut pour faire les Eaux pour

lès Ecarlattes, mettre environ deux ſeptiers de ſon dans une Tonne de dix ou douze muids, & avaller deſſus de l'eau fort chaude qui blanchiſſe avant que de l'avaler, & en avalant cette eau y paſſer une livre & demie d'Agaric batu très-groſſiérement. On laiſſe après refroidir cette eau en palliant la Tonne deux ou trois fois le jour, juſqu'à ce qu'elle ſoit froide, pour s'en ſervir comme on l'a dit cy-deſſus.

Et pour revenir au boüillon, ſitôt qu'on a chargé la Chaudiére & qu'on a avallé les eaux, il faut mettre dedans de l'Alun de Rome bien épluché & battu groſſiérement; il en faut pour une miſe de cinquante aulnes, quarante & une juſqu'à quarante-trois livres peſant, ſelon la force & la grandeur de la miſe.

Il eſt bon d'obſerver qu'il faut en Hyver que la doſe de cet Alun ſoit plus forte qu'en Eté,

parce qu'en cette premiére ſaiſon la tiſſure des Etofes en étant plus reſſerrée que dans l'autre, il s'enſuit que les Etofes qu'on fait boüillir, ſont alors moins ſuſceptibles des parties de l'Alun.

L'Alun n'eſt pas plutôt dans la Chaudiére, qu'il faut le faire pallier, & paſſer deſſus huit livres & demie d'Arſenic battu, & quand il eſt bien meſlé, & que l'eau commence à tiédir tant ſoit peu, on les met dedans, on les fait mener aux grands bâtons, & on les démêle à la main trois fois en un bon quart d'heure.

Enſuite on les démêle encore aux bâtons ou aux liſoirs, puis on les méne aux grands bâtons, ſoignant de les faire démêler de fois à autre, & de prendre garde ſur tout que le feu ne s'étouffe point, & qu'il n'aille pas trop vîte. On ſe contente de l'augmenter petit à petit juſqu'à ce qu'il y ait une bonne heure & demie que les Draps ſoyent dans la chaudiére.

Aprés cela on pouſſe le feu plus fortement pour faire boüillir les Draps, & quand ils commencent à bouillir on les démêle bien, puis ayant jetté trois ou quatre bouillons bien forts, & tandis que le feu allume fort clair ſous la Chaudiére durant un quart d'heure ou environ, on les fait lever, pour les éventer promptement; enſuite on attache à des clous les piéces ſéparément l'une de l'autre, on les laiſſe un quart d'heure de tems en cet état.

Cela fait, & lorſque ces Draps ſont refroidis, on les détend, & une heure aprés on les fait liſer pour les laiſſer repoſer pendant deux ou trois heures en un bouillon, & enſuite on les fait laver.

Il faut remarquer que les Draps en vallent bien mieux d'être plus long-tems dans leur bouillon que d'y être moins, & il faut principalement ſoigner à les bien faire laver à quatre bonnes battes &

deux ou trois pouſſes dans une belle eau claire.

C'eſt ainſi qu'on fait bouillir les Draps d'Eſpagne ; on les met après cela ſur le tour. Trois Draps d'Eſpagne d'onze à douze aulnes pour une miſe de cinquante aulnes, c'eſt-à dire qu'une aulne de Drap d'Eſpagne, va pour une aulne & demie de Drap du Sceau, tant au bouillon qu'au Paſtel. Voilà tout ce qu'il y a à obſerver au bouillon. Les Revêches & les Ratines ſe bouillent de même ; il ne faut que rabatre une livre d'Arſenic, & n'en metre que ſept livres & demie pour boüillon. Venons à preſent à la maniére d'empaſteler les Ecarlattes.

Pour empaſteler cinquante aulnes d'Ecarlatte, il faut faire charger la Chaudiére d'eau bien claire, après qu'on aura bien fait nétoyer cette Chaudiére ; puis laiſſer tiédir l'eau, après-quoy on avalle deſſus environ trente ſçeaux d'eaux ſures.

Cela obſervé, on paſſe une bonne fois les Draps dans cette eau ; puis on les lévé, & on les lie promptement ſur la Civiére ; enſuite on paſſe dans la Chaudiére trois livres & demie d'Agaric battu & bien épluché de la Poix Réſine ; après-quoi on prend un pot percé à travers duquel on paſſe la graine d'Ecarlate, palliant & tournant toûjours en rond, afin de l'empêcher de deſcendre & de s'atacher au fond de la Chaudiére. Il faut après répandre par deſſus environ un petit Boiſſeau de ſon, & laiſſer cuire cette graine durant une bonne heure ou trois quarts d'heure au moins, prendre bien garde qu'elle ne brûle en cuiſant.

Ce tems paſſé, faites un feu médiocre ſelon la ſaiſon, & quand la graine veut crever & jetter ſon boüillon, faites-la pallier & mettez vos Draps promptement dans la Chaudiére, démêlés-les-y s'il y a de grands, Draps menés-les à

deux, il ne faut pas attendre que la Chaudiére boüille pour mettre les Draps dedans.

Pour empasteler cinquante aulnes de Drap Ecarlatte, il faut prendre la moitié, le tiers & le quart. Ainsi par éxemple, si la mise tient cinquante aulnes, c'est vingt-cinq, le tiers de vingt-cinq c'est huit, le quart de huit c'est deux livres. Cela fait trente-cinq livres pour le Pastel.

On observera qu'on doit étofer plus fort en hyver qu'en été, & reconnoître si la graine de Languedoc est bonne & à juste prix. Ainsi en mettant huit livres de cette graine à vingt-sept livres de graine d'Espagne qui soit belle de différente sorte, on agira sûrement, on peut mettre trois livres de Pastel, & cinq livres de graine de Languedoc; c'est de cette maniére qu'on peut étofer les Ecarlattes depuis le mois de Mars jusqu'à la fin de Septembre; & depuis

puis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin de Février ; il faut mettre deux livres de plus sur le Pastel, cela supose une mise de cinquante aulnes, on met un quarteron ou un demi quarteron de Terre-Mérite sur le Pastel, selon qu'on veut que les Ecarlattes soïent orangées.

Remarque.

Il faut remarquer que trois quarterons de graine font autant qu'une livre de Pastel, & qu'on doit par conséquent étofer plus fort quand on employe plus de Pastel.

Si on s'aperçoit que la graine soit foible, il ne faut pas se contenter de la dose dont on vient de parler, on ajoûtera à chaque Pastel une livre & demie ou deux livres selon l'occasion, quand les Pastels tiennent plus d'aulnage, il faut étofer à proportion, lorsque les Draps ont été trois quarts-

d'heure ou environ dans la Chaudiére, on les fait lâcher & on leur donne trois ou quatre voyages aux grands bâtons, puis on les léve & on ſoigne pendant le Paſtel que le feu ſoit toujours allumé clair, principalement à la fin.

Enſuite on léve les Draps, on les évente, puis on les léve, c'eſt ainſi, que ſe boüillent les Révêches & les Ratines, & on les paſſent dans la Chaudiére aprés que les Draps en ſont hors pour tirer le reſte du Teint, on les repaſſe à deux fois, puis on les fait laver pour les empâteler en un bain frais.

De la Doſe pour les Revêches d'Angleterre.

Il faut pour 4. Piéces de Revêche d'Angleterre de vingt aulnes, trente-huit juſqu'à quarante liv. de graine, avec huit à neuf liv. de belle Garance de l'Iſle, & trois livres d'Agaric du plus mauvais pour le Paſtel. Quatre piéces de

Ratine s'étofent de même ſelon qu'elles ſont grandes.

De la Doſe pour les Sergettes.

Pour les Serges de Seigneur & les Serges de Londres, on les étofera moins d'Alun & plus fort de graine que les Draps, car on prend pour cinq piéces de Serge de Seigneur trente livres d'Alun pour le boüillon, & ſix livres & demie d'Arſenic, & pour ſix piéces trente cinq livres d'Alun, & ſept livres & demie d'Arſenic, & pour le Paſtel huit livres pour piéce, plutôt plus que moins.

Les Serges de Londres ne ſont pas ſi mal aiſées à Teindre. On employe toûjours la Terre-Merite dans le Paſtel pour éclaircir les Ecarlattes. Quand elles ſont empaſtelées & bien lavées, on fait charger une Chaudiére d'eau bien claire, cette Chaudiére doit être bien pleine, puis on fait chauffer l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit au

blanc, cela suffit sans qu'elle bouille, on avalle aussi trente sceaux d'eaux sures, puis on passe dessus quatre livres d'Agaric bien nétoyé avec autant pesant de Tartre blanc, & du plus beau. Outre ces drogues, on a encore un petit sac de toile rempli d'un demi quarteron de Terre-Mérite ou un peu davantage même si on veut, on le met boüillir avec l'Agaric, & quand le tout à cuit pendant un bon quart d'heure ou davantage, on met les Draps dans la Chaudiére quand elle boût bien. Il faut prendre la mise la mieux teinte la premiére, & donner aux Draps selon qu'ils sont enfoncez, deux ou trois fois le bouillon en les démêlant vîtement, après quoi on les fait laver & éventer. Si l'Agaric y a laissé quelques tâches, il faut être soigneux de les ôter en frottant les Draps, & ensuite on avalle douze ou quinze sceaux d'eaux sures sur le même bain &

on y met une livre de Tartre, puis on remet le ſac de Terre-Mérite, & la moitié de ce qu'on a gardé du premier bain, qu'on aura mis dans une écüelle avant que d'y avoir mis la premiére paſſe. On éclaircit trois miſes de ſuite & une miſe de Reveſche ſelon l'occaſion, & on fait avaller des eaux nouvelles comme on l'a dit précédemment.

Remarque.

Il faut que les Draps de Berry s'enfoncent plus que les Draps du Sceau, les Limeſtres & les Serges à deux envers. S'il y a des Limeſtres & Draps du Sceau à la miſe, on les avancera un bout au Paſtel avant que de mettre les Draps de Berry.

Voilà à peu près les obſervations qu'on doit ſuivre dans la Teinture, lorſqu'on Teint en Ecarlatte; mais il faut en cela agir de jugement pour connoître ſi les

Etofes & les ingrédiens ſont forts ou foibles. L'expérience rend un Teinturier habille en cet Art ; il a encore beſoin d'une grande vigilance pour bien conduire toute la manœuvre. On n'a rien obmis ici pour ce qui concerne les doſes des ingrédiens, & on été ſi éxact qu'on a mis juſqu'à la livre de graine de Languedoc pour aulne de Drap ; car il y a de cette graine qui opére bien mieux l'une que l'autre : celle qui n'a que deux ans fonce plus que celle qui en a cinq ou davantage, ayant pour lors perdu une partie de ſa force.

Autre manière de Teindre en Ecarlatte.

C'eſt un ſecret qui a été tiré d'un Manuſcrit d'un nommé Jacques Froiſſart, fameux Teinturier. L'Auteur de qui nous avons ces Mémoires, nous le donne ſous ce nom.

Il dit que pour une aulne ou

une livre peſant de Drap, on prend une demie once de belle vin-piérre pillée finement, on la met dans un pannier doublé par dedans avec toille claire, & lorſqu'elle eſt chaude, on y met le pannier avec une poignée de ſon de froment, & quand elle a boüilli, il faut en retirer le Pannier, & mettre quatre onces d'eau forte.

L'Auteur dit que cette doſe eſt trop forte, ſauf l'eſſay qu'on y en peut faire, d'autant qu'on n'y employe point d'Alun.

L'eau forte étant miſe, on pallie bien le tout, puis on met le Drap dedans, on le tire hors, on le laiſſe refroidir, & enſuite on le repaſſe. Cette maniére de Teindre en Ecarlatte peut être bonne au Sentiment de celui de qui nous la tenons.

Autre Méthode.

Prenez une demie once d'Alun de Rome, une once de Tar-

tre blanc, une once de ſel gemme, une demie once de farine de pois, pilez bien le tout, & le paſſez au tamis; laiſſez-le boüillir pendant une demie heure; tirez après cela vôtre Etofe & la lavez en eau claire.

La véritable maniére de Teindre en Ecarlatte en Couleur de Feu.

Elle eſt du ſieur Haghe de la Haye, & pour y parvenir, il faut pour un Drap de trente quatre à trente-ſix braſſes prendre ſoixante & dix ou ſoixante & quinze ſeaux d'eau claire. Mettez le tout dans une Chaudiére d'étain, & lorſque l'eau eſt encore froide, on y met deux livres de Criſtal de Tartre, & deux livres d'eau-forte dans laquelle on aura fait diſſoudre quatre onces d'étain fin d'Angleterre.

On mêle bien le tout enſemble, & quand l'eau eſt prête à boüillir, on y met le Drap, &

on l'y laisse bouillir une heure, puis on le léve, & on le lave avec l'eau froide.

Cela fait, & pour la même quantité d'eau dont on a parlé, on met quatre livres d'eau forte, dans laquelle on a dissout huit onces d'étain fin d'Angleterre, & cela tandis que l'eau est froide, & lorsqu'elle commence à boüillir; on y met soixante & cinq ou soixante & dix onces de Cochenille, on laisse bouillir le tout un quart d'heure, puis on y met le Drap qu'on a lavé en eau froide.

Il faut remarquer que si le Drap est fort rouge, on prend deux onces de Tartre; & si on veut encore de la couleur de feu, on met dans cette seconde opération quatre livres de Curcuma.

On remarquera que si on entend une couleur de feu semblablable au Nacarat de bourre, il faudra en faire l'essay; car on en doute, & si cette drogue ne perd

qu'une partie de ſon Teint, c'eſt beaucoup. Le Curcuma eſt la même choſe que la *Terramerita*.

Secret pour Teindre une Ecarlatte façon de Veniſe.

Il eſt tiré d'une Manuſcrit de Nicolas Gobelin, l'un des plus fameux Teinturiers que jamais il y a eu, & pour y parvenir, il dit: qu'il faut remarquer que tous les Draps de ce Pays ſont tous preſque d'une même grandeur pour l'ordinaire, qui eſt de quarante-neuf à cinquante braſſes de longueur & de deux braſſes de largeur, qui revient à peu près à deux braſſes pour une aulne, c'eſt vingt-cinq aulnes de longueur & une aulne de largeur pour le poids. Les Vénitiens uſent de la livre ſubtile, qui revient à douze onces poids de Marc.

Ainſi donc, pour bouillir des Ecarlattes claires & violettes, il faut lorſque la chaudiére eſt char-

gée d'eau claire, & qu'elle eſt échauffée, mettre vingt ou vingt deux livres d'Alun, & cinq & ſix livres de Gravelle blanche battuë dans la Chaudiére pour chaque piéce de Drap.

Quand l'Alun eſt fondu, & que le bain eſt aſſez chaud, on met les Draps dedans, on les change pluſieurs fois, & on les laiſſe une heure entiére ſans leur laiſſer jetter de bouillon que ſur la fin, & au bout d'une heure ou de cinq quarts d'heure au plus, on léve les Draps, on les évente beaucoup, puis on les fait laver incontinent.

Cela fait, & lorſqu'il eſt queſtion de leur donner le grain, on charge la Chaudiere d'eau claire, & on met dedans un bon demi boiſſeau de ſon de Froment, enſuite on prend un Chaudron plein de cette eau, on met tremper dedans ſix ou huit livres d'Amidon avec une livre ou cinq

quarterons d'Agaric battu fort menu.

Pendant que toutes ces Drogues infuſent enſemble, il faut paſſer le Drap ſur l'eau de la Chaudiére, & l'ôter enſuite, puis mettre dans la Chaudiére pour Teindre une ſeule piéce de Drap trente ou quarante livres de graine d'Ecarlate bien battuë, avec les ingrédiens qui trempent dans la Chaudiére ; & ayant pallié le tout on le laiſſe de repos juſqu'à ce qu'il commence à bouillir, puis on palliera encore le tout ; on y met le Drap qu'il faut diligemment mener : on le laiſſe après cela bouillir l'eſpace de trois quarts d'heure, puis lorſque le Drap à bien pris la Teinture, on le léve, on l'évante auſſi-tôt, puis on le lave le mieux qu'il eſt poſſible.

C'eſt ainſi qu'on fait l'Ecarlatte à Veniſe. Celui de qui on tient le ſecret dit y avoir demeuré fort

long-tems. Voici encore ce que les Venitiens pratiquent pour éclaircir leur Ecarlatte ſur la Chaudiére.

Comment éclaircir les Ecarlattes à la façon de Veniſe.

Ils chargent la Chaudiére d'eau claire lorſqu'elle commence à blanchir, & mettent dedans environ trente-cinq ou quarante liv. de gravelle blanche bien choiſie & battuë, puis lorſqu'elle eſt preſte à bouillir, ils paſſent promptement le Drap qui eſt teint, & l'éclairciſſent en cinq ou ſix jours plus ou moins ſelon qu'on le juge néceſſaire.

Les Ecarlattes que les Venitiens teignent ainſi, ſont celles ordinairement qu'ils font pour le Levant ; elles ſont aſſez belles, & ont plus ou moins d'éclat que la graine qu'on y a employée eſt plus ou moins eſtimée ; cela

dépend du choix qu'on doit en ſçavoir faire.

Leurs plus belles Ecarlattes ſe font avec la graine de Candie qu'ils eſtiment la meilleure de toutes, puis celle du Levant, la graine de Provence & de Barbarie n'eſt pas ſi bonne ; & de toutes les graines de différents pays, ces Peuples font des eſſais pour juger de leur bonté.

Ils éprouvent auſſi la Cochenille pour en connoître la force. Ils étofent leurs plus belles Ecarlattes, comme on l'a dit, excepté que pour les Teindre, ils mettent les deux tiers ou les trois quarts des doſes dont on a fait mention, de graine de Candie, & le reſte de Paſtel. Ils les étofent quelque fois juſqu'à quarante-quatre & quarante cinq livres, & plus même, eſtimant que cela contribuë beaucoup à leur beauté. Ils ne les font point de pur Paſtel, d'autant qu'ils diſent qu'il fait la cou-

leur rosée. Ils veulent qu'elle soit un peu orangée ou verte, comme ils disent, tant à l'Ecarlatte qu'au Cramoisi.

Ils tiennent aussi que la quantité d'Alun au boüillon, les rend rosée, ce qui est cause qu'ils les étofent, & qu'ils ne les tiennent pas si long-tems au bouillon que les Cramoisis, qu'ils étofent à vingt-cinq livres, & qu'il boüillent une heure & demie.

Remarque.

On remarquera aussi qu'à l'égard de la graine, ils tiennent qu'étant battuë & passée au tamis fin, puis mise en un sac de Toille, bien foulée dedans, & après en un lieu sec, elle s'échauffe, fermente, & écume même à travers le sac au bout de trois & quatre mois, quelques fois plutôt, & quelques fois plus tard; & ils

ajoûtent qu'étant ainsi gardée long-tems, elle augmente beaucoup en bonté, & en perfectionne davantage la Teinture. On en peut faire l'épreuve. L'Auteur qui nous fournit ces Mémoires, dit que c'est de cette graine, ainsi préparée, que les Vénitiens font leurs Ecarlattes, qu'ils apellent *de Parangon.* Quand le Pastel vient aussi à s'échauffer de la sorte, il en devient bien meilleur. On ne doute point que les Teinturiers curieux de leur réputation dans leur Art, ne cherchent à imiter en cela les Etrangers.

Autre maniére de Teindre en Ecarlatte.

On prend pour une livre de de laine ou d'Etofe, un Picotin de son de froment, on le met dans un Bassin d'Etain assez grand, pour que l'Etofe ou la laine y puisse bouillir à son aise.

Ensuite mettez-y vôtre laine

ou vôtre Etofe, emplissez vôtre bassin d'eau de pluye ou de riviére à deux doigts près du bord ; faites-là boüillir un bon quart d'heure en remuant l'Etofe pour la dégraisser & la désoutrer, ôtez après cela vôtre Etofe, & la rincez bien dans de l'eau claire, pour en ôter tout le son ; lavez ensuite vôtre Bassin, & y mettez de l'eau de pluye ou de riviére assez pour bien bouillir à l'aise.

Il faut dans cette eau mettre une demie once d'Alun, une once de Tartre blanc ou rouge pulvérisé, & une once & demie de bonne eau forte ; puis faites boüillir le tout pendant un petit quart d'heure, aprés lequel tems vous y mettrez boüillir vôtre Etoffe ou vôtre laine une heure & demie durant, soignant toûjours de remuer l'Etofe ou la laine, de peur qu'elle ne brûle.

Cela fait, tirez vôtre Etofe ou vôtre laine, & la laissez refroi-

dir, lavez vôtre baſſin pendant ce tems-là, & y remettez après de nouvelle eau à l'ordinaire, ajoûtez y une once de Cochenille en poudre fine, une once de Tartre & une once d'Amidon, auſſi pulvériſé finement. Il faut bien démêler la Cochenille, le Tartre & l'Amidon blanc dans un Cuvier de fayence avec de l'eau, avant que de les mettre dans un baſſin; ajoûtez-y une once d'eau forte, & faites prendre au tout un boüillon ſur le feu pendant un bon quart d'heure en remuant toûjours; après quoy vous y mettres vôtre Etofe ou vôtre Laine, que vous ferez boüillir juſqu'à ce que la couleur d'Ecarlatte vous plaiſe. Il ne faut point négliger à remuer toûjours vôtre Etofe avec un bâton, pour la raiſon qu'on en a dit. Cette Etofe ou cette Laine alors ſont auſſi hautes en couleur que vous le ſouhaitez.

Tout ce qu'on vient de dire, éxactement obſervé, on retire cette Etofe du baſſin, on la met égouter deſſus, afin de ne rien perdre de cette eau ; il faut pour lors que le Baſſin ſoit auſſi hors de deſſus le feu. Cette eau qu'on a ſoigneuſement conſervée, peut encore ſervir pour Teindre quelque autre choſe ; & quand l'Etofe eſt bien égoutée, on la laiſſe ſecher.

On peut juger du plus ou du moins d'Etofe qu'on a teint, de la doſe de l'eau, & des drogues & ingrédiens qui doivent y entrer, & ſi on inſtruit ici comment on peut Teindre en Ecarlatte une petite quantité d'Etofe ou de Laine, c'eſt pour montrer qu'il n'eſt pas néceſſaire toûjours d'en avoir de grandes piéces pour en venir à l'opération, outre que cela doit même faire plaiſir à ceux qui commencent à aprendre le Métier de Teinturier.

Autre maniére de Teindre en Ecarlatte trés-belle.

L'Auteur de qui nous vient cette recette, dit qu'elle a été éxactement expérimentée ; & pour y réüssir.

Prenez, dit-il un bassin d'étain, mettez-y une suffisante quantité d'eau de riviére ou de pluye, qui soit bien nette, & de maniére qu'une livre d'Etofe ou de Laine y puisse nager à son aise ; portez aprés cela le bassin sur le feu & quand l'eau sera prête à boüillir, ajoûtez-y une demie once d'Alun, autant de beau Tartre blanc de Montpellier, le tout subtilement pulvérisé ; mêlez bien ces drogues dans l'eau avec une spatule de bois.

Vous y mettrez ensuite six gros de bonne eau-forte, en remuant toûjours. Joignez à tout cela une once d'Amidon bien pur, bien blanc, & mis en poudre trés-fine,

que vous aurés délayé auparavant dans de l'eau de pluye filtrée seulement autant qu'il en faut pour la bien délayer.

Aprés cela, mêlez trés-bien le tout avec la spatule ; ensuite ajoûtez-y une once de trés-bonne Cochenille en poudre fine, & délayée dans de l'eau de riviére filtrée seulement autant qu'il en faut pour la délayer en remuant toûjours, & lorsque tout s'est bien incorporé, & que l'eau boüillera un peu, vous y mettrez vôtre livre d'Etoffe blanche ou vôtre Laine de même couleur, ou même des Bas, ce qu'on aura à Teindre, pourvû qu'il ne pése qu'une livre. Il faut soigner de remuer toûjours l'Etofe ou la Laine, & la laisser boüillir jusqu'à ce que la couleur en plaise, & pour en juger, on la léve souvent hors de la Teinture. Si on veut Teindre plusieurs livres d'Etofes ou de laine à la fois il faudra mettre plus d'eau, &

plus d'eau, & augmenter la dose des Drogues à proportion.

Il est bon toûjours de faire filtrer les eaux de pluye & de riviére dont on se sert pour la Teinture en Ecarlate, cela les décharge d'une infinité de parties grossiéres, qui pourroient diminuer quelque chose du lustre de cette couleur.

De la véritable Teinture d'Ecarlatte d'Hollande.

Suposé qu'on ait trente-deux aulnes d'Etofe blanche à mettre en Ecarlatte; on met dans une grande Chaudiére d'Etain soixante & quatre sçeaux d'eau de fontaine ou de pluye, & l'eau étant encore froide, on y jette trois livres d'eau forte, faite de deux parties de Vitriol desseché au jaune, & d'une partie de Salpêtre, & huit Onces d'Etain fin d'Angleterre, dissout & préparé comme on le dira cy-après.

Faites après cela boüillir vôtre

eau, & lorſqu'elle boüillira jettez-y demie livre de bonne Cochenille, ſubtilement pulvériſée & délayée dans une écuelle d'étain, avec du boüillon chaud de la Chaudiére ; laiſſés boüillir le tout pendant trois quarts d'heure, pour y mettre après vôtre Drap, que vous laiſſerez boüillir avec tout le reſte trois bons quarts d'heure, en palliant toûjours.

Cela fait, ôtez vôtre Drap de la Chaudiére, mettez-le égouter ſur une perche ; étant bien égouté, lavez-le bien ; l'eau qui reſtera dans la Chaudiére ſera claire.

Second Moyen.

Après ce premier boüillon, il en faut un ſecond en cette ſorte. On jette l'eau de la Chaudiére, on en remet de nouvelle qui eſt froide comme auparavant, & en pareille quantité, on y

mêle quatre livres d'eau-forte, obſervant ce qu'on a déja dit cy-deſſus à ce ſujet, avec douze onces d'Etain fin d'Angleterre diſſout ; & ayant bien remué le tout avec un bâton, on jette huit blancs d'œufs dans la Chaudiére, lorsque le tout eſt encore froid ; puis on laiſſe boüillir l'eau ſans remuer, il ſe forme alors une écume, qu'il faut jetter.

Cela pratiqué, mettez dans vôtre boüillon une livre & demie de Cochenille pulvériſée trés-finement, & délayée comme on l'a dit ; on laiſſe boullir le tout un quart d'heure, puis on y met le Drap, qu'on y laiſſe trois quarts d'heure ou une heure ; car il y a des Draps qui prennent plutôt la Teinture que d'autres. On ſoignera de bien remuer l'Etofe, crainte qu'elle ne brûle, & que le feu allume toûjours clairement & également.

Avant que de donner ainſi le ſecond

ſecond boüillon aux Draps ou aux laines, il faut les avoir bien lavez, comme on a déja dit, & les laiſſer bien égoûter, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs, puis on les met dans le ſecond boüillon.

De la maniere de préparer l'étain.

Comme c'eſt la métode de préparer de l'étain diſſout dans la teinture à deux boüillons, la premiere doſe doit être de huit onces & la ſeconde de douze.

On fait ces diſſolutions dans deux differens matras, & c'eſt par la diſſolution de l'étain qu'il faut commencer, devant être toute prête, & la jetter dans la chaudiere dans le tems qu'on l'a marqué ci-deſſus; & comme la premiere diſſolution qu'on employe eſt de huit onces, on met huit onces d'étain d'Angleterre du plus fin en limaille très-fine dans un matras, puis on verſe deſſus une livre & demie d'eau forte faite comme on l'a

dit, il faut verſer cette eau petit à petit, & attendre qu'une ébullition ſoit paſsée avant que de remettre d'autre eau forte : car ſi on en mettoit beaucoup à la fois cela feroit une trop grande effervescence, & la matiere pourroit s'entamer & faire caſſer le matras.

Après avoir mis toute l'eau forte, & qu'il n'y a plus d'effervescence à craindre, on bouche bien le matras d'un bouchon de papier, on le laiſſe ſur le bain de ſable juſqu'au lendemain, obſervant de faire un peu de feu dans le fourneau pour échauffer le ſable, ce qui avance la diſſolution de l'étain.

Cet étain étant diſſout, on le verſe dans un vaſe de verre qu'on bouche bien d'un bouchon de Liege, & ſi tout l'étain n'eſt pas diſſout, on jette encore de l'eau forte par deſſus à proportion qu'il y a d'étain ; il faut avant que d'ôter la diſſolution laiſſer refroidir le matras : car ſi on l'enlevoit tout

chaud de deſſus du ſable, les parties de l'air qui eſt froid pourroient s'introduire dans ſes pores qui ſont beaucoup ouverts & le faire caſſer.

Après donc qu'on a remis de l'eau forte ſur l'étain qui eſt reſté à diſſoudre ; on remet le matras ſur le bain de ſable, & on laiſſe le tout juſqu'au lendemain. Il faut avoir ſoin comme on a dit de faire du feu dans le fourneau pour chauffer le ſable. Cela obſervé on laiſſe refroidir le matras pour en retirer la diſſolution, comme on a dit.

On fait ordinairement cette operation ſous la cheminée à cauſe de la fumée de l'eau forte qui eſt dangereuſe, & dont il faut ſe garantir autant qu'il eſt poſſible. On mêle cette ſeconde diſſolution avec la premiere, puis on rebouche la bouteille.

Si le bain de ſable eſt aſſez grand, on peut faire en même

tems les deux diſſolutions d'étain, c'eſt-à-dire celle de huit onces avec une livre & demie d'eau forte, & celle de douze avec deux livres & un quarteron de la même eau.

Obſervation.

Il faut obſerver que la diſſolution de l'étain doit être noire ou bleüe, ou grisâtre ; ſi elle étoit blanche cela ne vaudroit rien. Il y en a qui diſſolvent leur étain dans de l'eſprit de nître ; on prétend que cette diſſolution eſt la meilleure, mais auſſi il en coute plus. Si à la verité on le faiſoit ſoi-même on y rrouveroit moins de dépenſe.

Continuation de la Teinture d'Ecarlatte qu'on a commencée.

La diſſolution de l'étain nous ayant obligé de faire une digreſſion, & d'interrompre par-là les inſtructions que nous donnions

ſur la maniere de teindre les draps Ecarlattes façon de Hollande, il eſt à propos ici de reprendre le fil de ce diſcours.

Si bien que lorſque la diſſolution de l'étain eſt faite, & qu'il ne s'agit plus que de l'employer, il faut obſerver de ne point mettre la craſſe qui eſt au fond de la bouteille, & quand le drap a boüilli trois quarts d'heure ou une heure, on le tire de la chaudiere, on le laiſſe bien égoûter ſur une perche, puis on le lave bien en eau claire, on le laiſſe égoûter & ſecher comme il faut. Le ſecond boüillon qu'on a donné à ce drap acheve de le perfectionner, donnant à cette Ecarlatte un œil tout des plus beaux.

Il faut prendre garde que le drap ou la Laine qu'on veut teindre en cette Ecarlatte, ne boüille pas trop dans ce ſecond boüillon, il ne faut pour cela que trois bons quarts d'heure, après quoi

on le leve de la chaudiere avec le bâton dont on se sert ordinairement pour le remuer de tems en tems, ce qui doit se pratiquer pour voir si le drap a pris la Teinture comme on veut.

Autre rouge Ecarlatte.

Il se fait avec l'Etain de Montpellier, l'eau regale (c'est l'eau-forte) dans laquelle on met dissoudre de l'Etain de glace avant que d'y mettre le sel ammoniac.

Quelques-uns veulent que l'Etain de glace y soit inutile, d'autant qu'il se précipite en poudre blanche dès que le sel ammoniac y est entré. On n'a encore point adheré à ce sentiment. Il n'y a que l'experience qu'on en pourra faire, qui fera qu'on se déterminera là-dessus. Continuons cette instruction.

Les premieres drogues étant mises, comme on l'a dit, on met dans cette lessive très-peu de Co-

chenille ; on fait enſuite une ſeconde leſſive, dans laquelle il n'ẽntre point de Tartre. Il eſt vrai auſſi qu'on la charge bien plus de Cochenille, & lorſqu'on veut bien exalter cette Teinture, ou faire ce qu'on apelle une *Ecarlatte de grain* Larin. L'eau de chacun & la pernelle, ſont les matieres ordinaires dont on ſe ſert pour cela, quoi qu'un Arſenic bien ouvert ſoit préferable à toutes ces matieres ; & c'eſt par-là qu'on exalre nonſeulement la Teinture, mais qu'on épargne encore la Cochenille, qui eſt très-chere.

Et pour prouver que l'urine ou le ſel ammoniac contiennent un ſoufre rouge, il n'y a qu'à mêler dans l'eau-forte du ſel ammoniac au-delà de ce qu'elle en pourra diſſoudre ; laiſsés le tout enſemble pendant vingt-quatre heures au froid, il ſe formera des criſtaux d'un rouge de Rubis.

On a tiré cette recette des prin-

cipes physiques de M. Chambon, autrefois Medecin de Jean Sobieski Roi de Pologne. On doute qu'elle soit la plus suivie. Au reste, on laisse à en faire l'expérience aux habiles Teinturiers, qui curieux de sçavoir tout ce qui regarde leur Métier, n'épargne rien pour s'y établir une bonne réputation; & après avoir assez amplement parlé dans ce Chapitre, passons à la maniere d'employer le Pastel.

CHAPITRE XIX.

Servant d'instruction très-utile pour bien employer le Pastel.

QUand la cuve est bien enfoncée, & avant que d'y mettre la mise, il faut aprés avoir mis la Cochenille campéchane ou silvestre, heurter toûjours deux ou trois coups avec le rable pour

voir la chere, d'autant que si on s'est trompé, ou que le Pastel tout-à-coup ait rongé, on ôte toute la cendre ; il seroit alors très-dangereux de mettre l'Etofe dans la cuve, par la raison que si peu qu'il y ait de cendre, elle s'attache à l'Etofe, & le Pastel en est dégarny ; de maniere qu'il pourroit bien y périr, sans être capable après de donner aucun teint ; c'est pourquoi en ne sauroit être trop exact à observer la chere qui fait le broüet, avant que de mettre l'Etofe dedans.

Si le Pastel manque de nourriture, on le connoît en heurtant, parce que le broüet ou boüillon ne fait point de florée, mais de petites bouteilles, faisant un petit bruit qu'on apelle friller, le broüet pour lors exhale une odeur qui dégoute, & on le sent fort sec, & très-tiede quand on le manie. Lorsque le broüet est ainsi, on dit qu'il pâtit du

rant que le Pastel perd une partie de son teint plus ou moins selon que les signes dont on a parlé en sont évidens, & le tems que la cuve a pâti.

Lorsque cet inconvenient arrive, & pour sauver le teint qui peut rester, il faut promptement garnir le brouet de trois ou quatre trenchoirs de cendre, selon que le Pastel a plus ou moins souffert, & faire cela avant que d'avoir pallié au fond, se contenant de pallier dessus pour mêler la cendre. On heurte trois ou quatre bons coups, puis on fait pallier au fond.

Si à mesure qu'on pallie, le frillement, la mauvaise odeur cesse & change, tant mieux; mais il pourroit aussi arriver qu'il n'y auroit que le brouet de net, & que la pastée n'auroit point encore pâti; ou fort peu, quand ce frillement est apaisé, ce qui rend le brouet douillet au toucher, & d'u-

ne odeur qui ſent la cendre, alors on le laiſſe repoſer après l'avoir bien pallié.

Si le mal n'eſt que médiocre, & que la florée ſubſiſte ſur la cuve, au bout de cinq quarts d'heure ou d'une heure & demie, mettez dedans un échantillon, & ſelon ſon verd, gouvernés-le; s'il eſt d'un beau verd, mettés vôtre Drap dedans. Il arrive ſouvent que quand une cuve pâtit ainſi, elle ne ſe remet pas ſi-tôt en train.

Ouverture de la Cuve.

Lorſque la Cuve eſt en bon état, on met une miſe de trente aulnes de Drap de Berry, ou d'autre ſorte de même qualité, ou quarante aulnes d'autres Etofes moins fortes. Il faut mener cette miſe trois quarts d'heure, la tordre & la tirer par la liziere, enſorte que le bout qui eſt ſorti le premier hors de la cuve, ſoit remis au rejet qu'on en fait, obſervant

de le laisser déverdir, parce que l'Etofe en reprend mieux après le teint nouveau.

On donne le rejet à l'Etofe, selon qu'elle est foncée à la premiére torse, & selon la force & la bonté du Pastel, on donne un, deux, trois ou quatre bouts au rejet, & on en fait la mise en une torse, & un leger rejet, ou en deux ou trois torses, même avant qu'il soit d'un verd bien brun. Si le Pastel est vray Oraguez on peut alors faire deux mises sur l'Ouverture.

Ensuite palliez & garnissez vôtre Cuve avec prudence pour lui laisser le maniement & l'odeur qui lui doit le plus convenir, devant savoir qu'à mesure que le Teint diminuë, il faut que l'odeur en fasse de même, & qu'elle se mousse & s'adoucisse.

Il faut tenir le maniement moins douillet, le Pastel usant plus ou moins, selon qu'il a travaillé;

enſorte que ſur la fin de la ſemaine, il faut ordinairement fort peu de cendre. Quand le Teint eſt fort foible, le Paſtel uſe trés-peu.

La premiére fois qu'on met une miſe en Cuve, elle s'apelle *l'ouverture*; & ce qui ſe prend aprés ſe nomme *palliure*; & celle qui ſuit le ſecond, *palliment*. Il faut prendre d'abord les couleurs de gueſde qui doivent être les plus bonnes, & ainſi aller par degrez juſqu'aux plus claires.

Lorſque le premier jour que la Cuve travaille, elle va bon train, on fait d'ordinaire quatre palliments, en comprenants l'ouverture. Si on aſſeoit le Lundi, c'eſt le Mardy que ce font ces trois palliments, & l'ouverture les quatre autres jours ſuivants.

On fait pour l'ordinaire trois palliments par jour, & on n'en prend point les miſes tout à fait ſi fortes que le jour de l'ouverture.

Lorſque la Cuve eſt trop vuidée, on la remplit d'eau chaude à quatre pouces près du bord ou environ ce qui s'apelle *rejallir*.

Et lorſqu'on a tord la miſe avant que de pallier, on ſurvuide la Cuve de deux ou trois pieds, ſelon que le Paſtel eſt encore fort de Teint, & on la remplit d'eau chaude.

On doit, le Samedi au ſoir, garnir la Cuve de maniére qu'on la ſente un peu plus graſſoüillette quand on la manie, afin qu'elle puiſſe ſe ſoutenir juſqu'au Lundi & qu'on puiſſe remettre le boüillon ſur le feu le même jour. Le Dimanche matin on met un échantillon dans la Cuve, & une heure après on le léve, on pallie ſelon ſon verd, & on lui donne de la cendre s'il en a beſoin, obſervant toûjours de tenir la Cuve un peu fermée, mais pendant peu de tems.

Réchaux pour la Teinture.

Le Lundi matin on avale le plus qu'on peut du clair de la Cuve, ſans y mêler la Paſtée, & on le fait chauffer tant qu'il commence à lever le haut boüillon; alors on ravalle le bouillon ſur la Paſtée, palliant à meſure puis lorſque la Cuve eſt remplie à trois bons pouces près du bord, & bien palliée, on la couvre, on la laiſſe ainſi deux heures, puis on met un échantillon qu'on léve au bout d'une heure.

Si la Cuve n'a point pâti, on mettra une miſe dedans, qu'on méne une bonne demie heure, puis on la tordera, & on fera le rejet, comme à la bonne Cuve; on continuëra de même à proportion de la force du Paſtel, donnant trois Palliments le jour, prenant garde à chaque Palliment ſi la Cuve a beſoin de cendre.

Quand le premier jour eſt paſſé, la maxime ordinaire veut qu'on garniſſe la Cuve les ſoirs après le troiſiéme palliment; de maniére que le jour ſuivant on ne donne que trés-peu, ou point du tout de cendre que le ſoir, qui eſt au bout de vingt-quatre heures, & on donne ordinairement trois torſes à chaque miſe. La premiére eſt d'environ une heure, la ſeconde d'une demie heure, & la troiſiéme un peu plus courte, le tout ſelon la Couleur qu'on veut faire prendre à l'Etofe, & la force de la Cuve.

On aſſeoit trés-rarement le Paſtel pur ſans y joindre l'Indigo, ſi ce n'eſt lorſqu'ayant une partie de Paſtel conſidérable à acheter, on ſouhaite en faire l'eſſay. En ce cas le Teinturier prend lui-même dans la quantité de balles, huit balles de ce Paſtel de tel endroit qui lui plaît, car il en vient de pluſieurs endroits, comme on l'a

dit. Il en employe quatre pour l'eſſay, & garde les quatre autres pour lui ſervir en cas de beſoin, pour faire connoître la nature du Paſtel dont il eſt convenu, en cas qu'on lui en ait envoyé d'autre nature en place.

Or d'autant que le bleu fait de Paſtel tout pur, ſeroit bien plus cher que lorſqu'on l'employe avec l'Indigo ; le premier rendant beaucoup moins de Teint que l'autre, fait que quatre livres de beau *Gattimalo* (c'eſt l'Indigo) rendant bien autant, & davantage même qu'une balle de Paſtel d'Abigeois, & cinq livres autant qu'une balle de Loraguais de deux cens dix liv. ou environ. C'eſt une épargne qu'on fait en employant l'Indigo, outre qu'on avance bien plus l'ouvrage, l'Indigo ſervant ordinairement en Teinture comme d'une double aſſiéte.

Préparation de l'Indigo.

Pour employer l'Indigo, il faut le fondre & le diſſoudre avant que de le mettre dans la Cuve avec le Paſtel. Cette préparation lui eſt néceſſaire ; & voicy comment elle ſe fait.

On prend pour cela une petite Chaudiére qui ſoit forte d'Etofe, plus creuſe que large, contenant vingt ſeaux d'eau ou davantage, ſelon la quantité qu'on veut employer de cette drogue.

Cela obſervé, on charge la Chaudiére d'eau claire ; & ſupoſé qu'on veüille fondre quinze livres d'Indigo, on met un peu plus demi boiſſeau de ſon de froment, on y joint ſept livres & demie de belle Garance, & autant de bonne cendre gravelée, demie livre de chacune pour une livre d'Indigo.

Faites bon feu ſous la Chaudiére, enſorte que le tout bouil-

le, que la cendre ſe fonde, & que la Garance communique de ſa force au bain. Le tout ayant bouilli pendant une demie heure, tirés le feu de deſſous la Chaudiére, & bouchez le fourneau, afin que la chaleur du feu venant à ſe ralentir, la Garance, le ſon & la gravelée ſe raſſoient, & que leurs féces tombent au fond de la chaudiére.

Toutes ces drogues étant ainſi raſſiſſes, on ſurvuide le clair de la léſſive en un tonneau ou cuvier, qu'on a mis exprès prés de la chaudiére; jettés ce qui reſte depuis au fond, & nétoyez cette chaudiére, puis lorſque la leſſive a repoſé, ſurvuidez-la, & n'en prenez que le clair, que vous mettrez dans la Chaudiére, ſous laquelle vous ralumerez le feu; jettez-y auſſi-tôt l'Indigo, & avant que le bain commence à s'échauffer, il faut l'entretenir fort modérément, puis pouſſez-le juſqu'à ce que le bain ſoit en état de

boüillir, & l'entretenez après en bonne chaleur, ſans que la chaudiere bouille à haut bouillon. Palliés un quart d'heure durant, & ſouvent, crainte que l'Indigo ne faſſe croûte au fond de la chaudiere.

Enſuite il faut prendre un peu de chaux vive, gros comme le poing ou davantage, la laiſſer éteindre dans un chaudron d'eau froide, & lorſque la chaudiere veut bouillir, la rafraîchir avec cette eau, dont on ne prend que le plus clair.

Il y en a qui mettent la Pierre de chaux dans la chaudiere ſans la faire infuſer, pour aider l'Indigo à ſe diſſoudre, ils ſe contentent de le froiſſer avec le rable, ou bien ils prennent un billot de bois, gros comme la tête par un bout avec un manche de longueur convenable à pouvoir s'en ſervir pour broyer l'Indigo, & en faciliter par-là la diſſolution.

Cela fait, & lorſque le bain a boüillonné quelque tems, tirez le feu de deſſous la chaudiere, ſans diſcontinuer de broyer avec le bilot, tant que vous ne ſentirés plus rien de grumeleux au fond, c'eſt la marque que pour lors vôtre fonte eſt faite.

CHAPITRE XX.

De la maniere de Teindre en Cramoiſi.

IL faut d'abord commencer par ébroüer les Etoffes ; & pour cela, on prend de l'eau claire, & du ſon de froment qu'on met dedans. Lorſque l'eau commence à bouillir, on fait prendre quatre ou cinq bouillons aux Etoffes, puis on les lave en eau courante le plûtôt qu'il eſt poſſible. On a aſſez parlé de cette

ébrouiſſure au Chapitre de l'Ecarlatte ; on peut conſulter l'Article, & le ſuivre de point en point.

Les Etoffes étant ébrouées, on charge la chaudiére d'eau claire qui n'eſt pas plûtôt ſur le bouillon, qu'on y avalle quatre jealées d'eaux ſures ; & pour environ cent aulnes de Drap de Berry, ou ſix vingt aulnes de Serge, on met cinquanté livres d'Alun, ſix livres d'Arſenic & quinze livres de cendre gravelée, ou dix ou douze livres peſant de Tartre.

On laiſſe fondre le tout à loiſir, & on le pallie, puis mettez les Etofes dans ce bain ; on y démêle bien deux fois de bout en bout chaque piéce, on les laiſſe repoſer, piquant bien ſur les vents, & les démêlant au bout d'un quart d'heure, puis de demie heure en demie heure.

Il faut ſoigner d'entretenir le feu clair ſur la chaudiére, de maniére qu'elle bouille toû-

jours durant les deux heures qu'on la tient ordinairement en bouillon. Ce tems paſſé, on léve les Etofes, on les abat, & on les évante bien, ſoignant de les étendre tant qu'elles ſoïent froides.

Cela fait, liſſés-les auſſi-tôt fort uniment, & les laiſſez ainſi au moins du ſoir juſqu'au lendemain matin avant que de les laver; ce qui ſe doit faire en eau courante & bien claire, donnant deux pouſſes & une batte aux Serges, deux aux Draps de Berry, puis une autre forte pouſſe aprés; enſuite mettez-les en couleur, comme on le va dire.

Il faut mettre ſur ſeize muids d'eau de Riviére, ſeize boiſſeaux de ſon, jetter l'eau ſur le bouillon, puis le ſon dans la Chaudiére, & le faire bouillir cinq ou ſix hauts bouillons, puis l'avaller dans la cuve, & deux ou trois jours aprés, on y paſſe quatre li-

vres d'Arſenic, deux livres d'Agaric ; on laiſſe repoſer tout cela, cinq, ſix, ſept ou huit jours, ſelon qu'on le juge à propos.

La méthode de faire ces eaux ſures a été copiée ſur uu billet écrit de la main de M. Henry Gobelin en 1631. Oncle maternel de celui des Mémoires, duquel nous l'avons tirée. Ce Neveu après la mort de ſon Oncle, voulant s'en rendre digne ſucceſſeur, ſçût ſi bien profiter de ſes talens, qu'il paſſa pour un très-habile Teinturier.

Maniere de garancer les Draps ou les Serges pour teindre en Cramoiſi rouge.

Aprés avoir obſervé ce qu'on vient de dire pour ébrouer les Draps qu'on veut teindre en cramoiſi, on ſaura que pour quatre pieces de Draps de Berry, contenant environ douze aulnes chaque piece, lorſqu'on les a bien fait bouillir

bouillir, & qu'on les a lavés, il faut vingt-livres pesant de la plus belle garance qui se peut trouver; on les met dans la chaudiére qu'on a chargée d'eau claire; & lorsque cette eau est un peu tiéde, on y avalle quatre jealées d'eaux sures, puis on passe la garance dessus; il faut les pallier fortement, & mettre ensuite les Draps dans la chaudiére.

Enfoncéz-les bien & promptement, démêlez-les de même, & après en avoir démeslé deux ou 3. bouts, démêlez-les au large, & toujours le plus vîte que vous pourrez, du moins pendant une demie heure.

Après avoir tenu vos Draps en garance une heure en [illegible]re avec un feu clair sous la chau[illegible]re, ensorte qu'au bout de ce tems vôtre bain soit sur son boüillon, (il ne faut pas que cela soit plûtôt, s'il se peut, d'autant que si le bain bout, cela ternit la couleur,)

après ce tems, dis-je, levez vos Draps, abbatez-les à l'ordinaire, lavez-les en eau claire, & les nétoyez de la Garance.

Si on a des Serges, Etofes de Garance, vous prendrez autant de Drogues pour quatre piéces de quinze aulnes, comme pour la quantité de Draps dont on a parlé; & après avoir garancé vos deux passées dans un bain frais, l'une comme l'autre, vous les achéverez comme on vient de le dire à l'égard des Draps.

Comment Cocheniller les Draps ou les Serges pour les Cramoisis rouges

Il faut pour huit Draps de douze aulnes la pièce, ou Serges à deux envers de quinze aulnes, charger la Chaudiére d'eau claire & lorsqu'elle est prête à boüillir, avaller dessus quatre jealées d'eaux sures, qu'on laisse un

peu revenir puis on l'écrême.

On y passe aprés trois livres de Tartre blanc battu, & six livres de Cochenille campéchiane; palliez-la bien, & la laissés cuire tant que la chaudiere boüille, puis vous passerez une seconde fois une livre ou trois quarterons de Tartre, & deux livres de Cochenille Mesteque, passez bien tout cela, puis mettez vos Draps dans la Chaudiére. Si vos piéces ne sont que de douze à quinze aulnes, coulez-les deux à deux pour en faire quatre mises, démêlez-les bien aprés & vîtement, soignant toûjours d'entretenir le feu, de sorte que la Chaudiére soit toûjours sur le haut boüillon cinq quarts d'heure durant.

Ce tems étant passé, levez vos Draps, abatez-les sur le Chevalet, & les lavez, leur donnant deux ou trois bonnes pousses pour les finir.

C'est ainsi que le fameux Mon-

ſieur Gobelin teignoit en Cramoiſi, & que nous l'aſſure l'Auteur auquel le Public aura obligation de ce ſecret qu'il a tiré de ſes Mémoires.

Mais cet Auteur qui étoit ſon Neveu, & un Teinturier très-fameux, dit avoir fait l'expérience qui ſuit. Sçavoir que cochenillant les Etofes ſur le blanc, puis achevant de les garancer, les couleurs en étoient beaucoup plus gayes tirant à l'Ecarlate, & plus unies auſſi: il ajoûte qu'on peut par ce moyen épargner une bonne livre de meſteque, & que les Etofes n'étant pas même plus cochenillées que les incarnats, elles peuvent paſſer ſelon le prix que l'on retire. C'eſt une épreuve qu'on peut faire, & de la réüſſite de laquelle on ne doute point venant d'un ſi bon lieu.

De l'Incarnat Cramoiſi.

C'eſt une nuance du cramoiſi

rouge & ne differe que de la diminution des ingrédiens : car au reste il faut agir de même que pour le cramoisi, voici les doses.

Quarante livres d'Alun, douze livres de cendre gravelée, quatre liv. d'Arsenic, trois seaux & demi d'eau sure ; voilà le boüillon. Et pour quatre pieces d'Etofe, on prend seize livres de Garance, trois livres de Cochenille Campéchiane ou Silvestre, une livre & demie de Tartre, une livre de Mesteque.

Pour faire un beau Cramoisi rouge boüillon.

Le Boüillon pour le Cramoisi & pour deux cens aulnes à deux envers ou valeur, il faut cinquante livres d'Alun : six livres d'Arsénic, douze livres de Tartre, & quatre seaux d'eaux sures. Il est bon d'essayer du Salpêtre au boüillon il doit bien pour lors n'acariser.

Voicy presentement les doses qui doivent entrer pour le Cochenillage.

Huit livres de Cochenille campéchiane, quatre livres de Tartre, & quatre seaux d'eau sures.

Voici celles qui regardent le Garançage.

Pour soixante aulnes ou quatre piéces de Drap de quinze aulnes chacune qui suffit pour une fois, on prend dix-huit livres de garance en grapes, une demi livre de Terramerita, quatre livres d'eaux sures, le tout prenant à deux fois le bain froid, au lieu que ce qu'on a cochenillé ne se prend qu'en une.

Avant que de mettre la Garance dans la chaudiére, il faut le mettre en une jealle d'eau froide avec la demie livre de Terramerita. On peut aussi mettre une chaudronnée ou deux d'eaux sures, & laisser tremper ces Drogues une heure tout au plus, plus

elles trempent, plus elles nacarisent la Garance. Si on juge aussi que cette garance donne un nacarat trop fort, on peut retrancher la Terramerita, ainsi que la jeallée d'eau sure.

De l'augmentation des Eaux Sures au Bain.

Cette augmentation qu'on fait des eaux sures au bain donne un œil plus beau à l'Etofe & pour cela on augmente la Cochenille, & au lieu de trois livres de campéchiane, on met une livre de Mesteque & le Tartre à proportion. Le Manuscrit d'où on a tiré cette instruction, dit que cela convient aux rouges de Garance.

Quelqu'uns se contentent de faire l'eau de boüillon sur le bain teignant, puis de garancer en diminuant de quelques livres les ingrédiens. Le Cramoisi en est fort beau : l'expérience a été faite à Heidelberg.

Si la couleur eſt trop rouge, il faut ajoûter des eſprits, ſi elle eſt trop naturelle, c'eſt-à dire jaunâtre on y met plus d'Alun, quand on ajoûte des Drogues, il faut lever le Drap hors de la Chaudiére & ayant brouillé ce qu'on augmente, on le remet. Les eſprits dont on a parlé ſe font moitié de Vitriol & de Nître pouſſez enſemble.

CHAPITRE XXI.

De la Teinture de Pourpre Orientale.

POUR faire le boüillon de cette Teinture, il faut prendre une Chaudiére d'Etain fin, & mettre pour livre peſant, ou pour aulne d'Etoffe de Laine, un douziéme de ſel ammoniac, la ſixiéme partie d'Alun, autant de ſel

gemme, un douziéme de Tartre, un douzieme de farine de pois haricots, ou pois de Rome, comme on les apelle, & un douziéme d'esprit de vitriol & de nître.

D'autres n'y mettent que la huitiéme partie de Sel Ammoniac, la dixiéme partie de Tartre, autant de farine de haricots, ou un douziéme, & un douziéme d'esprit.

Ou bien prenez un douziéme de sel ammoniac, une seiziéme partie d'Alun, une douziéme de Salpêtre rafiné, un dixiéme de Tartre, autant de farine de poids, & un seiziéme d'esprit, on a le choix de toutes ces différentes doses, elles sont égallement bonnes.

Il est bon après que les sels sont dissouts, & que le bain a jetté deux ou trois boüillons avec la farine de poids, de bien pallier dessus & dessous, puis écumer le boüillon bien net. On y mêle ensuite les esprits, palliant vîtement

aprés quoy on met promptement l'Etofe dans la Chaudiére, il faut la mener bien fortement une heure ou deux dans le boüillon ſelon la force des Etofes. On peut encore faire autrement le boüillon, & l'expérience a confirmé que la couleur qu'on en fait eſt trés-belle.

Autre maniére de faire le Boüillon.

Mettez-y la treiziéme partie d'Alun, la dixiéme de Sel Ammoniac, autant de Nître, pareille doſe de Tartre, autant de farine de pois, & un treiziéme d'eſprit, mettez vôtre Drap dedans pendant une bonne demie heure pour une Serge de Londres. Cela fait on lave les Etofes une heure ou deux aprés.

Cochenillage.

Enſuite mettez un quatorziéme de Cochenille bien battuë. Un ancien Teinturier des plus habiles, dit qu'un quinziéme & une ſeiziéme partie ſuffit. Quand

il y a beaucoup de bain & peu d'Etofe, on prend un douziéme de Tartre bien blanc avec un seiziéme de bel Amidon, un huitiéme d'esprit, & il suffit de demie heure en Cochenille. Quand il n'y a rien qui répugne au teint, on y ajoûte quelques poignées de son de froment qu'on répand sur l'Etofe à laquelle on donne trois boüillons avant que de la lever, ce qui lui fait trés-bien, d'autant que cela déteint & dégarnit le bain de la quantité superfluë & préjudiciable de quelqu'unes des drogues, soit du Tartre ou du défaut qui peut être dans les esprits.

L'Auteur de cette Recette dit en avoir fait l'expérience en deux ou trois piéces de Serges; mais qu'il n'en fut point content, qu'au contraire, les couleurs en devinrent trés-vilaines, & d'un rouge mal foncé, rosé, fort triste, mais que par le moyen du son, ces

couleurs ſe rétablirent un peu, non pas qu'elles fuſſent ſi belles que ſi le tout avoit bien réuſſi, & cela n'arriva, ajoûte-t'il, que par certains Memoires, & qu'il avoit acheté, n'étant pas encore en état de les faire lui-même, ce qu'il aprit dans la ſuite d'une maniére trés-bonne & trés-particuliére, nous en parlerons dans ce Traité pour l'utilité du Public.

Boüillon de Pourpre Oriental.

Pour un Drap d'Angleterre contenant vingt-quatre aulnes trois quarts, ou Serge, comme on dit en Angleterre, & peſant trente-huit livres & demie poids de marc.

On prend deux livres d'Alun, trois livres & demie de Sel ammoniac, outout Alun, c'eſt le meilleur, trois livres trois quarts de Salpêtre rafiné, quatre livres de farine de poids d'haricots, quatre

ou cinq livres de Tartre ; quand il y en en auroit six livres le bouillon n'en vaudroit que mieux, & deux livres & demie d'esprits, palliez bien le tout, & remués-le bien avant que de mettre les esprits, puis aussi-tôt qu'ils sont dedans palliez encore & y mettez les Etofes.

Il faut les tenir deux heures en bouillon, avec un feu clair allumé sous la Chaudiére, en sorte que le bain bouillonne médiocrement, & sans discontinuer, si cela se peut.

Cela fait, on lave les Etofes, on les évente, puis on les lave en eau claire ; on les met égouter, & étant à demi égoutées, on les met en cochenille. Il est bon de ne lever le bouillon que deux heures aprés que les Etofes en sont hors.

Autres Boüillons pour la même Teinture très-excellens.

On y met de l'Alun, du Tartre, du Nître & de l'Arſenic avec de l'Eſprit de Vin, ou bien,

On prend de l'Alun, du Sel gemme, du Tartre & tripes ſans eſprits. Les Ecailles d'Huitres ſont auſſi bonnes, ou bien encore,

On ſe ſert d'Alun, de Tartre, de Sel gemme, & de Saumure de quelques viandes que ce ſoit, le tout avec la doſe dont on a parlé.

L'auteur qui nous donne ces inſtructions, dit qu'il a fait, moyennant cela, de très-beaux échantillons, ſans avoir fait boüillir l'Etofe, & qu'il l'eſtimoit autant que ceux qui l'étoient avec eſprits, en remarquant ſeulement qu'il faut l'avancer, parce qu'ils ſont plus lents à prendre la Teinture.

Cet Auteur ajoûte qu'en mille

ſix cents cinquante & un, le onze Juillet, il teignit cinq livres de Drap, Serges de Londres forte & fine, & que pour cela il prit une demie livre de Sel Ammoniac, ſix onces de Tartre, demie livre de Nître, autant de farine de pois d'haricots, & ſix onces d'eſprits de ſa façon, il leur fit prendre un boüillon pendant une heure.

Enſuite il y mit ſept onces de Meſteque, autant de Tartre, quatre livres d'Amidon, deux onces d'eſprits tirés par lui-même & quatre poignées de ſon, & teint le tout ainſi pendant deux heures dans le bouillon.

Cochenillage.

Lorſque l'eau fut ſur le boüillon; c'eſt-à-dire, prête à boüillir, il paſſa en chaudiére pour une piéce de Drap de vingt-quatre aulnes trois quarts, trois livres & un quarteron de Tartre

blanc bien battu, trois livres & un huitiéme de Mesteque bien battu aussi, deux livres & demie d'Amidon pulvérisé, & trois ou quatre livres d'esprits.

Il faut toûjours passer le Tartre le premier dans la chaudiére ; c'est une remarque qu'il est bon de faire, puis aprés avoir dissout l'Amidon fort clair en l'eau froide ou tant soit peu tiéde, il le mit dans la chaudiére, puis il pallia fort & ferme, & laissa un peu revenir le bouillon, ensuite il pallia encore, & le laissa revenir, & aprés qu'il eût jetté quelques legers bouillons, il l'écrêma bien net, puis il y passa la Cochenille, qu'il pallia dessus & dessous.

Cela fait, il mit aussi-tôt l'esprit, il pallia fortement & vîtement, & mit aprés l'Etofe au large dans le bain ; il la mena le plus vîte qu'il pût, piquant aussi beaucoup sur les vents, principalement au commencement,

& environ un bon quart d'heure. Ce Drap ne doit être en Chaudiére qu'une bonne demie heure, à moins qu'il n'arrive que la Cochenille le tire vîtement, en ce cas il n'y a qu'à mettre ſur l'Etofe qui eſt dans la chaudiére du beau ſon de froment, il fait un trés-bel effet pour décharger le bain & le raviner. C'eſt ainſi que cet habile Teinturier réuſſit dans ſon entrepriſe, & que tous ceux qui voudront ſuivre ces inſtructions réüſſiront toûjours.

Remarques.

Lorſqu'on a d'autres Etofes à Teindre on les peut bouillir ſur un bain teignant qui a reſté, l'Etofe prend ce qui reſte du Teint; il eſt pour l'ordinaire d'une couleur de thuile vive, réuſſit alors, & teint bien ſur le Nacarat. Ce qu'on peut conjecturer ſelon que cette couleur eſt verte, roſée, ou jaunâtre.

Autre dose, tant pour le Boüillon, que pour le Teint & Boüillon.

Pour Serge de seize aulnes la piéce, on prend deux livres de Sel Ammoniac, autant de Tartre blanc, & une livre & demie de Salpêtre rafiné, autant de Sel gemme, pareille dose d'Amidon qu'il faut écrêmer, & une livre d'esprits.

Teint.

On prend pour le Teint une livre de Mesteque ou Cochenille du Pérou, c'est la même chose, une livre & un quarteron de Tartre, une demie livre d'Amidon écrêmé, & deux livres d'esprits.

Autre Bouillon.

Voici, selon les Chymistes, une maniére très-excellente pour

faire le bouillon pour la même Teinture.

Romain, ou Lune, Taurus; Cancer, Ecailles d'Huitres, deux fois le poids, ou trois fois en Venus.

Teint.

On se sert de Surette, ou Hérebe, Oriant, Tripes, Bisterné.

Autre Bouillon de même langage.

Doux, Enfer, Gémini, Saumure.

Teint.

Ruste, Lavantine fine, Saumure.

Autre Teint tiré de la Chymie de Molinius.

Au lieu que d'herebe ou surette essayée, réüssit très-bien en Protée sans hermafrodite, non pas que la couleur en soit fort vive mais elle peut en aprocher, en

mettant des ſels bien nets au bouillon, comme nître ou ſalpêtre rafiné, ſel gemme ou alun.

Autre.

Augmentation de l'Enfer d'une quantité ſuffiſante pour ſurtiſer le brun, tant aux bouillons qu'au Teint ſans eſprit, il n'eſt pas ſi vif, il y a quelque éxamen à y faire ; au reſte entendra ce langage qui pourra, il ne peut néanmoins que faire plaiſir aux ſoufleurs qui ſont les vrais ſupôts de la Chimie.

Expérience.

L'habile Teinturier dont nous tenons tous ces beaux ſecrets, dit qu'en 1649. il fit un échantillon de ce qui ſuit, qui étoit fort beau excepté ſeulement qu'il étoit trop jaune. Il prit un Vaiſſeau d'étain, c'eſt de quoi il faut toûjours être

pourvû pour bien des Teintures, & pour un échantillon de gros Drap, ſept onces d'eau claire, douze grains d'Alun, vingt-quatre grains de Tartre, autant de pître bouilli une heure, mais aſſez inégalement : voilà pour le bouillon.

Teint.

Pour le Teint vingt-quatre grains de Tartre rafiné, ſix grains de Meſteque, autant de Pitre, le tout ſans eaux ſures.

Il ajoûte qu'il croît qu'il eſt bon de rabatre le tiers de Tartre, & que ſi l'on met de bonnes eaux ſures qu'on en doit bien rabatre la moitié, & qu'il eſt bon de faire ſoy-même le crême de Tartre.

Autre boüillon.

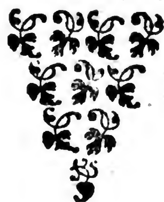
Sur 4. l. drap.)	Alun 48]	Huitre 12. I.
Tartre 24.)	Tartre 24.	Finitome
Arſenic 12.)	Arſenic 12.]	murl'ε quel-
Nitre 12.)	Protée g. l.	que choſe de
Protée ras g. l.	Tartre 20.)	plus guai à
F. ſur un Drap.	Meſteque 14]	mon gré.

Cette préparation avec la Teinture eſt une bonne méthode, d'où l'on peut conclure que le Protée & l'Huitre ſont néceſſaires à l'une & à l'autre façon, que le Nître & l'Arſenic font trés-bien au boüillon. Ce dernier-cy pris philoſophiquement peut être retranché, quant au Borax il n'eſt bon à rien.

On peut encore eſſayer au lieu d'or & augmenter le Tartre au moins égal à la Meſteque, ſauf s'il jaunit trop de voir alors ſi on peut diminuer le Protée ſans préjudice de l'éclat. Il ne faut pas mettre plus d'Alun que de Tartre, & on doit retrancher dans un vaiſſeau d'Etain le Protée & l'Huitre.

Autre maniére de Teindre en Pourpre.

Prenez Eau claire & la faites chauffer prête à boüillir, mettez-y un quarteron d'Orſeille & le faites boüillir, ſoignant de le bien remuer avec un bâton, mettez-y deux paires de bas blancs & les laiſſez boüillir un quart d'heure & puis les tirez. On peut Teindre d'autre Etofe en laine de la même maniére, pourvû qu'il n'y ait pas plus peſant.



CHAPITRE XXII.

De la maniére de tirer les eſprits de Vitriol & de Salpêtre.

IL faut aparemment qu'il y ait différentes maniéres de tirer les eſprits du Salpêtre & de Vitriol, propres pour la Teinture, puiſque l'Auteur dont nous tenons celle-cy, dit qu'il en a éprouvé quelques-unes, qui à beaucoup près ne lui ont pas ſi bien réüſſi que ceux qu'il a tiré lui-même, ſoit parce que volatiſant trop, ils n'opéroient qu'imparfaitement, ſoit qu'étant mal diſtilés leurs partiéres ſe trouvoient trop embarraſſées pour agir avec ſuccès. C'eſt donc faire plaiſir aux Teinturiers que de leur donner ce ſecret ; le voici de la maniére qu'on l'a trouvé dans les obſervations éxactes

exactes & curieuses que cet Auteur a faites sur l'Art de la Teinture.

De la construction d'un Fourneau propre pour tirer des esprits.

Il faut d'abord commencer par savoir construire un Fourneau qui convienne à cela, & le faire de maniere que le feu y brûle bien quand il en est besoin, & qu'on puisse en moderer l'action en le bouchant, crainte que poussant avec trop d'esprits, ce Fourneau ne vint à peter, à se briser, & à laisser le récipient par ses éclats. Il faut que la flâme puisse joüer tout autour des pots, sans qu'il y ait pour cela un grand espace, il suffit d'un pouce ou deux pouces & demi d'ouverture entre le cul du pot & le mur.

On les fait néanmoins toucher par l'extrémité d'en haut, d'autant qu'on leve un peu le nez

des pots ou cornuës, qui eſt une eſpace qui ſe fait par l'échancrure des pots qui ſont ronds, & ſuffit pour donner paſſage au feu. Si bien qu'on les aproche tout près l'un de l'autre, & lorſqu'on fait deux rangs l'un ſur l'autre, on poſe ordinairement un pot entre deux autres qui ſont deſſous. La couverture du Fourneau doit être en dos d'âne, & faire de deux Tuilles ou de deux Carreaux faits exprès, ou bien on prend deux briques apuyées l'une contre l'autre, & ſoûtenuës ſi bien qu'elles ne tombent point ſur les pots, avec des ouvertures qu'on apelle des ventouſes, & qu'on augmente les degrez du feu.

Les pots ou retortes ſeront faits d'une terre qui réſiſte au feu ; ils doivent être luttés, comme on le dira. On les place bien dans le Fourneau, on y joint les récipiens qui doivent être fort grands ; s'il entre dans les pots quatre ou cinq

livres de matiere, il faut qu'ils ſoient de capacité à contenir au moins cinquante ou ſoixante livres d'eaux.

Quand on veut commencer d'allumer le feu, on le fait avec quatre ou cinq Charbons tout au plus, placés au milieu du Fourneau. On l'entretient ainſi durant quatre heures, & après, au lieu d'un tas de Charbon, faites-en un à un bout du Fourneau, & un autre à l'autre, puis deux ou trois heures après, on fait trois tas de Charbon, un au milieu, & un à chaque bout; on entretient ce feu trois heures durant, puis on augmente le Charbon petit-à-petit, également & en remontant, pendant ſix heures; ſi bien qu'à la fin de tout ce tems, le feu ſoit fort violent, ce qu'on remarque en ouvrant peu-à-peu les Ventouſes l'une après l'autre, & ſi on voit que le Fourneau en ait beſoin en quelque endroit pour être égal,

ce qu'il faut obſerver, on lui en donne.

Après tous ces degrez de feu, qui comprennent environ ſeize heures de tems, il faut tellement l'augmenter qu'en trois ou quatre heures de tems il ſoit en ſon plus haut degré ſans diſcontinuation; les Ventouſes ouvertes, & la flâme joüant à travers & autour des pots; c'eſt au bout de ce tems que l'operation doit être parfaite.

Mais s'il arrive que les récipiens des verres ſoient encore colorés de rouge ou de quelque vapeur, c'eſt ſigne que la matiere jette encore des eſprits, alors on continuë le feu tant qu'il n'en paroiſſe plus entrer.

Si durant tout le tems qu'on augmente le feu par degré, on s'aperçoit que les eſprits affluent trop tout-à-coup dans les récipiens, il faut ranger le feu de l'endroit où eſt le pot qui pouſſe l'eſ-

prit ; & s'il y a des Ventouſes ouvertes, boucher celles qui répondent aux pots qui agiſſent avec trop de violence ; on bouche même le Fourneau s'il en eſt beſoin, afin que modérant le feu, on donne le loiſir aux eſprits de ce raſſeoir dans le récipient.

Cela obſervé, remettez le feu en ſon premier train, c'eſt ce qu'on doit obſerver exactement, autrement les récipiens pourroient être trop remplis d'eſprits & crever avec violence, & danger même pour ceux qui en ſeroient proches.

Il y en a pour prévenir cet accident, qui luttent le récipient à la cornuë, & qui font un petit trou au-deſſus du cou, qu'ils bouchent avec un faucet, afin que lorſque les eſprits y ſont en trop grande abondance, ils puiſſent par là en laiſſer échapper ce qu'il y a de trop, & par ce moyen on empêche que le récipient ne caſ-

ſe ; il eſt bon auſſi pour lors de moderer le feu, puis de boucher auſſi-tôt qu'on le juge néceſſaire.

Quelques-uns pour obliger les eſprits à ſe ralentir promptement dans le récipient, le mettent dans un vaiſſeau où il y a de l'eau froide, qu'ils font couler par un petit robinet lorſqu'elle s'échauffe tant ſoit peu, pour y en remettre d'autre à meſure. Le fond du récipient qui trempe dans l'eau froide arrêtant le mouvement trop violent des eſprits, fait qu'ils n'agiſſent qu'autant qu'il en faut pour y pouvoir être contenus ſans danger.

D'autres pour tirer ces eſprits ſe ſervent d'une grande marmite de fer qu'ils poſent ſur un fourneau, de maniere que le feu joue aiſément au deſſous & tout au tour, le plus haut qu'il eſt poſſible; cela fait, ils mettent leur matiere dans la marmite ; ils apliquent par-deſſus un heaume de terre

avec ſon bec, ils en luttent bien les jointures, & appliquent un grand récipient de terre qui a une ouverture par-deſſus, & ſur laquelle ils poſent un autre vaiſſeau de terre auſſi de figure ronde & ouvert, & par haut & par bas, ſur lequel ils en aſſeoient encore un autre, puis un autre encore, & cinq ou ſix ainſi les uns ſur les autres, en diminuant de groſſir à meſure qu'ils ſont élevez ; & comme le plus haut a un trou grand comme pour y mettre le petit doigt, on y met un bouchon de verre long comme le doigt, afin que lorſque les eſprits ſortent de la matiere en trop grande abondance & trop violemment; ils trouvent de quoi ralentir leur action par cette eſpece de ſoupirail fait exprès : quand le mouvement des eſprits eſt trop grand, on voit ſauter ce bouchon, qui ceſſe de ſe remuer quand les eſprits n'agiſſent plus ſi fortement.

Il faut que le trou & le bouchon ſoient ſi ronds, qu'ils ſe joignent de tous côtez l'un & l'autre, afin que lorſqu'il eſt de repos dans le tems que les eſprits ſont moderez, il ne s'en faſſe pas une trop grande diſſipation, par les trop grandes ouvertures qui y pourroient être.

CHAPITRE XXIII.

Pour Teindre les Draps en Noir.

POur huit livres de Drap, prenez une livre de Galle, de l'Epine bien battuë, & une demie livre de Garance; faites-les boüillir un peu de tems dans les chaudieres, puis mettez-y vôtre Drap, & l'y laiſſez boüillir une heure, ou une heure & demie, remuez-le & le retournez, & faites enſorte qu'il demeure égalemens

au fond, puis tirez-le dehors & le laiſſez refroidir.

Mais avant que de mettre vôtre Drap en Galle laiſſez-le tremper en eau claire, de maniere qu'il ſoit bien abreuvé par tout, enſuite étendez-le ſur les perches, & le laiſſez égoûter, c'eſt le ſecret qu'il ne plaque pas.

Et lors qu'il aura boüilli une heure & demie, ou deux heures dans la Galle, & que vous l'aurez tiré dehors pour le rafraîchir, mettez dans vôtre Chaudron autant d'eau qu'il y en avoit lorſque vous l'avez mis boüillir, puis ajoûtez-y deux livres de bonne couperoſe, que vous remuerez bien juſqu'à ce qu'elle ſoit fonduë, enſuite laiſſez-la boüillir, mettez-y vôtre Drap, & l'y laiſſez boüillir une heure.

Cela fait, ôtez-le & le laiſſez refroidir, mettez après une livre de Couperoſe, & demie livre de

Garance, laiſſez fondre la drogue, & mettez derechef vôtre Drap dans le Chaudron pour l'y laiſſer boüillir une heure, tirez-le enſuite, & le laiſſez morfondre; lavez-le après en belle eau, & l'étendez le plus unimment que vous pourrez pour le faire ſecher.

Remarque.

Un habile Teinturier qui a fait pluſieurs nottes fort curieuſes ſur un manuſcrit qui traite de la Teinture, tiré de bon endroit, dit ſur l'Article précedent, qu'il ne faut point faire boüillir le Drap dans la Couperoſe, qu'il ſuffit d'entretenir le bain chaudement & en bonne chaleur, parce que cela rend, dit-il, le Noir rude, & qu'il rougit.

Il faut encore remarquer que lorſque le Drap eſt Teint s'il eſt rude ou dur, on prend du ſon de

froment qu'on fait bien chauffer dans de l'eau, on paſſe le Drap par-deſſus, cela ſuffit pour l'adoucir, le rendre beau & bien luſtré.

Fin du troiſiéme Tome.

